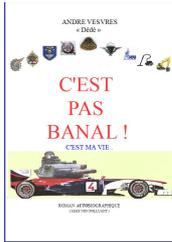


DU MEME AUTEUR (à paraître)



C'EST PAS BANAL ! Ouvrage autobiographique



PLIEZ DE RIRE Ouvrage humoristique



UN AMOUR PASSAGER Roman d'amour autobiographique

LES DEBOIRES DE FAUSTINE VERTI : Romans d'aventures / policiers



UN FAUVE EST LACHE ! Tome 1



FAUVE QUI PEUT ! Tome 2



FAUVE PAS S'ENERVER ! Tome 3

FAUVE PAS FAIRE CHIER MAMAN ! Tome 4 (en cours d'écriture)

ANDRE VESVRES
"Dédé"

LES DEBOIRES DE
FAUSTINE VERTI

UN FAUVE EST LACHE !

ROMAN D'AVENTURES

André VESVRES

« Dédé »

Les déboires de Faustine VERTI

Tome 1

Un Fauve est lâché !

**« Que tu sois né du bon ou du mauvais côté de la barrière,
l'important est de vivre TA vie et d'en être fier ! »**

A. VESVRES

Un Fauve est lâché !

1.

A dix-huit heures, comme prévu, Faustine retrouve Camille au bar et après avoir prit rapidement un verre, se dirige vers le commissariat tout proche.

_ Bonjour ! Ce serait pour déposer une plainte pour vol. Je voudrais voir un responsable, si c'est possible ! demande Faustine au préposé de l'accueil.

Tandis qu'elle attend patiemment que l'on vienne s'occuper d'elle, elle jette un coup d'œil panoramique sur les bureaux vitrés environnants. Soudain, son attention est attirée par deux personnages qui discutent dans une pièce voisine. Une des personnes, assise sur le coin du bureau, d'un âge déjà avancé, parle avec de grands gestes à un jeune homme intimidé qui l'écoute religieusement. Cependant, l'attention de la demoiselle est attirée par un sac de sport noir situé aux pieds dudit jeune homme.

Elle se redresse d'un bond et se dirige d'un pas décidé vers le bureau. Tout en ouvrant la porte brutalement, elle s'écrie en s'adressant au plus âgé des deux :

_ Ah... Vous l'avez arrêté ce sale voleur de sac ! Bravo, vous avez bien fait. Foutez-le en taule, ce fumier... c'est tout ce qu'il mérite !

Le garçon, surpris, dit en se redressant :

_ C'est votre sac ? Je suis désolé, Mademoiselle, Je... !

Il n'a pas le temps de finir sa phrase, qu'il reçoit un grand coup de pied dans les parties génitales de la part de la brune, qui le force à se rasseoir, le souffle coupé.

_ Toi : tu t'assoies et tu la fermes... espèce de sale petit voyou à la gomme !

Puis, s'adressant à l'homme assis sur le bureau, qui reste scotché par cette entrée fracassante et qui ne comprend rien à cette drôle de scène :

_ Vous pouvez l'enfermer, je compte porter plainte contre lui pour vol ! Je vous laisse ma carte : appelez-moi si je dois remplir un papier quelconque. Encore merci pour avoir retrouvé mon sac aussi rapidement ! dit-elle en tournant les talons et en quittant le bureau du commissaire.

Faustine rejoint Camille à la terrasse du bar, pose son sac sur la table pour bien contrôler qu'il ne lui manque rien, et respire en constatant que son porte-feuilles est bien là, intact.

_ Eh bien, dis-donc, ils ont été rapide, pour une fois, les flics ! dit Camille.

_ Ouais ! Apparemment, ils venaient juste de le serrer et étaient en train de le cuisiner. En attendant, je me suis occupé de son cas et je peux te dire qu'il n'est pas prêt de pouvoir tirer un coup !

_ Quoi ? Non !!! Ne me dis pas que tu lui as... !

_ Certainement un de mes plus beaux shoots de toute ma vie. Le gars aura de la chance s'il ne se retrouve pas impuissant. J'espère bien que ça lui servira de leçon ! s'exclame fièrement Faustine.

_ Non !!! Ah, le pauvre : je le plains ! Mais... tu es folle, ça doit faire horriblement mal. Euh, au fait : il était comment ton voyou... il ressemble à quoi ?

_ Bof ! Je dois dire que je n'ai pas vraiment fait attention. Il est plutôt jeune et pas mal foutu, me semble t-il. Tout bien réfléchi, il est même plutôt mignon, dans son genre !... Tout compte fait, je n'aurais peut-être pas dû lui donner ce coup de pied... même s'il l'a bien mérité ! Tu en penses quoi ? demanda la brune, en se mordant la lèvre inférieure, avec quelques regrets dans la voix.

_ J'en pense que les beaux mecs ne courent pas les rues et que si tu commence à abîmer le matériel... on a pas fini de galérer !

Les deux copines se regardent et explosent de rire.

Tandis que Cédric tente encore de récupérer son souffle, en se tenant les parties à deux mains et en gémissant, le commissaire RIVAILLAUD, éberlué par ce qu'il vient de voir, reprend enfin ses esprits.

_ Mais... qu'est-ce que c'est que cette folle ? D'où elle sort, celle-là ? Vous y comprenez quelque chose, vous :LEBON ? Vous la connaissez ? Et, depuis quand on rentre ici comme dans un moulin ? Merde... on est à La Criminelle... pas à l'armée su salut ! Brigadier : rattrapez-moi cette folle !... Comment ça, elle est déjà partie... ? Mais, qu'est-ce que c'est que ce bordel ? dit-il en se laissant tomber dans son fauteuil, désabusé.

Puis il regarde LEBON essayer de reprendre une respiration normale et demande, en esquissant une grimace de douleur :

_ Ça va, vous ?

Franck DUFORT entre dans le bureau du commissaire et trouve celui-ci en train de tendre un whisky à Cédric qui est tout rouge et respire avec difficulté.

_ Eh bien alors... on boit l'apéritif sans inviter les copains. Sympa, merci ! Ça fout les boules !

_ Non, pas les boules... pas les boules ! se lamente Cédric en avalant péniblement une gorgée de whisky.

_ Je crois qu'il en a plus besoin que vous, le pauvre ! dit le commissaire à l'adresse de Franck , avant de lui raconter la mésaventure arrivée au jeune homme.

_ Quand je pense que je voulais m'occuper de retrouver la pauvre demoiselle. Tu as bien fait de garder le sac avec toi... mes castagnettes t'en seront éternellement reconnaissantes ! On peut dire que la gamine a du tempérament. Elle est jolie, au moins... ?

_ Pour le peu que j'en ai vu... je dois dire que tu avais raison : elle est plutôt bien gaulée !... En temps normal..., j'aurais dit qu'elle est franchement bandante, mais là... tu m'excuseras... vu les circonstances... ! répond Cédric, qui commence à reprendre des couleurs et un souffle normal.

RIVAILLAUD émet alors un avis.

_ Ouais !... cette fille est une vraie bombe et... dans tous les sens du terme. Elle est aussi belle que dangereuse... une vraie tigresse. Pour agir de la sorte, surtout ici, elle doit être un peu tarée... en tous cas, elle n'a pas froid aux yeux. Bref... le genre de fille qu'on n'oublie pas facilement !

_ Et... elle a un nom, cette beauté sauvage ? demande Franck.

_ C'est vrai, j'y pense, elle m'a laissée sa carte. Où est-elle ? Ah, la voilà ! Alors... Faustine VERTI... journaliste apparemment. Faustine... Faustine... ce n'est pas très courant comme prénom ! s'étonne le commissaire.

_ Ouais ! Et vous savez quoi ?... Ce n'est pas plus mal ! conclut Cédric, en se levant péniblement de son siège pour regagner son bureau.

2.

Vingt-quatre heures plus tôt :

Dans le fracas des bruits d'échappement, le motard, debout sur les freins, tombe les rapports de vitesse à la volée et quitte l'avenue pour s'engouffrer sur le parking de la salle de sport. Un dernier coup d'accélérateur rageur et la moto vient s'immobiliser, à côté de la porte d'entrée de l'établissement, dans un grand crissement de freins.

Le pilote, tout de cuir noir vêtu, tourne la clé de contact pour couper le moteur, déplie la béquille latérale d'un coup de pied sec et descend de sa monture. Il retire ses gants et récupère son sac de sport attaché sur la selle avec un tendeur. Il retire alors son casque et secoue une longue crinière brune dans tous les sens, afin de la remettre en forme.

Le pilote n'est pas un homme - comme on pourrait le croire à la vue de l'engin - mais bel et bien une sculpturale créature, âgée d'une vingtaine d'années à peine.

Cette jeune femme déterminée n'est autre que Faustine VERTI, surnommée **Fauve** par son entourage (à cause de sa crinière abondante, de sa démarche féline et du fait que ce surnom est également une petite contraction de ses prénom et nom). Elle est apprentie journaliste au **Courrier de Bourgogne**, le journal local.

Comme tous les mardi et jeudi soir, elle vient se défouler puis se relaxer à la salle de gym, après une longue journée de travail.

Sa chevelure ayant repris un aspect plus naturelle, en tombant en cascade sur ses épaules, Faustine pose ses gants dans son casque, entrouvre largement son blouson de cuir - laissant apparaître au grand jour, un décolleté magnifique qui pourrait achever de lever toute suspicion quant au sexe de la personne- et, empoignant son sac, se dirige d'un pas assuré vers la réception.

Après avoir adressé un sourire ravageur au gérant de l'établissement qui - subjugué par une telle beauté - la suit des yeux jusqu'au bout du couloir, la belle entre dans les vestiaires. Elle ouvre son casier, y dépose son casque et ses bottes de moto, puis pénètre dans une cabine pour se mettre en tenue de sport. Elle range son pantalon et son blouson de cuir dans son sac d'où elle a sorti une tenue beaucoup plus légère et surtout plus « flashee ». Celle-ci, très moulante, épouse les admirables courbes de son corps de rêve et la rend sexy en diable.

Elle prend un élastique et empoigne sa longue chevelure soyeuse afin de se faire une queue de cheval, qui lui permettra de libérer son charmant visage pendant l'effort. Ainsi parée, elle ressort de la cabine et pose son sac sous le banc du vestiaire, son casier étant trop petit pour l'accueillir en plus des bottes et du casque de moto.

La clé de son casier, pendante au bout d'un lacet de couleur, regagne alors sa place habituelle au creux d'un superbe décolleté vertigineux, où beaucoup de jeunes gens aimeraient bien s'aventurer.

Fauve empoigne une serviette qu'elle pose en travers de ses ravissantes épaules et se dirige d'un pas volontaire vers la salle de musculation. La guerre aux toxines et grammes superflus est déclarée.

Environ vingt minutes plus tard, Cédric LEBON pénètre à son tour dans les vestiaires de la salle de gym - accompagné de deux collègues de travail - pour venir entretenir sa forme physique. Jeune inspecteur de police de vingt et un ans tout frais sorti de l'école, il vient d'être muté à la Brigade Criminelle de DIJON. C'est la toute première fois qu'il se rend dans cette salle de sport où viennent régulièrement les gens de la brigade.

Alors qu'il ouvre son casier, son téléphone portable se met à sonner. Le jeune inspecteur décroche en posant machinalement son sac sur le banc. Ses collègues discutant le bout de gras de vive voix, il s'éloigne un peu pour pouvoir entendre son interlocuteur.

C'est le commissaire RIVAILLAUD, son supérieur hiérarchique, qui lui demande de repasser à la brigade pour une entrevue de bienvenue, afin de le briffer. Accaparé par ses nombreux rendez-vous intérieurs et extérieurs, il n'a pu le recevoir avant. Cédric n'a pas le choix et doit donc quitter ses collègues à regrets. Il récupère son sac, posé sous le banc par un des coéquipiers qui avait besoin de la place pour se changer, et quitte les lieux rapidement.

Après une bonne heure et demi d'exercices en tous genres et une petite séance de yoga pour se relaxer, Faustine regagne les vestiaires pour prendre une bonne douche bien méritée. Elle sort le sac de sport noir de sous le banc et l'ouvre pour récupérer son gel de douche. Stupeur ! Dans ce sac, point de combinaison de cuir, ni d'affaires de toilette. En lieu et place, elle sort un short et un T-shirt masculins tous froissés, une paire de baskets un peu fatiguée et un survêtement qui a bien vécu, lui aussi...

_ Mais... qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Ce n'est pas mon sac, ça ! Où il est passé, mon sac... ?

Elle regarde sous le banc à nouveau, mais n'y trouve rien d'autre. Elle jette un coup d'œil au-dessus des casiers, mais point de sac en vue. Elle se précipite à l'accueil et demande au gérant s'il a vu quelqu'un sortir avec un sac de sport noir à la main. Celui-ci ne peut lui apporter qu'une vague réponse.

_ Vous savez, ma petite dame, tout le monde vient ici avec des affaires de sport et si quelqu'un part avec un sac : c'est tout à fait normal. Je ne fait pas particulièrement attention à ce que porte les clients. Un type qui viendrait les mains vides serait beaucoup plus suspect et pourrait m'interpeller. Ça n'a pas été le cas ce soir. Nous n'avons jamais eu de vol jusqu'à maintenant. Une personne a du se tromper de sac en partant et a laissé celui que vous avez trouvé à la place. Elle reviendra sans doute lorsqu'elle se sera aperçue de sa méprise. Le seul petit problème, c'est que nous fermons dans moins d'une heure. Vous risquez d'attendre jusqu'à demain pour pouvoir récupérer vos affaires !

_ Mais comment je fais pour rentrer chez moi, maintenant ?

_ Je suis désolé, mais je ne peux rien faire pour vous, Mademoiselle. Repassez voir demain et si personne n'a rapporté vos affaires, il vous faudra aller au commissariat de police pour porter plainte. Laissez-moi vos coordonnées, au cas où... !

_ Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ! Je n'ai plus qu'à attendre jusqu'à la fermeture, en espérant que ce connard veuille bien me rapporter mes affaires ce soir ! se résigne Fauve.

Une heure plus tard, Faustine doit admettre qu'elle n'a plus le choix et qu'elle doit rentrer chez elle en tenue de sport. Heureusement qu'elle avait laissé les clés de la moto dans son casque, ainsi que la clé de son appartement.

C'est donc dans une tenue peu appropriée qu'elle enfourche son bolide pour regagner son domicile.

Malheureusement pour elle, si les juste-au-corps fluo sont monnaie courante dans les salles de sports, ils le sont beaucoup moins au milieu de la circulation et sont hélas très repérables. Au premier agent des forces de l'ordre qu'elle rencontre, ça ne rate pas... elle se fait arrêter.

_ Excusez-moi, Mademoiselle, mais ce n'est pas carnaval, aujourd'hui ! Les bottes, les gants et le casque : c'est bien... Par contre, le reste n'est pas vraiment approprié pour la conduite de ce genre de véhicule. Ça ne vous protégera pas beaucoup en cas de chute. Votre tenue n'est pas conforme au code de la route et je me vois dans l'obligation de vous verbaliser ! dit l'agent, peu conciliant.

_ Mais, je n'y peux rien : on m'a volé mon sac à la salle de sport... je n'ai que ça pour rentrer ! J'habite à cinq minutes d'ici !

_ Cinq minutes ou cinq heures : c'est pareil. Si vous n'avez pas de tenue adéquate, vous n'avez qu'à prendre un taxi. Cela vous fera quatre-vingt dix euros d'amende ! Vous payez tout de suite ? demande l'agent.

_ Mais puisque je vous dis qu'on m'a volé mes affaires. Mon porte-feuilles était avec et je n'ai plus rien sur moi : ni pour prendre un taxi et encore moins pour payer une contravention !

_ Ah bon ? Parce que vous ne pouvez même pas prouver votre identité et le fait que ce véhicule vous appartient ? De mieux en mieux ! Ça vous donne droit à un second P.V. ... ce qui nous fera un total de cent quatre-vingt euros !

_ Quoi ??? Mais, enfin...

_ Oui ? Vous voulez ajouter autre chose pour aggraver votre cas ?

_ Euh... non ! Ça ira comme ça, merci ! cède Faustine de guerre lasse, voyant qu'il ne sert à rien d'insister avec cet olibrius.

Tandis qu'elle remet son casque, le policier lui tend les deux P.V..

_ Ce sera tout pour cette fois, Mademoiselle. Mais, veillez à ne plus vous promener dans cette tenue... ou je serais moins conciliant !

Faustine met les P. V. dans son décolleté et baisse la visière en disant :

_ Ah bon, c'est possible, ça ?

Elle démarre en trombe avant que l'agent n'ai le temps d'en rajouter une couche.

Étant passablement énervée après cette suite d'ennuis, Fauve arrive chez elle, où elle peut enfin se doucher et se changer. C'est emmitouflée dans un gros peignoir en pilou, avec une serviette éponge nouée sur sa tête et les pieds au chaud dans de grosses pantoufles Snoopy, qu'elle se pose sur son canapé pour manger un bout de pizza froide. Cela l'écœure vite fait.

_ Pouah... c'est dégueulasse ! J'en ai mare..., je vais me coucher !

Elle n'eut même pas le courage d'aller jusqu'à sa chambre. Elle se lova en boule sur son canapé, avec deux ou trois coussins en guise d'oreiller, et s'endormit peu après.

3.

Après une matinée de travail passée à trier de vieux dossiers, Faustine se rend à « La Taverne », une brasserie du centre ville où elle a ses habitudes. Là , elle y retrouve Camille LINEMARD - dite Câline -, sa meilleure copine, qui est gérante d'une boutique de confection toute proche. Elle lui raconte ses déboires de la veille.

_ Tu veux dire que tu es rentrée en moto, habillée en tutu fluo ? demande la blonde, en riant.

_ D'abord, ce n'était pas un tutu, mais un juste-au-corps... Et arrête de rire bêtement, ce n'est pas drôle ! Ça va tout de même me coûter près de deux cents euros de P.V., cette blague !

_ Traverser la ville de nuit en collant fluo avec des bottes et un casque de moto : j'aurais payé cher pour voir ça. Même Batman n'oserait pas le faire ! renchérit la belle Camille, morte de rire.

Faustine regarde sa copine, pliée en quatre avec des larmes qui coulent sur ses joues. Ne pouvant se retenir plus longtemps, éclate de rire à son tour.

Après quelques minutes de fou rire, les deux filles reprennent leur sérieux.

_ En attendant, je n'ai plus mon équipement de cuir, qui m'a coûté presque mille euros et je n'ai plus de papiers non plus. Je suis passée à la salle de sport avant de venir au boulot, mais personne n'y a déposé mon sac. Je vais y repasser en fin d'après-midi, pour voir. S'il n'y a rien de nouveau, il faudra que j'aie signaler le vol à la police ! dit tristement Fauve à son amie.

_ Courage ! Ne désespère pas... ça va s'arranger. Bon, il faut que je file... on se voit tout à l'heure pour boire un verre ? Il y a un bar juste à côté du commissariat... on se retrouve là-bas vers dix-huit heures ? Si tu n'as rien récupéré... je t'accompagnerais pour porter plainte, si tu veux ! répond Câline en se levant.

_ Tu es trop gentille ! C'est d'accord... on se voit tout à l'heure. Tchao, ma poule ! lâche Fauve, avant de régler l'addition au serveur et de retourner au boulot.

Tandis que Cédric remet les clés de sa voiture au chef du service d'entretien de la concession pour la révision annuelle, son collègue Franck, venu le récupérer avec un véhicule de service, jette son sac de sport dans le coffre de ce dernier. Il entend alors un bruit sourd qui l'intrigue et, curieux, ouvre ledit sac

_ Je ne savais pas que tu faisais de la moto, grand ! dit-il à Cédric qui revenait vers lui

_ Qui... moi ? Mais, je ne fais pas de moto !

Puis, voyant le contenu du sac :

_ Mais... qu'est-ce que c'est que ça ? Mais, ce n'est pas à moi, ça ! Merde, je me suis trompé se sac ! Oh, merde... ! A qui ça peut bien être ? dit Cédric, contrarié.

_ A première vue, je dirais : personne de sexe féminin..., brune à longs cheveux apparemment..., bien faite de sa personne, vu les tailles des habits..., coquette et relativement jeune, si j'en crois le parfum qu'elle met et..., sportive, vu le sac de sport et l'endroit où tu l'a trouvé !

Franck se retourne en tenant un soutien-gorge blanc brodé de fine dentelle qu'il exhibe fièrement tout en le reniflant longuement.

_ Il semblerait que tu ais touché le gros lot et, dans le cas présent : on pourrait même dire les gros lolos. Si tu veux, je peux très bien m'occuper de l'enquête pour retrouver cette jeune femme. Ça m'a l'air d'être une piste intéressante... j'ai le flair pour ça. Hum... délicieux, ce parfum ! insiste Franck, en reniflant à nouveau le sous-vêtement féminin.

Cédric lui retire la pièce de linge des mains et la remet dans le sac - non sans en avoir respiré profondément l'odeur, à son tour - en lui lançant :

_ Mais, tu n'as pas fini ? Espèce d'obsédé ! C'est moi qui ai fais cette connerie... aussi, je m'en charge !

_ Tu t'en occupe tout de suite ?

_ Non, il faut que j'aille voir le commissaire à la brigade... il m'attend. Je prends le sac avec moi... on ne sait jamais...tu risques de t'exciter avec si je te le laisse, gros pervers !

_ Dommage... j'aurais bien aimé connaître cette demoiselle. Je t'envie, veinard ! dit Franck en se mettant au volant.

4.

Retour dans le présent :

Faustine est assise, jambes croisées, dans le bureau de son rédacteur en chef Eddy DEBLANC. Sa jupe fendue laisse apparaître de splendides genoux qui ont tendance à troubler quelque peu le brave homme. Se raclant la gorge et se forçant à détourner son regard de ce charmant spectacle pour reprendre un peu ses esprits, il s'adresse à la jeune femme.

_ Ça fait quelques temps que vous êtes ici et je dois dire que... je ne peux que louer vos services. Vous êtes sérieuse, consciencieuse, ponctuelle et vous vous entendez bien avec tout le monde à la rédaction. En plus, vous êtes tout à fait charmante, ce qui est plutôt un atout dans ce métier. Bref... j'ai décidé de vous donner votre première occasion de faire vos preuves, en vous confiant une petite mission... si vous êtes d'accord, bien sûr !

_ Et comment, que je suis d'accord ! J'attends ça depuis des mois. Vous ne pouvez pas me faire plus plaisir : tout ce que vous voulez... ! s'exclame Faustine.

_ J'admire votre enthousiasme, jeune fille, mais écoutez d'abord de savoir ce que j'ai à vous proposer !

Eddy prend une chaise et s'assoie face à la charmante brune. Ce faisant, il ne peut s'empêcher de reluquer peu discrètement les jolies jambes de celle-ci, qui s'en aperçoit et décroise ces dernières en tirant sur sa jupe. Le brave homme pousse un soupir et attaque :

_ Voilà ! J'ai discuté de la chose avec un ami qui est commissaire à la Brigade Criminelle et nous sommes tombés d'accord. Je voudrais vous mettre en binôme avec un jeune inspecteur de police débutant et que vous me fassiez quelques articles sur les difficultés que celui-ci rencontre pour accomplir ses missions de sécurité publique.

Vous agirez en quelque sorte en sous-marin. Vous le suivrez partout et regarderez comment il procède pour faire aboutir son enquête, que vous suivrez de bout en bout. S'il joue bien le jeu, il vous donnera accès à tous les éléments pour que vous puissiez bien comprendre ce qui se passe. Si ce n'est pas le cas, je suis sûr que vous trouverez les bons arguments et que vous saurez vous montrer très convaincante. S'il se trouve qu'un problème est insurmontable, vous n'aurez qu'à en référer au commissaire ou à moi-même. Alors... qu'en pensez-vous ? Toujours d'accord ?

_ Tu parles, Charles ! Oh... pardon, désolée ! Je... je voulais dire : oui, Monsieur !
Quand est-ce que je commence ?

_ Nous avons rendez-vous à « La Crime » cet après-midi pour faire les divers présentations et fixer les directives. Si tout le monde est d'accord, vous commencerez dès lundi matin !

_ Entendu, Monsieur DEBLANC ! acquiesce Faustine.

_ Très bien. A tout à l'heure, donc ! Ah, au fait : pendant que j'y pense... puisque vous faites désormais partie de cette maison : appelez-moi « Ed », comme tout le monde !

_ D'accord... « Ed »... mais seulement si vous m'appelez « Fauve »... comme tout le monde ! répond-t-elle en souriant.

_ « Fauve »... vraiment ? « Fauve »... je ne sais pas encore pourquoi, mais il me semble que ce surnom vous va comme un gant, jeune fille. Eh bien soit : à tout à l'heure... Fauve !

Tandis qu'il la regarde partir dans le couloir d'une démarche féline, il ne peut pas s'empêcher de penser :

C'est vraiment une sacrée gamine ! Elle est pleine d'enthousiasme, de vitalité, est motivée, n'a pas sa langue dans sa poche et ne se laisse pas marcher facilement sur les pieds... elle promet ! Si mon flair ne me trompe pas, je crois qu'elle va vite se faire un nom dans le métier et qu'on n'a pas fini d'entendre parler d'elle. Et en plus : elle est belle comme un cœur. Ah, si je pouvais avoir trente ans de moins... !

Il pousse un énorme soupir et referme la porte de son bureau.

_ DUFORT ! LEBON ! Dans mon bureau immédiatement, j'ai à vous parler ! dit le commissaire RIVAILLAUD en passant dans le couloir.

_ OK Chef, on arrive ! répond Franck.

_ Asseyez-vous, Messieurs ! Alors, voilà... ! J'ai une petite mission à vous confier à tous les deux. En fait, c'est surtout LEBON qui sera concerné. Cédric : vous venez d'arriver à la brigade et vous débutez dans le métier... vous correspondez pile-poil au profil de personne dont j'ai besoin. Vous êtes novice et je sais bien que ce n'est pas toujours facile de se jeter dans le grand bain. On est tous passé par là et on a tous galéré à nos débuts. Aussi... j'aimerais connaître les difficultés que vous rencontrez en direct, au cours de vos enquêtes. Les temps ont bien changés depuis l'époque où j'étais un jeune inspecteur débutant comme vous. Les mœurs et les méthodes ont évoluées et les procédures habituelles que nous utilisons ne sont peut-être plus très bien adaptées aux situations que nous rencontrons aujourd'hui.

En résumé, j'ai besoin d'un cobaye pour savoir ce qu'il faut conserver en l'état et ce que nous devrions changer ou adapter pour devenir plus efficace. Avez-vous bien compris ce que je tente de vous expliquer, Inspecteur ?

_ Je pense avoir saisi le sens de vos propos. Vous voulez que je vous informe des problèmes que je rencontre au quotidien, pour voir ce qui cloche et comment on pourrait y remédier. Vous voulez que je vous fasse un rapport journalier pour vous tenir au courant de mes tracas quotidiens. C'est bien de cela qu'il s'agit, Monsieur le commissaire ? demande LEBON.

_ Laissez tomber les « Monsieur le commissaire » quand nous sommes entre nous. Appelez-moi « Chef » ou « Commissaire », ça suffira. Oui... c'est à peu près cela, sauf que vous n'aurez pas à me faire un rapport systématiquement tous les soirs et que quelqu'un de plus qualifié que vous s'en chargera à votre place !

_ Là... j'avoue que j'ai du mal à vous suivre, Mons... euh, pardon... Chef !

_ Ouais, c'est normal ! dit RIVAILLAUD en poussant un soupir, avant de rajouter :

_ Afin de vous éviter toute la partie chiante de cette mission, je vais vous adjoindre un jeune journaliste stagiaire qui fera également ses premières armes au cours de votre prochaine enquête. Cette personne vous suivra comme votre ombre où que vous alliez et quoi que vous fassiez. Elle aura le statut d'inspecteur honoraire et aura un badge officiel pour avoir accès à tout ce dont vous aurez besoin. Vous pourrez donc la considérer comme un policier et non un journaliste. La seule différence, c'est qu'elle n'aura pas droit à une arme de service et ne pourra procéder à une arrestation de son propre chef. Elle pourra collaborer à l'enquête, mais ne prendra pas de décision importante... cela restera sous votre responsabilité. En revanche, vous devrez assurer sa protection à tout moment. Vous devrez collaborer avec cette personne et ne rien lui cacher de vos recherches et déductions pour que cette opération soit constructive. Que cela vous plaise ou non, ce journaliste sera votre coéquipier, au même titre que Franck, et vous devrez donc jouer en équipe. Cette personne a déjà été briffée, et le sera à nouveau bientôt, pour qu'elle reste dans le cadre de la légalité et qu'elle agisse de manière à ne pas entraver votre enquête. Si tout le monde y met du sien, cela devrait se passer au mieux.

Vous me suivez toujours, inspecteur ?

_ En gros... vous voulez m'adjoindre un boulet que je devrais traîner partout ! J'avoue que j'avais rêvé d'autre chose comme première mission. Est-ce que j'ai le droit de refuser, Chef ? demande Cédric.

_ Je n'ai pas d'autre débutant sous la main, aussi je crains que vous n'ayez pas le choix. Considérez que c'est un ordre, LEBON ! Qu'est-ce qui vous tracasse... vous avez un problème avec les journalistes ?

Franck se racla fortement la gorge pour attirer l'attention de son patron et lui montra discrètement son entrejambe qu'il se tenait à deux mains, en désignant Cédric du menton. RIVAILLAUD se remémora alors l'anecdote de la veille.

_ Oh, je vois ! dit-il, soudainement embarrassé.

_ Et moi, Chef : qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? demande Franck, pour faire diversion.

_ Heu... vous DUFORT, vous superviserez tout cela et assisterez LEBON quand ce sera nécessaire. Vous ferez jouer vos relations si besoin est, et donnerez les directives générales pour conduire l'enquête. Vous veillerez à ce que le journaliste reste bien dans les clous et le recadrerez si nécessaire. Si un de vous deux rencontre un problème épineux, vous devrez m'en référer immédiatement. Me suis-je bien fait comprendre, Messieurs ? Avez-vous des questions ?

_ Quand est-on censé démarrer ce cinéma, Commissaire ? s'enquit Cédric, sur un ton qui en disait long sur son enthousiasme à devoir s'acquitter d'une telle mission.

_ En principe dès lundi matin... mais j'attends le journaliste en question et son rédacteur en chef pour faire les présentations. Ils ne devraient plus tarder ! ajoute Antoine, en regardant sa montre.

A peine a-t-il terminé sa phrase que le planton entre dans le bureau, un peu fébrile, et annonce à voix basse.

_ Heu... Commissaire !... Mr DEBLANC, du « Courrier de Bourgogne », est arrivé et il est...

_ Ah très bien ! Faites entrer, Brigadier !

Le planton est un peu gêné.

_ Heu... c'est à dire, Commissaire..., il est accompagnée de la fo...

_ Ce sera tout, Brigadier. Vous pouvez disposer ! coupa son supérieur en se levant pour accueillir ses hôtes.

_ Mais, je... A vos ordres, commissaire ! *Après tout, ce n'est pas mes oignons... qu'ils se débrouillent !* murmura le planton en haussant les épaules, avant de faire entrer les invités dans le bureau.

_ Eddy ! Comment tu vas, vieille branche ?

_ Antoine ! Ça va, mon vieux ? Laisse-moi te présenter Mademoiselle...

_ Oh merde, la folle ! lâche RIVAILLAUD, en voyant la brune.

_ Putain... elle est revenue ! s'exclame Cédric en se levant d'un bond et en se réfugiant instinctivement derrière le bureau.

_ Mais c'est mon enfoiré de voleur ! Il n'est pas en prison celui-là ? s'écrie Faustine, prête à bondir à nouveau sur le jeune homme.

_ Holà, holà... on se calme ! s'interpose Franck.

_ Je vous préviens : si elle s'approche encore, je la flingue. Tant pis pour la bavure ! menace Cédric.

Franck donne un grand coup de poing dans l'armoire métallique et calme tout le monde en criant :

_ C'est pas bientôt fini, non ? On n'est pas au zoo ici, alors on se calme ! On se détend... ! OK ? Tout le monde s'assoie et dans le calme, qu'on puisse discuter entre

gens civilisés. Et... c'est valable pour vous aussi, Mademoiselle VERTI !

Sidéré par la scène à laquelle il vient d'assister, DEBLANC, complètement abasourdi et dépassé par les événements, demande alors :

_ Quelqu'un peu m'expliquer ce qui se passe, là ? Et... d'où connaissez-vous ma collaboratrice, d'abord ? Faustine... vous pouvez m'expliquer ce cirque ? Il y a quelque chose que vous me cachez et dont je devrais être au courant ?

_ Si vous voulez bien me laisser parler, je pense pouvoir expliquer la situation. Vous me corrigerez, si je me trompe. C'est bon... on peut y aller ? coupa Franck.

Une fois tout le monde assis et attentif, Franck commence son exposé.

_ Tout d'abord, Mademoiselle VERTI - vous êtes bien Faustine VERTI, journaliste de votre état, non ? OK, nous sommes bien d'accord ! Je disais donc : Mademoiselle VERTI - j'aimerais vous présenter l'inspecteur de police Cédric LEBON, ici présent ! dit-il en lui désignant le jeune homme, renfrogné dans son fauteuil.

_ Inspecteur de pol... Mais alors, il... ! balbutia Faustine, sidérée.

_ Alors, je suis désolé pour vous, mais ce brave garçon n'est pas le voleur que vous désiriez qu'il soit. Il n'a jamais volé votre sac à la salle de sport. Celui-ci ressemble au sien et il s'est simplement mépris au moment de quitter l'établissement, c'est tout !

_ Quoi... c'est vrai ? Mais, je...

_ Il s'appêtait à retourner là-bas quand vous avez débarqué au commissariat pour porter plainte. Je crois qu'il a bien compris que vous n'étiez pas très contente... vu la manière explicite avec laquelle vous avez exprimé ce mécontentement.

Je ne sais pas si vous vous exprimez aussi bien par l'écriture que par les actes, mais ce qui est sûr : c'est que vous savez vous faire comprendre sans ambiguïté.

Je pense, cependant, que vous gagneriez à être un peu moins impulsive et que vous devriez vérifier la véracité des faits, avant de prendre une décision irréfléchie qui pourrait s'avérer dangereuse. Il me semble que c'est pourtant une des règles de base de votre métier, non ?

Faustine garde la tête baissée, honteuse et lève timidement les yeux pour regarder son interlocuteur, qui reprend son allocution.

_ Vous savez que vous pouvez encourir de graves sanctions pour avoir agressé un agent des forces de l'ordre ? Un mot... un seul mot de l'inspecteur et vous pourriez vous retrouver en garde à vue. Êtes-vous bien consciente de ça.. Mademoiselle ?

Recroquevillée dans son fauteuil, Faustine se sent très mal à l'aise. Le regard en biais que lui lance son patron n'est pas fait pour la réconforter. Elle ne sait plus quelle attitude adopter et aimerait pouvoir se cacher dans un trou de souris. Sa belle assurance a volé en éclats et il n'en faudrait pas beaucoup plus pour qu'elle fuit en courant.

_ Je... Je suis vraiment désolée, je ne savais pas ! J'ai cru que... enfin, au vu des circonstances, je pensais que... ! Je... je ne sais pas quoi dire... je suis navrée !
s'excusa Faustine en se mordant les lèvres jusqu'au sang et en se tordant les doigts, tellement elle avait honte.

Après un long silence durant lequel tous les regards sont tournés vers la jeune femme pitoyable, le commissaire reprend la parole.

_ Je ne sais pas si nous pouvons encore envisager de les faire travailler ensemble, après ce qu'il s'est passé ! Qu'est-ce que tu en penses, Eddy ? demande Antoine à son pote.

Cédric se lève d'un bond.

_ Quoi ??? Parce que... c'est avec cette folle que vous vouliez me mettre en duo ? C'est une grande malade ! Cette nana est hystérique, il faut la faire soigner, elle est complètement dingue !

_ Non, mais... pour qui il se prend celui-là ? Continue de m'insulter et tu vas goûter à nouveau à mon 38 fillette dans les valseuses, espèce de connard ! réplique Fauve, remontée à bloc, après s'être levée en sursaut, elle aussi.

_ Oh !!! Mais, vous n'allez pas recommencer, tout de même ! s'écrie Franck, en donnant un nouveau coup de poing dans l'armoire... ce qui a pour effet de calmer immédiatement les deux protagonistes.

Tandis que les deux jeunes se regardent en chiens de faïence, Eddy les observe à tour de rôle, puis lance un regard complice à son ami Antoine.

_ Tu penses à la même chose que moi ?

_ Ouais ! Je crois qu'on le tient notre duo de choc. Ils seront parfait pour ce que nous voulons obtenir. Les deux sont impétueux et aucun ne se laisse marcher sur les pieds. Si l'un d'eux veut se la jouer solitaire, l'autre saura le remettre en place sans état d'âme. Je crois qu'on peut faire de belles choses avec ses deux-là... ça me plaît : je dis « Banco » ! conclut RIVAILLAUD.

_ Quoi ? Ah, mais non... je ne suis pas d'accord, moi ! J'ai mon mot à dire, et il est hors de question que...

_ LEBON !!!

_ Oui, commissaire ?

_ Fermez-la !... C'est un ordre !

_ Tiens, prends ça dans les dents, DUCON ! persifle Faustine.

_ Mademoiselle VERTI !!! l'interpelle Eddy.

_ Oui, Patron ?

_ Fermez-la aussi ou vous êtes virée !

_ Mais, je... Heu..., oui Patron ! dit la brune en tirant la langue à Cédric qui la narguait avec un sourire narquois.

RIVAILLAUD, une fois l'assemblée calmée, reprend la main.

_ Bon, le problème est réglé. Puisque tout le monde est d'accord, on va fêter ça par un bon petit repas au restaurant pour faire plus ample connaissance. DUFORT, vous m'accompagnez les deux tourtereaux à « La Cantine » et vous mettez la note sur mon compte. Veillez à ce qu'il n'y ait pas d'embrouilles... j'ai une réputation à tenir et je ne voudrais pas être interdit de séjour là-bas. Compris ?

_ Vous ne venez pas avec nous, Commissaire ?

_ Non, merci..., je tiens à dîner en paix ! Tu viens, Eddy ?... C'est moi qui régale, aujourd'hui !

Faustine les interpelle, alors qu'ils allaient sortir.

_ Commissaire ! Je m'excuse, mais : je ne m'attendais pas à ça et je me suis déjà engagée vis-à-vis d'une amie, pour ce soir !

_ Qu'à cela ne tienne ! Amenez-la avec vous... je suis sûr que ça la distraira et ça détendra un peu l'atmosphère. Profitez-en, c'est gratuit. Bonne soirée et essayez de ne pas vous entre-tuer... j'aurais besoin de tout le monde lundi et si possible vivant. Vous m'avez bien compris, jeune fille ?

La belle brune acquiesce et regarde le commissaire s'en aller avec son patron.

_ Elle est comment, votre copine ? demande Franck à tout hasard.

_ Sans même le regarder, Fauve lui répond tout en envoyant un message téléphonique à Camille, pour la prévenir du changement de programme.

_ Elle est très jolie et rigolote. Si vous aimez les grandes blondes stylées, elle devrait vous plaire.

_ OK ! Et... au niveau du caractère... à quoi dois-je m'attendre ? demande Franck, méfiant.

Faustine se retourne et en le regardant droit dans les yeux, déclare simplement :

_ C'est ma meilleure copine !

_ OK... ! Eh bien... ça promet ! Enfin..., allons-y..., on verra bien !

5.

Franck gare la voiture devant le restaurant et galant, ouvre la portière à Faustine, tandis que Cédric descend péniblement du véhicule, encore meurtrit au niveau du service trois pièces.

_ Nous voici arrivés, Mademoiselle VERTI !

_ Puisque nous sommes condamnés à travailler ensemble, je propose de laisser tomber les mondanités. Appelez-moi Faustine ou même « Fauve », comme tout le monde !

_ Entendu ! Moi, c'est Franck et l'handicapé du slip, là : c'est Cédric. Au fait, vous avez des nouvelles de votre amie ?

_ Je lui ai donné l'adresse. Elle a prit un taxi et ne devrait pas tarder à arriver. Si on prenait un apéritif en attendant ? C'est moi qui offre... c'est le moins que je puisse faire, pour me faire pardonner ! dit-elle en regardant Cédric d'un air compatissant, tandis que son téléphone sonne.

_ C'était Câline ! Elle est au coin de la rue..., elle arrive !

_ Câline ?

_ Oui, c'est un surnom. En fait, elle s'appelle Camille. Tenez, c'est la blonde qui arrive là-bas !

_ Ah oui !!! Si elle porte son surnom aussi bien que vous, je veux bien me faire câliner ! lâche Franck, subjugué par la démarche et surtout la beauté de la jeune femme qui les rejoignait avec un sourire éclatant.

_ Elle est libre ? demande discrètement le jeune homme avant que la blonde ne soit à portée de voix.

Faustine se contente de lui répondre par un petit sourire amusé, puis fait les présentations.

_ Camille, je te présente Franck et Cédric !

Tandis qu'elle fait la bise au premier, Câline remarque la grimace que fait le second en voulant se lever pour l'accueillir.

_ Ça ne va pas, jeune homme... vous avez un problème ?

_ Heu... ce n'est rien. Juste un mauvais coup que j'ai reçu hier !
_ Vous devriez vous faire soigner. Après avoir pris un choc, il n'y a rien de tel qu'un bon massage pour remettre tout ça d'aplomb !
_ Heu, oui... mais non ! Pas là ! répond Faustine.
_ Mais si, je te jure que...
_ Non ! Pas là... pas à cet endroit là ! insiste la brune, quelque peu gêné, tandis que Franck a du mal à retenir un fou rire.
_ Pourquoi, pas là... ? Oh, je viens de comprendre..., désolée ! dit Camille tout en regardant attentivement sa copine, qui a un comportement un peu bizarre. Elle a soudain un éclair de lucidité.
_ Non !!! Non... ne me dis pas que c'est celui à qui tu as donné un... ! Parce que tu fréquentes les voleurs, maintenant ? Bravo ! lâche Camille à Faustine, qui ne sait plus où se mettre, tandis que Franck ne peut se retenir plus longtemps et éclate de rire.
_ Est-ce que quelqu'un pourrait lui expliquer brièvement que je ne suis pas un voleur ? demande Cédric, visiblement très agacé.
_ Ces messieurs ne sont pas des voyous, mais des flics. Tout le monde peut se tromper... Désolée ! rectifie Fauve.
_ Ouais... je préfère tout de même ça. En tout cas, flic ou voyou, je continue de penser que tu as eu tort de lui faire ça... il pourrait encore servir, ce serait dommage de l'abîmer. Tu n'es vraiment pas raisonnable, quand tu t'y mets. Par contre, je suis de ton avis : il est plutôt mignon !
_ Comment ça... ? Elle vous a dit que j'étais mignon ? demande Cédric, étonné.
_ Mais non, je n'ai jamais dit ça... elle a dû mal comprendre ! tente d'esquiver la brune, alors que Franck est mort de rire.
_ Elle me trouve mignon et elle ne trouve rien de mieux que de « m'exploser » les noix ! Elle n'aurait pas un problème, votre copine ? Elle a vraiment dit « mignon »... vous êtes sûr ? rabâche Cédric.

Consciente qu'elle vient de soulever un lièvre pas très souhaitable, Camille tente de faire diversion, en appelant un serveur.

_ Et si on passait commande ? J'ai faim... pas vous ?
_ Bonne idée ! Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? demande Franck en essuyant les larmes de rire qu'il n'a pu retenir.
_ Elle a dit « mignon »... vraiment ? s'obstine Cédric, alors que le serveur se demande si c'est le bon moment pour prendre la commande.

Heureusement que Camille est là pour mettre un peu d'ambiance, car sinon le repas aurait été lugubre. Tandis que Faustine tente d'être cordial avec Cédric, celui-ci refuse encore de lui adresser directement la parole et semble l'ignorer.

Alors que Franck et la pulpeuse blonde s'amuse, Fauve trouve le temps long et est soulagée lorsqu'ils quittent enfin le restaurant.

Franck dépose Cédric à son hôtel, puis Faustine chez elle, avant de raccompagner Camille à son appartement.

Il arrête la voiture le long du trottoir, se tourne vers la blonde et lui demande :

_ J'ai adoré cette soirée en votre compagnie ! Pensez-vous qu'il serait possible de nous revoir bientôt ?

_ Et pourquoi pas tout de suite ! Un dernier verre..., ça vous dirait ?

_ Est-ce bien raisonnable ?

_ Mais... qui vous parle d'être raisonnable ? demande-t-elle en sortant de la voiture, après lui avoir adressé un petit sourire plein de sous-entendus.

_ *Pas moi ! En tout cas, pas ce soir !* se dit Franck, en rejoignant l'adorable créature qui lui maintenait la porte de l'immeuble entrouverte.

6.

En ce lundi matin, Franck, Cédric... et Faustine sont réunis dans le bureau du commissaire pour faire le point. Ils semblent de très bonne humeur, à part peut-être LEBON qui préfère garder quelque distance avec Fauve et a laissé son collègue s'asseoir entre eux deux. RIVAILLAUD n'y prête pas d'importance et commence son briefing.

_ Bon... Messieurs,... et dame, pardon... j'espère que tout le monde est en forme !

LEBON : ça va mieux vos castagn..., enfin, vos..., ça s'arrange ? Bon, tant mieux !

DUFORT : vous m'avez l'air fatigué. Vous ne vous êtes pas reposé, ce week-end ?

_ J'ai planché sur un vieux dossier qui m'a vraiment beaucoup accaparé et je n'ai pas beaucoup dormi, Chef !

Tandis qu'Antoine leur tourne le dos pour ouvrir les stores électriques et entrouvrir la fenêtre, Faustine dit tout bas à son voisin, en retirant un long cheveu blond du col de son blouson :

_ *Vieux dossier, vieux dossier,... pas si vieux que ça ! Une vingtaine d'années tout au plus ! Il devait être intéressant ce dossier... pour vous empêcher de dormir à ce point !*

_ *Intéressant... très intéressant !* convint celui-ci.

_ Vous disiez, Mademoiselle VERTI ? demande le commissaire.

_ Oh rien, Commissaire. Je disais que j'admire le dévouement et l'abnégation de l'inspecteur DUFORT !

_ C'est vrai que Franck est un bon élément... il met beaucoup de cœur à l'ouvrage !

_ *Tu m'étonnes !* dit discrètement la belle brune en regardant son voisin, tandis que Cédric ne comprenait pas grand chose à cette conversation, n'ayant pas été mis dans la confidence.

_ J'espère que le repas de la semaine dernière vous a permis de faire mieux connaissance et que tout va bien entre vous ! dit Antoine, en regardant Cédric..

_ Elle est encore en vie, non ? lâche le jeune inspecteur.

_ Et je vous en remercie, LEBON. C'est très gentil de votre part de ne pas l'avoir tué !

_ Je dirais même que c'est très... « mignon » ! relance Franck.

Faustine ne peut se retenir et éclate de rire, tandis que Cédric lui jette un regard meurtrier.

_ Bon... ! Puisqu'il semblerait que vos rapports se soient légèrement améliorés et que je peux donc espérer que vous ne ferez pas d'esclandre... il est temps de passer aux choses sérieuses ! dit le commissaire en saisissant un dossier sur son bureau.

RIVAILLAUD sort une photo de la chemise cartonnée et la fixe au tableau blanc à l'aide d'un plot magnétique.

_ Stanislas ILBROVITCH, 28 ans, polonais, travaillant en France comme terrassier pour une entreprise de travaux publics de la région. Il a été retrouvé hier soir le long de la voie de chemin de fer DIJON-PARIS !

_ On sait de quoi il est mort, Chef ? demande Franck.

_ Non, on n'en sait rien pour le moment... pour la bonne raison qu'il... n'est pas encore décédé. Cependant, d'après les médecins, il semblerait qu'il ait peu de chances de s'en tirer. Il a été transporté au C.H.U. de DIJON dans un état grave, a repris conscience quelques minutes, avant de devoir être plongé dans un comas artificiel pour augmenter ses chances de survie. Si nous avons du bol, nous pourrions peut-être l'interroger dès que les toubibs le réaniment, sinon... ça va être coton pour connaître les origines de ses problèmes !

_ Excusez-moi, Chef... mais, s'il n'est pas mort... pourquoi cette affaire atterrit chez nous, à La Criminelle ? l'interrompt Cédric.

_ Parce que, malheureusement, ce n'est pas le seul corps qui ait été retrouvé ! Deux autres types, dont on ignore encore les identités, ont été ramassés à d'autres endroits le long du même talus. Ils ont eu moins de chance, car ils étaient déjà morts quand ils ont été récupérés !

_ Vous croyez qu'ils ont été balancés d'un train en marche, Chef ?

_ C'est peut-être ce qu'on veut nous faire croire. A vous de trouver les réponses !

DUFORT : vous allez voir le lieu où on a retrouvé les corps et vous essayer d'en tirer quelque chose. Voyez si, des fois, il n'existerait pas un témoin qui pourrait nous en apprendre plus.

LEBON : vous vous rendez à l'hôpital pour voir si vous pouvez interroger notre rescapé. Avant cela, prévenez les toubibs qu'ils essayent de le réanimer. Si ce n'est pas possible, questionnez-les sur les causes éventuels de son décès. Des analyses sont déjà en cours et devraient nous apporter quelques éléments de réponses.

Sinon, il faudra attendre son autopsie pour en savoir davantage.

Croisons les doigts pour que nous n'ayons pas besoin de cette dernière et que le pauvre gars s'en tire tout de même ! conclut le commissaire.

_ OK, c'est parti, Chef ! lance Franck, en quittant le bureau.

_ LEBON : allez récupérer un véhicule et attendez un peu en bas que Mademoiselle VERTI vous rejoigne... j'ai deux mots à lui dire ! J'espère que vous n'aviez pas oublié qu'elle doit vous accompagner partout, à partir de maintenant ! dit Antoine.

_ Croyez-moi, Commissaire : je ne risque pas de l'oublier... Pour mon plus grand malheur, hélas ! répond Cédric en s'éclipsant.

_ Ça ne s'arrange pas, vous deux ? demande Antoine à Faustine.

_ Oh si... ! Ça va beaucoup mieux... il ne m'insulte plus. Avec un peu de chance, demain, il me dira « bonjour ». Je pense que d'ici la fin de la semaine, nous devrions arriver à échanger quelques mots ! Ah, il a la rancune tenace... !

_ Cela montre qu'il est obstiné... ce qui est plutôt une qualité dans notre métier, vous savez !

_ Si vous le dites... ! s'incline la demoiselle.

_ Ouais, bon... ! En attendant, comme promis, voici votre badge officiel et votre accréditation. N'en abusez pas et veillez à rester dans le cadre de la légalité. Un bon conseil : ne les sortez pas à tout bout de champ, ils peuvent aussi parfois vous attirer des ennuis. Vous savez : la police n'est pas forcément aimée par tout le monde. Si vous voyez que votre carte de presse suffit : utilisez-la, de préférence. Vous m'avez bien compris..., Inspecteur VERTI ?

_ Compris... Chef ! Heu..., à tout hasard : je n'ai pas droit à une arme de service ?

_ N'abusez pas de ma gentillesse, jeune fille ! Et puis... vos escarpins sont assez terrifiants comme ça. Tenez : c'est la seule arme que je vous autorise et... veillez à ce qu'elle ne s'enraye pas ! lui dit-il, avec un sourire, en lui balançant un taille-crayon.

_ OK... j'avais espéré mieux... ! Enfin, j'aurais au moins essayé ! conclut-elle, en haussant les épaules avec son plus beau sourire, avant de sortir.

Tandis qu'il la regarde s'éloigner d'une démarche sensuelle, RIVAILLAUD ne peut s'empêcher de penser :

Pauvre LEBON ! Je ne sais pas si je dois l'envier... ou bien le plaindre !

Alors qu'elle monte en voiture, comme elle s'y attendait, Faustine est accueillit fraîchement par son équipier.

_ Ça y est... on peut y aller ? Mademoiselle a enfin fini de cirer les pompes ?

La jeune femme ne se laisse pas démonter et réplique sèchement :

_ A partir de maintenant, veuillez m'appeler « Inspecteur », cher collègue ! Si vous démarriez ?... On aurait peut-être une chance d'arriver avant que les médecins ne signent l'acte de décès !

7.

Arrivés à l'hôpital, après un voyage des plus ennuyeux, les deux jeunes gens se rendent au service de réanimation et, accompagnés d'un médecin, pénètrent dans la chambre du rescapé. Celui-ci est conscient, mais inerte et semble plutôt mal en point.

_ On nous a prévenus de votre arrivée, aussi nous avons entamé une phase de réveil. Il a repris connaissance, il y a quelques minutes, mais nous avons dû le placer sous oxygène. Pour l'instant son état est stable, mais peut empirer à tout instant. Vous pourrez lui poser quelques questions, mais il ne pourra vous répondre que par oui ou par non ou en bougeant la tête. Vu son état, je vous autorise dix minutes maximum. J'attends dans le couloir..., s'il y a un problème : appelez-moi !

_ Entendu Docteur, merci ! Faustine, vous me laissez parler et vous prenez des notes... il paraît que vous êtes douée pour ça. Si vous êtes prête, on y va ! dit Cédric.

Le jeune homme se penche sur le malade.

_ Monsieur..., Monsieur, vous m'entendez ? Je suis l'inspecteur de police LEBON, et je dois vous poser quelques questions. Si vous êtes d'accord pour y répondre, hochez la tête !... Très bien ! Alors... vous vous appelez Stanislas ILBROVITCH, 28 ans, originaire de Pologne ?... OK ! Vous souvenez-vous de votre agression et de votre ou vos agresseurs ?... Non ! Vous avez bien été agressé ?... Non ! Il s'agit donc d'un accident ?... Oui ! Vous avez sauté d'un train ?... Non ! Vous avez été heurté par ce train ?... Non ! Je ne comprend pas. L'accident a bien eut lieu le long de la voie ferrée ?... Non ! Vous voulez dire qu'on vous a transporté là-bas après votre accident ? Oui ! Savez-vous comment et par qui ?... Non ! Vous étiez inconscient pendant votre transport ?... Oui ! OK..., étiez-vous seul lors de cet accident ?... Non ! Combien étiez-vous ? Deux... trois ?... Trois personnes, c'est ça ?... Oui ! Des polonais, comme vous ?... Oui ! Avez-vous...

_ Désolé, Inspecteur, mais je dois vous demander de sortir, maintenant. Il faut le laisser se reposer. Vous pourrez l'interroger à nouveau un peu plus tard, si son état s'améliore -ce qui m'étonnerait beaucoup-. Entre nous, je ne pense pas qu'il passera la nuit ! dit le médecin.

_ J'aurais aimé en savoir plus, mais je comprend. Merci pour tout, Docteur !

_ Passez à la morgue, ils ont autopsié les deux cadavres que l'on a retrouvé près de lui. Ils pourront peut-être vous fournir plus d'éléments. Au revoir, Messieurs-dames !

_ Au revoir, docteur ! Venez Faustine, nous allons à la morgue ! Bon... ben alors, vous venez ?...

_ Vous voulez que j'aïlle à la morgue avec vous ? Vous ne pouvez pas y aller tout seul ?

_ Oh... je vois ! Vous n'avez jamais vu un cadavre... ça vous effraie. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Je vous aurais cru plus courageuse que ça. Et puis, d'après les ordres du commissaire, vous devez me suivre partout, il me semble ! Est-ce que ça vous fait peur, Inspecteur VERTI... ? dit LEBON d'un air sarcastique.

Piquée au vif, Fauve se rebiffe. Elle ne veut pas se montrer faible devant ce macho.

_ Peur, moi ? Vous rigolez ! Allez : c'est parti, on y va ! Bon, alors LEBON... c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? lança Faustine en se mettant en marche d'un pas décidé.

_ C'est surtout... de l'autre côté, Inspecteur ! ricana Cédric, en lui montrant un écriteau pendu au plafond du couloir.

_ Oui, bon..., tout le monde peut se tromper ! Alors... vous venez ou il faut que je vous porte ?

_ Pourquoi pas ? C'est une bonne idée !

Pour toute réponse, il n'eut droit qu'à un poing levé avec un index magistralement dressé.

_ Charmante... ! dit le jeune homme, en lui emboîtant le pas.

En parcourant les couloirs carrelés de blanc du sous-sol pour se rendre à la morgue, Faustine ne se sent pas très à l'aise.

_ Ouah, ça caille ici ! En tout cas, les architectes ne se sont pas foulés pour la décoration... c'est plutôt tristounet !

_ Pour le moment, aucun client ne s'est plaint. Il faut dire qu'ils font rarement la fête et n'invitent pas beaucoup d'amis. Et puis moi, j'aime bien... c'est reposant ! répond Cédric, avec un petit rictus au coin des lèvres.

_ Waouh ! Ils donnent des cours d'humour, maintenant, à l'école de police ?

_ Oui, pourquoi ? Vous voulez des cours particuliers ? Vous en auriez bien besoin !

_ Par vos soins... ? Plutôt mourir ! lâche Fauve.

_ L'endroit s'y prête... vous voulez le premier cours tout de suite ?

Devant le nouveau doigt levé de la jeune femme, Cédric réplique, en poussant la porte de la salle d'autopsie :

_ Pour une journaliste, je trouve que vous manquez singulièrement de vocabulaire !

Tandis qu'une forte odeur d'antiseptique leur agresse subitement les narines, ils aperçoivent, de dos, le médecin légiste qui retire le foie du cadavre d'un homme de forte corpulence. Il pose l'organe sur une balance et émet un sifflement admiratif.

_ Hé, pas mal ! Beau spécimen... ! Oui... c'est pour quoi ? demande t-il en voyant qu'il avait de la visite.

_ Police criminelle ! On peut vous parler cinq minutes ? répond LEBON, tout en montrant sa carte professionnelle.

_ Je n'y vois pas d'inconvénient... mon patient n'est pas pressé et je ne crois pas qu'il se plaindra si je fais une petite pause. Je me doutais un peu que vous étiez de la police. Je ne croise pas beaucoup de touristes dans le coin, alors... si vous ne portez pas de blouses blanches, ça ne laisse pas beaucoup de doute sur vos identités. Par contre, je ne rencontre que rarement des policiers aussi jeunes et... aussi charmant que Mademoiselle. Vous avez un corps qui doit être fascinant à examiner, jeune fille !

_ Je ne sais pas si je dois prendre ça pour un compliment, mais - sans vouloir vous offenser - vu votre spécialité... je préfère attendre un peu, avant de venir réclamer vos services ! répond Faustine, le visage blême, en ne pouvant détacher son regard du cadavre dépecé.

S'apercevant de sa gêne et à la vue de Cédric qui ne disait rien, mais qui ne semblait pas très à l'aise non plus, le toubib les pria de l'attendre dans son bureau, le temps qu'il retire ses gants ensanglantés et se lave les mains. Les deux jeunes gens ne se font pas prier. Tandis qu'ils reprennent des couleurs, le médecin légiste les rejoint et demande :

_ Première fois ? C'est normal..., vous finirez par vous y habituer ! Alors : qu'est-ce qui vous amène ? Ce ne serait pas les deux hommes que l'on a retrouvé le long de la voie ferrée, dimanche soir ?

_ Gagné ! Que pouvez-vous nous apprendre à leur sujet ? D'après le témoignage du troisième lascar, qui tente de survivre péniblement, il s'agirait d'un accident... vous pouvez nous le confirmer ? demande l'inspecteur LEBON.

_ Venez avec moi ! ordonne le toubib, en les emmenant dans une salle adjacente où reposent les corps déjà autopsiés.

Alors qu'il pose la main sur la poignée d'un tiroir réfrigéré, il dit calmement à ses visiteurs qui font une drôle de mine :

_ Rassurez-vous, ils sont beaucoup plus présentables que celui que vous avez vu tout à l'heure !

Après avoir ouvert deux tiroirs, il découvre les visages des deux corps.

Après avoir prit une profonde respiration, Faustine demande au médecin :

_ C'est le froid qui leur donne cette couleur bleutée ?

_ Très bonne question, Mademoiselle. Hé bien, justement... non ! A l'heure actuelle, les corps devraient être blancs. La couleur de la peau est dû au fait qu'ils sont morts d'un empoisonnement, en inhalant des vapeurs de produits hautement toxiques !

_ Vous voulez dire qu'ils sont morts asphyxiés ? Qu'ont-ils donc respiré..., vous en avez une idée ? demande Cédric.

_ Difficile à dire ! D'après l'examen des voies respiratoires et des poumons, il s'agirait d'un mélange explosif de cuivre, de plomb, d'arsenic et d'autres petites babioles du même genre. Les pauvres n'avaient aucune chance de s'en tirer, sans le port de masques appropriés.

_ Pourtant, l'un deux s'en est sorti..., il a survécu ! l'interrompt Faustine.

_ C'est presque un miracle ! Peut-être a-t-il été exposé moins longtemps que ses collègues et à des doses moins fortes. Les gaz s'étaient peut-être en partie dissipés et les dégâts ont été moins importants. D'après ce que l'on m'a dit, je risque de l'avoir bientôt comme client. Je ne pourrais vous en dire plus, qu'après l'avoir examiné !

_ OK ! Euh..., avez-vous trouvé des traces de coups, ou d'autres blessures ? Auraient-ils pu être jetés d'un train en marche, par exemple ?

_ Non, certainement pas ! Il n'y a aucune fracture, ni grosse ecchymose. J'ai juste relevé quelques légers bleus aux poignets et aux chevilles. Cela semblerait vouloir dire qu'on les a déplacés alors qu'ils étaient inconscient, voir déjà morts. Sinon, je ne vois rien de plus à vous apprendre, pour le moment !

_ Avez-vous une idée de l'heure approximative de la mort ? demande Faustine, alors que Cédric serrait déjà la main du docteur pour prendre congé.

_ Je dirais : en fin d'après-midi..., entre dix-sept et vingt heures. Je ne peux malheureusement pas être plus précis, désolé !

_ Merci pour votre collaboration, Docteur !

_ Mais ce fut un réel plaisir, Mademoiselle. Je n'ai pas souvent l'occasion d'avoir une aussi charmante visite. J'espère avoir l'opportunité de vous revoir bientôt !

Faustine se contente de répondre par un grand sourire et emboîte le pas à Cédric pour regagner la sortie avec soulagement.

8.

Franck DUFORT arrive sur les lieux où les corps ont été retrouvés, en compagnie d'un gendarme local qu'il a prit au passage. Il demande à l'adjudant :

_ Alors... c'est là qu'on les a retrouvés ?

_ Oui ! Le premier corps était à quelques mètres du buisson que vous voyez là-bas ; le second était à peu près où nous sommes ; et le troisième à environ trois cents mètres d'ici, juste avant le virage !

_ L'endroit est plutôt désert ! Qui les a trouvés ?

_ Un petit vieux qui est à la retraite et qui habite à environ cinq cents mètres de là. Il promenait son chien, comme tous les soirs, avant d'aller se coucher. C'est le chien qui a trouvé les deux premiers corps, à environ deux mètres du bord de la route, dans les hautes herbes. Sans lui, il aurait pu passer à côté sans les voir, dans le noir.

_ Et le troisième... ? demande Franck.

_ Lui, on l'a retrouvé un peu par hasard. J'ai envoyé un de mes hommes jeté un coup d'œil le long de la route, jusqu'à la départementale, au bout du chemin..., au cas où... ! Il était au fond du fossé et c'est sa montre qui a brillé dans la lumière des phares qui nous a permis de le localiser. On a bien failli ne pas le voir. C'est celui qui était encore en vie... il a eut de la chance ! Au fait, il s'en est tiré ?

_ Aux dernières nouvelles, il respirait encore, mais son état est critique... pas sûr qu'il s'en sorte !

_ Pour les deux autres, en tout cas, il était trop tard : ils étaient déjà décédés quand on les a trouvés !

_ Ouais, je vois. Vous avez inspecté les lieux, je suppose ! Quelles conclusions en tirez-vous ?

L'adjudant lui montre le talus de la voie ferrée tout en marchant et lui dit :

_ Hier, on les a ramassés vers minuit. Il faisait nuit noire... aussi, on y voyait rien. Je suis revenu ce matin de bonne heure et j'ai constaté plusieurs choses. Si on les avaient balancés d'un train en marche, ou même s'ils avaient voulu en sauter

volontairement, les corps auraient roulés jusqu'en bas du talus et on verrait des traces dans l'herbe... or, ce n'est pas le cas. Les vêtements auraient été déchirés et les visages ainsi que les mains auraient portés des traces de griffures... mais là : rien. Je pense qu'ils ont été déposés depuis le bord de la route et balancés de manière à ce qu'on ne les retrouve pas tout de suite, ce qui aurait pu être le cas sans l'intervention du chien !

_ Bien observé ! Et c'est tout... ?

_ Pas tout à fait ! En constatant cela, j'ai suivi le chemin tout du long avec beaucoup d'attention et j'ai trouvé des traces de pneus relativement fraîches sur un bout de l'accotement, en face de l'endroit où un des corps avait été déposé. Évidemment, j'ai fait un relevé d'empreinte, dont j'attends encore le résultat. A première vue, il s'agirait d'un fourgon ou d'un petit camion de chantier avec roues jumelées. Est-ce que ça a un rapport avec l'affaire qui nous intéresse... allez savoir ? En tout cas, je suis à peu près sûr que les corps ont été déposés après la tombée de la nuit, donc en gros entre vingt-et-une heures trente et vingt trois heures, heure à laquelle ils ont été découverts !

_ votre témoin n'a rien vu ou entendu ?

_ Il a regardé un film de guerre à la télé et les volets étaient fermés. Il m'a dit qu'il a cru entendre passer un véhicule vers vingt-deux heures, mais il n'en est pas sûr. De plus, il arrive de temps en temps qu'un véhicule d'entretien de la voie ferrée passe par là, même de nuit... aussi, il ne s'est pas inquiété outre mesure.

_ Ouais, OK..., je comprends ! Est-ce que je pourrais l'interroger, si nécessaire ?

_ Si vous y tenez, Oui ! Cependant, je doute que vous en appreniez davantage de sa part. En tout cas, ménagez-le... il a été choqué par ce qu'il a vu. Pensez donc : trouver trois cadavres à deux pas de chez vous... - surtout quand on habite un trou paumé comme celui-ci -, ça ne rassure pas beaucoup. Il n'y a personne d'autre à trois kilomètres à la ronde et vu ce qu'il s'est passé, il y a de quoi angoisser, non ?

Franck regarde autour de lui et tombe d'accord avec le gendarme.

_ Tu m'étonnes ! Même de jour, je ne voudrais pas habiter là... alors de nuit et seul... ! C'est d'accord, j'essaierais de ne pas le déranger plus... à moins qu'il y ait du nouveau qui m'y oblige. J'en ai assez vu pour aujourd'hui. Si vous n'avez plus rien à m'apprendre, je vais vous laisser. Je vous donne mes coordonnées... si vous pouvez m'envoyer une copie de votre rapport et m'appeler dès que vous aurez des résultats concernant les traces de pneus... !

_ Bien sûr... je vous tiens au courant, Inspecteur !

_ Vous avez fait du bon boulot... encore merci, Mon Adjudant ! On y va..., je vous dépose à la gendarmerie ?

9.

En levant la tête, le commissaire RIVAILLAUD voit passer Franck dans le couloir et l'interpelle.

_ Alors, DUFORT : quoi de neuf... ? Vous avez vu vos collègues ?

_ Non ! Ils ne sont pas encore rentrés ? Ils ne devraient plus tarder ! Ah tiens... justement, les voilà. Holà... ! Ça va, Faustine ? Vous êtes toute pâle ! dit Franck.

_ On revient de la morgue... et en plus, nous sommes tombés en pleine autopsie. Je crois que ça l'a un peu secoué... j'ai cru qu'elle allait me vomir dessus au retour ! lui répond Cédric, pendant que la jeune femme s'assoie prudemment dans un fauteuil.

_ Je suis désolé, je n'aurais pas du vous envoyer là-bas dès le premier jour. Tenez, prenez ceci... ça va vous remonter un peu ! s'excuse Antoine en tendant un verre de whisky à la grande brune, qui le vide d'un trait en faisant la grimace.

_ Héla... doucement, jeune fille ! C'est du quinze ans d'âge, ça ne se boit pas comme du petit lait. Ça va mieux ? Bon... si on faisait le point ? Franck..., que donne le lieu du crime ?

_ D'après les premières constatations, les gars ne sont pas morts sur place, mais ont été transportés là-bas, puis jetés depuis la route dans les hautes herbes, pour qu'on ne les retrouve pas tout de suite. C'est un coin paumé qui s'y prête bien. Il n'y a personne aux alentours, à part le petit vieux qui a découvert les cadavres tout à fait par hasard en promenant son chien. Il n'a rien remarqué d'anormal, à part peut-être un bruit de moteur au environ des vingt-deux heures. On a retrouvé des traces de pneus qui pourraient nous en apprendre plus... si c'est bien le véhicule qui a servi à transporter les corps. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne sont pas tombés d'un train en marche. C'est tout ce que j'ai pu apprendre pour le moment, Chef !

_ C'est déjà pas mal ! LEBON : vous pouvez nous en apprendre plus ? demande le commissaire, en se tournant vers le jeune homme.

Tandis que Faustine reprend quelques couleurs, Cédric commence son exposé.

_ Je confirme ce que viens de dire Franck : ils ne sont pas morts sur place. On les a transportés et jetés comme des vulgaires sacs de patates sur le bord de la route.

Les traces retrouvées aux mains et aux pieds des victimes le confirment. Ils ont été laissés pour morts et de toute évidence, on a voulu cacher la véritable cause de leurs décès. Apparemment, ceux-ci seraient dû au fait qu'ils auraient respiré un cocktail détonnant de vapeurs toxiques. Le survivant a pu me confirmer qu'il s'agissait bien d'un accident, mais qu'il ne s'est pas produit aux abords de la voie ferrée. On ne nous a pas laissé le temps d'en apprendre davantage, mais d'après le médecin légiste, ses deux collègues seraient décédés entre dix-sept et vingt heures !

_ Soit environ cinq à six heures avant qu'on ne les retrouve ! dit Franck.

_ Si c'est bien le véhicule de transport que le riverain a entendu, ça nous laisserait une fenêtre de deux à quatre heures. Pourquoi un tel délai ? enchaîne Antoine.

Faustine se rappelle au bon souvenir de tout le monde.

_ Ça paraît cohérent ! S'il s'agit bien d'un accident d'origine chimique, ceux qui sont allés les récupérer ont dû prendre toutes les précautions pour se prémunir du danger et ne pas risquer d'y laisser leurs peaux également. Des masques à gaz et des tenues appropriées ne se trouvent pas sous les sabots d'un cheval... ça prend un certain temps. Et puis, pour intervenir, il a sûrement fallu colmater la fuite d'abord !

_ Bien vu, jeune fille... excellente déduction ! Si vous pensez à vous reconvertir, faites moi signe... vous feriez un bon élément pour La Criminelle. Vous avez de la jugeote et j'aime ça. Vous venez de marquer des points, Inspecteur VERTI !

_ Inspecteur honoraire... seulement honoraire, Chef ! réplique la jeune femme avec un grand sourire qui agace un peu Cédric.

Piqué au vif par sa collègue qui lui pique la vedette, celui-ci expose son idée.

_ Le temps de constater les dégâts, de prendre les précautions qui s'imposent, de trouver les équipements, de colmater éventuellement la fuite, de récupérer les corps et d'aller les cacher sur un site éloigner pour brouiller les pistes, ça paraît coller au niveau horaire, effectivement. Mais, s'il s'agit d'un accident... pourquoi vouloir planquer la merde du chat en douce ?

_ Certainement parce qu'il y a quelque chose de pas très légal derrière tout ça. N'oublions pas que ça s'est passé un dimanche, que les victimes sont d'origines étrangères et que la cause des décès est assez inhabituelle. Travail frauduleux, travailleurs clandestins, nature des travaux illégale... ce ne sont pas les raisons possibles qui manquent pour justifier une solution aussi expéditive. Sans la découverte hâtive du chien, les causes de la mort auraient pu disparaître. C'est peut-être une chance pour nous que cette découverte est été aussi rapide ! conclu Franck.

Le commissaire RIVAILLAUD s'approche du tableau blanc où sont affichées les photos des trois victimes, avec le nom du survivant et un point d'interrogation sous les deux autres, non identifiées. Il écrit les derniers éléments connus.

Nationalité.....	polonais.
Cause décès.....	inhalation vapeurs produits toxiques.
Heure décès.....	17 h / 20 h
Découverte des corps.....	23 h
Dépose des corps.....	± 22 h
Lieu des décès.....	???

_ Bon... résumons ! Grâce aux déclarations du survivant, nous savons son identité et pour qui il travaille. Nous savons également qu'il s'est produit un accident et que celui-ci a fait trois victimes dont deux morts, pour le moment. Étant de même nationalité, nos deux inconnus étaient certainement des collègues de travail du rescapé. Or, s'ils étaient terrassiers, on peut en déduire qu'ils ont dû percer, en creusant, une conduite ou une citerne qui contenait des produits toxiques. Deux sont morts sur le coup et le troisième en a réchappé - pour le moment - par miracle. Reste à savoir pourquoi !

_ Peut-être était-il plus éloigné que les deux autres du point critique. Il a voulu leur porter secours quand il s'est aperçu qu'il y avait un problème et s'est reculé quand il a vu que c'était trop dangereux ! dit Faustine.

_ Oui, c'est plausible ! Il n'a rien pu faire pour ses collègues et s'en est tiré de justesse. Il est possible qu'il soit arrivé après l'accident et que le plus gros des vapeurs se soit dissipé au contact de l'air... ce qui expliquerait qu'il n'a pas inhalé une dose mortelle comme les autres. Ensuite, quelqu'un est arrivé sur les lieux - un collègue de chantier, un chef d'équipe ou le contremaître, que sais-je - et a vu les gars étalés au sol. Comme il n'y avait apparemment pas de traces d'explosion, il a pris certaines précautions pour récupérer les cadavres. Si les travaux n'étaient pas de nature très claires, il a voulu dissimuler l'accident, pour éviter les ennuis, en déplaçant les éléments incriminant, afin ne pas être soupçonné.

_ Il a chargé les corps dans un camion et est allé les balancer dans un lieu désert éloigné, pour essayer de faire croire qu'ils auraient pu être jetés d'un train en marche. C'est pas bête ! Ça aurait pu marcher si les effets des gaz mortels s'étaient dissipés avant que l'on ne retrouve les cadavres ! dit Cédric.

_ Ouais ! Par contre, il n'avait pas prévu qu'une des victimes était encore en vie et simplement inconsciente, et qu'un chien, qui allait juste pisser, allait permettre de les retrouver plus tôt que prévu... beaucoup trop tôt ! conclu à nouveau Franck.

RIVAILLAUD hoche la tête pour approuver.

_ Tout cela me paraît effectivement cohérent... mais ça ne nous donne pas le lieu de l'accident, ni le nom de celui qui s'est débarrassé des victimes !

_ Ils étaient plusieurs ! objecta Faustine.

_ Pardon ?

_ Je disais : « ils étaient plusieurs » ! Premièrement : vous avez déjà essayé de soulever un corps inerte ? Ce n'est pas évident. Alors... imaginez avec trois corps ! Deuxièmement : on a un indice sur la manière dont ils ont été jetés du véhicule, depuis le bord de la route et sans laisser de trace dans l'herbe !

_ Vous pensez aux traces sur les poignets et les chevilles ? réfléchit Cédric.

_ Élémentaire, cher WATSON ! Ils étaient au moins deux ! triomphe Faustine.

_ Bravo Sherlock ! Vous avez un sacré flair, vous méritez bien votre surnom. Décidément, vous me plaisez beaucoup, jeune fille ! lance RIVAILLAUD, l'air ravi.

_ Elle me plaît bien, à moi aussi ! enchaîne Franck.

_ J'espère que vous ne me prenez pas pour un « vieux dossier », cher collègue ! lui rétorque fauve en souriant.

Le commissaire regarde une dernière fois le tableau blanc, encercle avec un feutre rouge la mention « Lieu des décès », et retourne s'asseoir dans son fauteuil.

_ Bon, Messieurs... et Dame, pardon - décidément, je ne m'y ferais jamais -, il me semble que nous progressons bien. Il nous reste à trouver l'endroit où s'est produit l'accident et la raison pour laquelle on a voulu le masquer. Pour l'endroit, ce devrait être facile : il doit s'agir d'un chantier de l'entreprise où travaillait ILBROVITCH et dont nous connaissons le nom !

_ A moins qu'il ne s'agisse d'un chantier au black qui n'a rien à voir avec cette entreprise. N'oubliez pas que c'est arrivé un dimanche et que les travailleurs étrangers viennent en France pour gagner un maximum d'argent à envoyer à leurs familles. Un chantier légal en semaine, plus quelques jours au black ailleurs..., si ça peut mettre du beurre dans les épinards, ils ne sont pas très regardant ! rétorque Cédric.

_ Ouais, exact, je n'avais pas pensé à ça. Vous remontez dans mon estime, mon petit Cédric... c'est bien, continuez comme ça ! admet Antoine.

_ Bon... joli travail ! Vous me consignez tout ça par écrit comme d'habitude.

LÉBON : renseignez-vous sur l'état de santé du survivant. DUFORT : voyez si l'empreinte de pneus relevée peut nous aiguiller sur une piste intéressante.

Demain, à la première heure, je veux tout le monde à l'entreprise de travaux publics. Je veux l'identité des deux inconnus, leurs lieux de résidence, leurs emplois du temps... enfin, vous me passez tout au peigne fin, quoi ! Si vous pouviez me trouver, en plus, le « lieu du crime » ce serait la cerise sur le gâteau. Allez-y avec précaution, cette affaire me paraît louche. On ne sait jamais sur quoi on va tomber, aussi faites attention : trois victimes, c'est déjà amplement suffisant.

Allez... au boulot, jeunes gens !

Mademoiselle VERTI, vous faites honneur à votre badge et je suis content de vous compter parmi nous. Cependant, prenez garde à ne pas vous exposer inutilement... Inspecteur !

_ Merci, Commissaire. J'apprécie ! dit-elle en sortant du bureau avec Cédric.

Alors que Franck allait en faire de même, le commissaire lui dit de rester un instant et de fermer la porte.

_ Alors... que pensez-vous de notre duo de choc ? Pas mal pour une première journée, non ?

_ Je suis de votre avis, Chef !

LÉBON semble très professionnel et mène rondement sa barque. Quand à Faustine : elle est très perspicace, ne semble pas avoir froid aux yeux et s'implique bien dans l'équipe. Elle est loin d'être bête et rien ne semble lui échapper... on dirait qu'elle a fait ça toute sa vie. C'est une bonne recrue... dommage qu'elle ne soit que journaliste !

_ Au contraire ! Sa collaboration peut nous être très utile. Elle peut employer des moyens que nous ne pouvons pas légalement utiliser et sa carte de presse peut endormir la méfiance de certaines personnes. Une charmante jeune femme souriante incite plus à la confiance qu'un vieux barbon de flic qu'on repère à cent mètres. Son aspect de fille charmeuse et inoffensive peut nous permettre d'obtenir de multiples renseignements ou confidences que nous n'aurions pas autrement !

_ C'est pas idiot ! Elle a indéniablement un atout charme qui n'est pas négligeable. Ça peut effectivement nous ouvrir quelques portes. C'est un bon joker ! en convient DUFORT.

_ Ouais, c'est vrai ! Et puis, cette touche féminine ne fait pas de mal au service ! Ah... au fait, puisqu'on en parle, DUFORT... le « vieux dossier » de ce week-end : brune ou blonde ? demande Antoine, en regardant son inspecteur par dessus ses lunettes, l'air amusé.

Franck se met à sourire en secouant la tête, réalisant que son supérieur n'avait pas été dupe de son excuse.

_ Blonde, Commissaire ! Le même style de fille que Faustine, mais en version blonde. Un « dossier » très intéressant, sur lequel je compte bien me pencher à nouveau très bientôt !

_ Ah oui ?... DUFORT : j'admire votre conscience professionnelle, mais... faites attention au surmenage, mon grand. Bonne soirée, Inspecteur ! dit RIVAILLAUD, en replongeant dans ses dossiers, un petit sourire aux coins des lèvres.

_ Bonne soirée, Commissaire !

10.

En fin d'après-midi, Fauve rejoint Camille, à la terrasse de leur café préféré, pour prendre un verre. La blonde est très impatiente de connaître le déroulement de la journée de son amie.

_ Alors, cette première journée de policière... intéressante ?

_ Plutôt instructive ! J'ai été mis dans le bain directement et le moins que l'on puisse dire, c'est que... c'est un boulot un peu spécial !

_ Ah, bon... tu as eu droit à quoi : un chien écrasé ou le vol d'un sac à main à une petite vieille ? plaisante Câline.

_ Je te rappelle que je bosse à La Criminelle, pas à la P.J. ! Là, c'est du lourd. Pour ma première enquête, on démarre avec déjà deux cadavres... et peut-être bientôt un troisième. C'est apparemment un accident de travail, mais ça peut cacher un truc beaucoup plus louche !

_ Waouh, c'est du sérieux... ça doit être passionnant ! Raconte : qu'est-ce que tu as fait de ta journée ? demande Camille, en commençant à manger un éclair au chocolat que le serveur vient de lui apporter.

_ Après avoir fait le point avec le commissaire, je suis allé faire une petite virée avec Cédric !

_ Ho-ho... ! Une petite balade romantique ? demande la blonde avec un petit sourire narquois, en prenant une première bouchée.

_ Ça dépend où tu places le romantisme. En l'occurrence, là... c'était le service de réanimation, puis la morgue ! répond Faustine.

Camille suspend son geste alors qu'elle allait mordre à pleines dents dans sa pâtisserie. La brune continue :

_ On est tombé en plein milieu d'une autopsie... c'est très instructif. Je ne pensais pas qu'un foie puisse être aussi gros et violacé que celui que j'ai vu. C'est dommage que tu n'aies pas été là pour voir ça !

_ Ah, mais c'est dégueu... ! Surtout ne m'en dis pas plus, s'il te plaît ! dit Camille en reposant son gâteau, l'appétit soudain coupé.

- _ Tu ne veux pas que je te raconte les deux cadavres que...
- _ Non !!! Non, non, surtout pas... ou je risque de vomir ! objecte la pin-up blonde, tandis que son visage commence à blêmir.
- _ Petite nature, va ! Tu ne finis pas... je peux ? demanda Faustine en engloutissant le reste de l'éclair de sa copine.
- _ S'il te plaît, à l'avenir, ne me raconte plus tes journées au boulot... tu seras bien gentille ! Dis-moi, tu as vu Franck... comment il allait ?
- _ Ça va, ça va ! Il avait un peu les traits tirés, ce matin... il semble ne pas avoir eu beaucoup le temps de dormir. Tu as dû te montrer très convaincante, ce week-end... et apparemment ça lui a beaucoup plut. Tu comptes le revoir ?
- _ Eh bien, c'est à dire que... il est juste derrière toi ! lâche-t-elle l'air gêné.
- Se retournant, Faustine vit Franck arrivé près d'elles.
- _ Tiens... quelle bonne surprise... comme le monde est petit. Je suppose que vous passiez dans le coin par hasard, jeune homme !
- _ Pour être franc... pas exactement. Je ne m'attendais pas à vous trouver là. Il semblerait que vous m'ayez grillé ! dit-il en embrassant goulûment la belle blonde qui ne se fait pas prier.
- _ Eh bien... vous avez bien sympathisé, vous deux ! Ne vous inquiétez pas, je serais muette comme une tombe. Bon..., je crois que je vais vous laisser. Je ne tiens pas à tenir la chandelle et puis... l'étude d'un « vieux dossier » demande de l'attention : je ne voudrais pas vous distraire, Inspecteur. A demain, vous deux !
- _ De quel vieux dossier parle t-elle ? demande Camille à son amoureux.
- _ Oh rien ! C'est un truc entre nous... je t'expliquerais !

11.

A la première heure, le trio de choc débarque au siège de la société Bourgogne Travaux Publics, entreprise qui employait les trois victimes, ou du moins celle qui est encore vivante.

Franck demande à être reçu par le directeur en personne, en présentant sa carte de police. La secrétaire leur demande alors de patienter une petite minute et saisit son téléphone.

_ Mr RISOL ? J'ai ici trois inspecteurs de police qui désireraient vous parler... ! Je ne sais pas, Monsieur, ils ne m'ont rien dit... ! Rien de spécial, ce matin : personne ne m'a parlé de quoi que se soit de bizarre... ! Je n'en ai aucune idée, Monsieur... ! Très bien, je les accompagne, Monsieur !

Après avoir suivi un long couloir, ils sont introduit dans le bureau du directeur qui se lève pour les recevoir. DUFORT fait les présentations :

_ Inspecteur DUFORT. Voici les inspecteurs LEBON et VERTI, de la Brigade Criminelle de DIJON !

_ Enchanté... Patrick RISOL, PDG de cette boîte ! Je vous en prie... asseyez-vous ! Que puis-je pour vous ? Nous n'avons pas souvent la visite de la police.. parfois de la gendarmerie, pour des histoires de P.V. ou d'accidents de la circulation..., mais La Criminelle : c'est une première. Vous avez demandé à me voir personnellement... ça me concerne... il est arrivé quelque chose à quelqu'un de ma famille ?

_ Non, non... rassurez-vous, ça ne concerne pas vos proches. C'est plutôt avec un ou plusieurs de vos employés que nous avons des soucis ! répond Franck.

_ Ah, vous me rassurez ! Enfin, façon de parler. Si vous pouviez être un peu plus précis : j'ai près de six cents gars qui bossent pour moi, aussi... ! Attendez, excusez-moi une seconde ! Allô, Mélanie... dites à KLEIN de venir me voir immédiatement, merci ! J'ai fait appeler mon chef du personnel, il saura peut-être vous répondre mieux que moi. Comme vous avez pu le constater en arrivant, l'entreprise s'est bien développée et aujourd'hui, je passe le plus clair de mon temps dans ce bureau accroché au téléphone. Il y a quelques années encore, je supervisais un peu tout et

connaissais tout le monde... mais maintenant, je dois déléguer certaines tâches !

Quelques secondes plus tard, un grand gaillard à l'air un peu bourru entre dans le bureau.

_ Je vous présente Alain KLEIN : mon directeur du personnel. Il travaille avec moi depuis près de vingt-cinq ans, depuis la création de la boîte, en fait. Il était un de mes premiers contremaîtres... aujourd'hui, ils sont plus d'une dizaine. Il connaît quasiment tout le monde ici. Alain !..., ces messieurs-dames sont de la police et souhaitent nous entretenir d'un fait concernant notre société.

Nous vous écoutons... ! dit RISOL en regardant les policiers.

_ Alors voilà ! Pour être clair, je vais vous faire un petit résumé de la situation. Dimanche soir, un promeneur a découvert trois corps le long de la voie ferrée, à quelques kilomètres d'ici.

_ Et quel est le rapport avec ma boîte ? demanda le patron, surpris.

_ Nous avons pu en identifier déjà un et il semblerait qu'il travaillait pour vous, Mr RISOL. Un certain Stanislas ILBROVITCH, ça vous dit quelque chose ?

_ Ah... Merde ! Je... je ne connais personne de ce nom. Alain... ? demanda, l'air abattu, le PDG à son contremaître qui consultait sa tablette tactile.

_ Non, je ne vois pas ! Vu le nom, il doit s'agir d'un de ces travailleurs intérimaires polonais. Il y en a beaucoup qui passent par ici et je ne les connais pas tous. Sa figure me dirait peut-être quelque chose, mais le nom ne me dit rien. Voyons voir...

Attendez... voilà, c'est ça ! Stanislas ILBROVITCH ! Il est arrivé chez nous , il y a à peu près trois mois. Il conduit un camion benne et travaille actuellement sur le chantier de « Bel Air ».

_ C'est quel type de chantier ? demande Cédric.

_ Nous construisons un parc d'éoliennes d'une quarantaine d'unités, pour produire de l'énergie propre à bas coût. Enfin... quand je dis que nous construisons... notre rôle consiste à creuser et bétonner les fondations. Le reste n'est pas de notre ressort. Le projet est financé par l'état et la région. C'est le grand dada des politiques en ce moment... il paraît que c'est l'avenir. Enfin... !

_ Il ne travaillait pas seul, je suppose !

_ Non, bien sûr ! Le chantier couvre une cinquantaine d'hectares et nous avons trois équipes sur place... soit une bonne douzaine de gars, plus un chef de chantier qui supervise le tout ! dit Alain.

_ Vous pourriez nous donner les noms des gars qui travaillaient avec notre lascar ? demande Franck à KLEIN.

_ Comme ça, là maintenant : non ! Il faut que je me renseigne auprès du chef de chantier : c'est lui qui forme les équipes. Je dois pouvoir vous obtenir ça rapidement, le temps de passer un coup de fil ! répond le contremaître en sortant du bureau.

_ Est-ce que l'on sait de quoi ils sont morts, Inspecteur ? demande alors le taulier.
_ Il s'agirait d'un accident, apparemment !
_ Ils ont été percutés par un train ?
_ Heu, non ! Pourquoi cette question ?
_ Vous avez dit qu'on les a trouvés le long d'une ligne de chemin de fer, alors je pensais que...
_ Oui..., mais : non ! En fait, ils auraient été empoisonnés ! dit DUFORT.
_ Quoi ? Alors là, je n'y comprends plus rien ! Vous venez de me dire qu'il s'agissait d'un accident !
_ En fait, Mr RISOL, le terme exact serait plutôt « intoxiqué » qu'« empoisonné ». Ils auraient inhalé des vapeurs toxiques après avoir perforé quelque chose en creusant le sol. Enfin... d'après nos déductions ! rectifie Cédric.
_ Sur mon chantier ? Impossible... il est en pleine campagne, dans un coin assez désertique et aucune conduite d'aucune sorte ne passe par là-bas, j'en suis sûr ! Ne croyez pas qu'on creuse comme ça, n'importe où, à l'aveuglette. Et puis, vous avez dit qu'on les a trouvés dimanche soir... personne ne travaille le dimanche dans mon entreprise !
_ Même pas au black ? demande Cédric.

RISOL se sent offensé par cette question insidieuse.

_ Le mec que je prends à travailler au black est viré sur le champ. Tout le monde le sait et personne n'essaye. Après... avec les intérimaires étrangers, je ne sais pas. Je ne peux pas surveiller tout le monde, c'est votre boulot plus que le mien !

_ Vous ne travaillez jamais le week-end... vraiment ?

_ Ça arrive très rarement, quand le chantier a pris du retard à cause de la météo et pour éviter de payer des indemnités de retard au promoteur, mais... je peux vous assurer que ce n'est pas le cas sur ce projet !

_ Je vous crois, Mr RISOL, je vous crois ! dit Franck pour calmer le jeu, tandis que KLEIN fait son retour dans le bureau.

_ J'ai ce que vous cherchez, Inspecteur ! D'après ce que j'en sais, les deux gars qui bossaient avec ILBROVITCH s'appellent Ivan MORLESCH et Vladimir BURROV, tous deux polonais et intérimaires comme le troisième. Ils travaillent sous les ordres de Philippe MENU, un gars du coin. Ils ne sont pas venus bosser hier, ni ce matin. MENU a appelé lundi matin, pour signaler qu'il avait eu un décès dans sa famille et qu'il prenait trois jours de congé. Quand aux deux gars, on ne sait pas. Le chef de chantier ne s'est pas inquiété car toute l'équipe manquait et il a cru qu'en l'absence de leur chef, on les avait envoyés en renfort sur un autre site, comme ça arrive parfois !

_ Est-ce qu'il serait possible d'avoir une photo de ces gars-là... pour comparer avec les deux cadavres qui patientent sagement à la morgue ? demande Cédric.

_ J'ai demandé à la secrétaire de vous faire des photocopies de leurs dossiers. Vous n'aurez qu'à les récupérer en partant !

_ C'est bien vu de votre part, merci ! Je crois que nous avons de quoi avancer, aussi nous allons vous laisser. Oh... juste une dernière chose, Mr RISOL : serait-il possible de visiter le chantier où travaillaient tous ces gens ? demande Franck.

Le P.D.G. semble hésitant.

_ Heu...oui ! Je n'y vois pas d'inconvénient. Cependant, pour des raisons de sécurité, je vous ferais accompagner par quelqu'un de chez nous. Alain... vous pouvez vous en occuper ?

_ Là, j'ai une réunion importante avec des délégués du personnel. Disons que nous pouvons nous retrouver ici vers quinze heures, si ça vous convient. Oh... si cette petite Mademoiselle nous accompagne, il serait plutôt préférable qu'elle change de chaussures. Dans la terre et les cailloux..., des escarpins : ça peut être dangereux !

_ vous n'avez pas idée à quel point ! ne peut s'empêcher de répliquer Franck en regardant Cédric, tandis que Faustine a du mal à se retenir de pouffer.

_ Si vous pouvez me tenir au courant de votre enquête, Inspecteur, je... !

_ Je n'y manquerais pas, Mr RISOL ! De toute façon, nous sommes appelé à nous revoir. A bientôt !

Alors que les trois inspecteurs remontent dans leur véhicule, Franck regarde en direction du bureau du directeur et voit celui-ci en pleine conversation avec son contremaître. Une discussion qui a l'air quelque peu animée, à la vue des grands gestes qui accompagnent les paroles. Tandis que RISOL s'assoie à son bureau, KLEIN empoigne son téléphone et compose un numéro. En regardant par la fenêtre, il s'aperçoit qu'on l'observe, raccroche aussitôt, dit quelques mots à son patron qui regarde en direction du parking, puis quitte le bureau.

_ Vous ne trouvez pas qu'ils ont un comportement bizarre. Ils ont l'air fébriles et inquiets... comme si notre présence les embarrassait ! dit alors Faustine, qui avait aussi remarqué le manège des deux hommes.

_ Quand on vient vous annoncer la mort de trois de vos employés, qui plus est dans des circonstances suspectes, il y a de quoi être fébriles... non, vous ne trouvez pas ? lance Cédric.

_ Ouais, sans doute ! Cependant, je suis septique comme Fauve : ils n'avaient pas l'air plus effondrés que ça, pour ce qui devrait pourtant être une terrible nouvelle pour eux. C'est un peu comme s'ils y étaient préparés. Vous avez remarqué le moment d'hésitation du boss, quand j'ai demandé à voir le chantier ? Et la manière dont il a refilé le bébé à son acolyte ? D'ailleurs, lui aussi ne me paraît pas très net. Il a raccroché tout de suite quand il a vu qu'on l'observait. Qui pouvait-il bien appeler ? demande Franck, songeur.

_ Peut-être un complice... s'ils sont bien mouillés dans l'histoire. On aurait dit qu'il voulait gagner du temps, quand il a prétexté une réunion pour ne pas nous emmener sur le terrain avant cet après-midi, alors que nous aurions pu y aller tout de suite.

Les cadavres ont été retrouvés trop tôt, et ils n'ont peut-être pas eu le temps de finir de camoufler l'état des lieux des décès ! dit Faustine.

_ Oui, ce n'est pas faux... s'ils sont vraiment impliqués dans l'histoire... ce qui n' a rien de sûr pour le moment. Moi, ce qui me trouble le plus : c'est l'histoire de décès dans la famille pour justifier l'absence du chef d' équipe. Vous ne trouvez pas bizarre que ça tombe pile au bon moment, pour éviter de répondre à nos questions ? ajoute alors Cédric.

_ Ouais... ! Eh bien : il n'y a plus qu'à vérifier tout ça ! conclu Franck en démarrant.

12.

Tandis qu'il conduit, DUFORT explique son plan d'action.

_ Voilà comment on va procéder ! Il n'y a pas besoin d'être trois pour visiter le chantier, où il n'y a rien à voir si ce n'est pas le lieu que nous recherchons ou si les traces ont été effacées. Vous vous en chargerez tous les deux. Veillez à vous équiper en conséquence : bottes, gants, torches, appareils photo et masques à gaz - on ne sait jamais -. Prenez quelques clichés du site, avec une vue d'ensemble si c'est possible. Si le contremaître est dans le coup, il cherchera certainement à éviter de vous emmener où il ne veut pas. Surtout, n'insistez pas bêtement... ça pourrait lui mettre la puce à l'oreille !

Moi, pendant ce temps, j'irais me renseigner sur la vie et l'alibi de notre chef d'équipe fantôme. Cédric : regarde dans son dossier et sors-moi son adresse !

Après, j'irais voir où créchaient les deux ouvriers décédés et essayer de cerner leurs habitudes. J'aimerais bien pouvoir interroger leurs collègues, mais loin des oreilles indiscretes, si vous voyez ce que je veux dire.

On fait le point ce soir à la brigade... ou demain matin, s'il est trop tard.

Allons-y mollo, l'enquête risque d'être longue, aussi prenons bien le temps de souffler et de réfléchir : ça évitera les conneries ! Compris ?

En attendant, avant d'aller déjeuner, on va passer à la morgue pour contrôler l'identité des cadavres et au service de réanimation pour prendre des nouvelles de notre pauvre rescapé !

_ Un passage à la morgue suffira ! Je viens de recevoir un message de l'hôpital : notre homme est décédé, il y a un peu moins d'une heure. Désolé ! annonce Cédric.

_ Merde, on ne peut plus compter sur lui, maintenant. On vient de perdre notre principal atout... ça va être un peu plus coton que prévu. Il faudra jouer serré. Pour le moment, on garde secret le décès de ce dernier ! Les personnes concernées n'auront pas l'esprit tranquille et l'une d'entre elles fera peut-être une connerie qui nous sera bénéfique ! répliqua Franck, un peu dépité.

Alors que DUFORT arrête la voiture devant l'hôpital, Faustine émet une réserve.

_ Si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais autant vous attendre ici ? J'ai faim et j'ai peur que ce genre de spectacle ne me coupe l'appétit. En plus, je ne voudrais pas que ça devienne une habitude... je vous rappelle que je suis journaliste, à la base !

_ Entendu ! Vous pouvez rester pour garder la voiture... si vous promettez de ne pas pourrir les sièges et ne pas baver sur les carreaux! se moque Cédric.

_ Sympa... ! Il y en a un qui me prend pour un vieux dossier, et l'autre qui me prend pour un clebs. Décidément, vous faites bien la paire, tous les deux !

Alors qu'ils se dirigeaient vers la morgue, Franck dit à Cédric :

_ Tu pourrais être un peu plus sympa avec elle..., il me semble qu'elle s'est excusée. Tu ne vas tout de même pas lui faire la gueule toute ta vie !

_ Je te rassure : je ne lui en veux plus depuis un bout de temps. Et puis, j'avais bien mérité ce qu'elle m'a fait... si j'avais fait plus attention, ça ne serait pas arrivé. Je lui ai attiré des ennuis, aussi... elle avait bien le droit de m'en vouloir. J'aurais plutôt préféré qu'elle soit moins impulsive, mais bon... ! Elle ne le sait peut-être pas encore, mais j'ai réussi à lui faire sauter les P.V. qu'elle a pris par ma faute. Surtout, tu n'en parle pas : c'est ma botte secrète !

_ Hé, petit cachottier... tu caches bien ton jeu. Je ne te savais pas aussi vicieux. C'est pas très sympa pour elle !

_ J'ai bien droit à une petite vengeance, non ? On voit bien que ce n'est pas toi qui a eut les couilles en feu pendant deux jours. Et puis, j'adore la taquiner... elle a du répondant et n'hésite pas à sortir ses griffes s'il le faut... elle a son petit caractère et ça me plaît bien. En plus, elle est plutôt canon et très désirable... ce qui ne gâche rien ! répond Cédric avec un petit sourire au lèvres, en hochant la tête.

_ Voyez-vous ça ! Dis-donc, toi... tu ne serais pas intéressé par cette charmante petite brune, par hasard ?

_ Disons qu'elle ne me laisse pas indifférent ! Mais pas un mot à personne..., je compte sur toi pour être discret !

_ Entendu ! Mais fais gaffe... ne pousses pas le bouchon trop loin. Ne joue pas trop avec ses nerfs, sinon tu risques de te prendre un autre coup de pied mal placé !

_ Rassure-toi, je ne suis pas maso à ce point là. Et puis... je tiens à avoir une descendance un jour ! Quoi... ? Ne me regarde pas comme ça... je n'ai jamais dit que ce serait avec elle ! Quoique, ça pourrait être sympa après tout... ce ne serait pas pour me déplaire !

_ Promets-moi que si vous faites une portée tous les deux, tu m'en garde un !

_ Promis ! Tu sera le parrain du premier ! répond Cédric en poussant la porte de la morgue, sous le regard surpris du médecin légiste, peu habitué à voir des gens hilares pénétrer sur son lieu de travail.

13.

De retour à la Brigade Criminelle, les trois jeunes gens tombent nez-à-nez avec le commissaire qui demande où en est le déroulement de l'enquête. Ils lui apprennent alors le décès du troisième homme, les identités confirmées des deux ex-inconnus et leur lien effectif avec la société de travaux publics. Ils lui font part également de leurs doutes sur la sincérité des dirigeants de celle-ci et comment ils comptent procéder pour la suite de l'enquête.

_ Ouais, vous avez raison... tout ça ne me paraît pas très net. Je ne sais pas dans quoi vous avez mis les pieds, mais si des gens sont prêts à camoufler un banal accident pour ne pas être inquiétés, c'est que de gros intérêts sont en jeu. On ne sait pas jusqu'où ça peut aller et les risques qu'ils sont prêts à prendre. Nous comptabilisons déjà trois morts et j'aimerais bien que ça s'arrête là. Faites bien attention à vous et ne prenez pas de risques inconsidérés. Tenez-moi au courant régulièrement et n'hésitez pas à me demander un conseil, si vous avez le moindre doute. C'est surtout valable pour vous deux, les jeunes ! LEBON, je vous rappelle que vous êtes responsable de la sécurité de Faustine et je n'aimerais pas annoncer à mon ami DEBLANC qu'il lui est arrivé quelque chose de fâcheux. Me suis-je bien fait comprendre ?

_ Compris, Commissaire ! répond Cédric.

DUFORT part enquêter sur la vie privée du chef d'équipe, tandis que les deux autres s'équipent pour leur petite virée sur le terrain.

_ C'est très gentil de bien vouloir prendre soin de moi. Ça me touche beaucoup, Inspecteur LEBON !

_ Je n'ai pas bien le choix, et puis... s'il vous arrivait quelque chose, ça pourrait nuire à mon avancement ! répond laconiquement Cédric.

_ Ouais... ! Je me disais aussi : c'est trop d'amabilité d'un coup ! dit Faustine, en secouant la tête de droite à gauche et en poussant un gros soupir.

Cédric la regarde du coin de l'œil et semble s'amuser de la réaction de la jeune femme.

Tout en conduisant, Cédric ne peut s'empêcher de contempler la demoiselle discrètement et se dit intérieurement :

« Elle est encore plus belle quand elle est en colère. Décidément, elle me plaît bien ! Je me demande si je ne vais pas faire traîner l'enquête intentionnellement, moi ! »

Faustine croise son regard et se pose des questions :

« C'est quoi ce petit sourire sardonique ? Je voudrais bien savoir à quoi il pense. C'est dommage : il ne serait pas si mal ce mec, finalement.. s'il n'était pas aussi con ! »

Franck arrive à l'adresse indiquée sur le dossier et s'arrête devant un modeste pavillon qui ne détonne pas avec le reste de la rue. C'est propre, gentillet, sans plus... rien d'ostentatoire. Il sonne, toque à la porte, appelle... mais personne ne répond. Il entreprend de faire le tour de la maison et se fait soudainement interpellé par un voisin, alors qu'il essaye de regarder à l'intérieur par une fenêtre.

_ Hep, vous, là !... on peut savoir ce que vous faites ici ? Ne vous gênez surtout pas, faites comme chez vous ! Dégagez ou j'appelle la police !

DUFORT sort sa carte professionnelle et la présente à l'individu pour le calmer.

_ Inutile de vous fatiguer, elle est déjà là ! Bravo, vous venez d'économiser un appel. Je cherche Mr MENU... il n'est pas là ?

_ Excusez-moi, je vous ai pris pour un voleur en repérage. Avec tout ce que l'on voit aujourd'hui, on se méfie des inconnus. Je suis désolé, mais il n'y a personne chez eux. Ils sont partis depuis deux ou trois jours. Normalement, ils devraient rentrer demain !

_ Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? demande l'inspecteur.

_ Ce sont eux qui me l'on dit. C'est moi qui garde le chien et qui ramasse le courrier quand ils s'en vont pour plusieurs jours. C'est un service qu'on se rend entre voisins !

_ Je vois ! Quand sont-ils partis exactement ?

_ Samedi en fin de journée. D'après ce qu'ils m'ont dit, ils devaient se rendre à un enterrement dans la région parisienne et ils voulaient éviter la circulation et rouler à la fraîche. La cérémonie a eu lieu ce matin et ils ont dit qu'ils rentreraient avant mercredi soir. Il n'a droit qu'à trois jours d'absence pour ce motif là. Je suis peut-être indiscret, mais... il a des problèmes avec la police ? En cas d'urgence, j'ai un numéro de téléphone pour le joindre, si nécessaire !

_ Non, inutile de le déranger dans un moment pareil. Il n'y a rien de grave. Je le contacterais plus tard, ça peut attendre. Merci pour votre service. Au revoir !

En regagnant sa voiture, Franck réfléchit à haute voix :

_ Bon... lui au moins, on est sûr qu'il n'a rien à voir dans l'histoire ! Il a même eu de la chance dans son malheur : s'il ne s'était pas rendu à l'enterrement de son proche, c'est peut-être au sien qu'il aurait assisté. Reste à savoir si les gars de son équipe bossaient au noir et s'il était au courant de ça. Je vais aller faire un tour au foyer où ils habitaient... j'en apprendrais peut-être plus là-bas !

Sur le coup des quinze heures, comme prévu, nos deux inspecteurs en herbe arrivent à la société de T.P. où les attend KLEIN, le contremaître.

_ Si vous prêts, on peut y aller ! dit-il.

_ Si ça ne vous fait rien, nous allons prendre notre véhicule et vous suivre... on ne sait jamais : un appel radio... ! lui dit Cédric.

_ Heu... très bien, c'est comme vous voulez ! Dans ce cas, je vous précède, mais faites attention à certains endroits : c'est un peu défoncé à cause des camions et votre véhicule n'est pas très adapté à cela. Ne vous aventurez pas en dehors de la route ! prévient KLEIN.

Comme ils démarrent, Faustine confie à son collègue :

_ C'est une impression ou il n'a pas l'air très heureux que nous ne soyons pas dans le même véhicule que lui ? Il a peut-être peur que nous allions nous balader sans lui et que nous découvriions des choses qu'il ne faudrait pas !

_ C'est exactement la réflexion que j'étais en train de me faire ! avoue Cédric.

_ Les grands esprits se rencontrent ! Enfin, quand je dis « les »... c'est façon de parler, c'est pour être poli, c'est tout ! lâche la brune avec un grand sourire au jeune homme qui la regarde d'une manière désabusée.

Arrivé sur le site des travaux, KLEIN s'en va saluer le chef de chantier et discute un peu avec lui, tandis que les deux policiers ouvrent le hayon arrière de leur véhicule et chaussent chacun une paire de bottes en caoutchouc. Cédric regarde sa collègue et fait la moue.

_ Je sais : les escarpins me vont mieux ! Allez... dîtes-le !

_ Je n'irais pas jusque là... vu l'usage que vous en faites parfois. Je trouve que, tout bien réfléchi, ces bottes ne sont pas si mal !

KLEIN les a rejoint et fixe ostensiblement les cartons contenant des masques à gaz. Il paraît inquiet, troublé.

_ Qu'est-ce qu'il y a... ? Oh, ça... ça fait parti de l'équipement standard qui reste à demeure dans le véhicule. On ne sait jamais sur quel genre d'affaire on va nous appeler. Il vaut mieux tout prévoir... c'est le métier qui veut ça ! dit Faustine, d'une

manière désinvolte accompagnée d'un grand sourire, pour rassurer le bonhomme et détourner son attention. Sur ce, elle referme le coffre en regardant Cédric qui lui fait discrètement un signe pour lui dire que c'est finement joué.

Tandis qu'ils marchent quelques mètres derrière le contremaître, le jeune homme confit tout bas à la brune :

_ C'est bizarre, mais il me semblait avoir recouvert les masques à gaz avec une couverture ... or, celle-ci était, comme par hasard, relevée quand KLEIN s'est approché. Je suppose que vous n'y êtes pour rien ! En tout cas, c'était bien joué : la réaction a été concluante. Il a semblé déstabilisé : il doit nous cacher quelque chose... Pas folle la guêpe !

_ Tiens... une guêpe, maintenant ! C'est toujours mieux qu'un chien. Vous progressez, Inspecteur..., vous progressez ! Prenez garde ou vous allez finir par devenir aimable !

Devant un tel aplomb, Cédric reste scotché sur place.

« *Mais quel culot ! Cette gamine a vraiment du répondant. Décidément, elle me plaît de plus en plus. Elle me plaît... elle me plaît !* » ne peut-il s'empêcher de penser, admiratif, alors que la jeune femme lui fait un signe d'impatience qui l'oblige à reprendre sa route et à la rejoindre.

Arrivés au bord d'un énorme trou, KLEIN leur explique le topo :

_ Vous voyez, c'est simple : nous creusons des trous relativement profonds, dans lesquels nous effectuons un coffrage à l'aide de grands panneaux métalliques, à l'intérieur desquels nous coulons du béton pour obtenir un support suffisamment costaud pour y fixer le pylône de l'éolienne !

_ Pourquoi creuser aussi profond ? demande Faustine.

_ En fait, si vous aviez une vue d'ensemble de l'ouvrage terminé, vous vous apercevriez que ce n'est pas si creux que ça. Il faut savoir que le mât seul dépasse allègrement les cinquante mètres de haut, auquel vous pouvez rajouter la longueur des pales qui peuvent atteindre les trente mètres. Quand le vent souffle dessus, croyez-moi, ça représente une sacrée force exercée. Il ne faudrait pas qu'un pylône se couche sous la force de celui-ci. D'ailleurs, quand le vent est trop fort, les rotors sont libérés comme peuvent l'être les grues de chantiers. Ça permet au matériel d'agir comme une girouette et ça limite le risque de pépins. Quand vous connaissez toutes les données du problème, vous comprenez aisément que le support de tout ça doit être suffisamment robuste pour encaisser tous les efforts conjugués.

_ Effectivement, vu comme ça... ! Et..., tous les trous ont la même profondeur ?

_ Non, ça varie en fonction du terrain. La profondeur moyenne est d'une dizaine de mètres, mais ça peut être moindre si on est ancré sur de la roche, ou pire si le terrain est relativement souple. Dans certains cas, on préfère renoncer à creuser, si le risque d'instabilité est trop grand !

_ Et comment savez-vous si le terrain est favorable ?

_ Nous procédons à des analyses du sol en prélevant des échantillons par carottage. C'est bon : on creuse. Ce n'est pas bon : on laisse tomber et on va voir plus loin. C'est sûr que ça prend du temps, mais ça fait faire de sacrées économies. On ne fait rien à l'aveuglette !

_ Et... il n'y a jamais d'accident quand vous forez ? s'enquit Cédric.

_ Dans certaines régions comme l'Est de la France, il est arrivé que quelqu'un tombe par hasard sur un stock de munitions enterrées datant d'une des deux guerres mondiales, mais ça reste très rare. Dans le coin, le seul risque que nous encourons, c'est de tomber sur un bloc rocheux enterré. Les dégâts se limitent bien souvent à la casse d'un trépan de forage. C'est chiant, mais ça ne prête pas à conséquence !

_ Donc : pas d'accident grave ces derniers temps ?

_ Pas sur un de nos chantiers durant ces trente dernières années, en tous cas. J'en aurais forcément entendu parler ! conclu KLEIN.

_ Vous permettez que je prenne quelques photos ? demande poliment Faustine.

_ Je vous en prie, lâchez-vous, nous n'avons rien à cacher. Ce n'est pas du « secret défense », tout est légal !

_ Savez-vous à qui appartiennent ces terrains ? questionne Cédric.

_ Ça été racheté par le conseil général lors de l'élaboration du projet. A qui ça appartenait avant... ? Je ne saurais vous le dire. Ça n'a pas dû coûter cher : le sol est trop caillouteux et est impropre à la culture, aussi... !

_ Eh bien, il ne nous reste qu'à vous remercier pour cette visite très instructive, Mr KLEIN. Si l'inspecteur VERTI en a terminé avec ses photos, nous allons prendre congé. Inutile de nous raccompagner, nous trouverons très bien notre chemin. A bientôt et encore merci !

Alors qu'ils rebroussement chemin à bord de leur voiture, Faustine fait part de son avis à son collègue.

_ C'est immense comme chantier, on n'en voit pas le bout. Avec le relief du terrain, on ne peut pas avoir une vue d'ensemble. Il est très facile de cacher quelque chose aux gens : il suffit de les entraîner dans la direction opposée et le tour est joué !

_ Ouais... il nous faudrait un point en hauteur, mais les collines environnantes ne sont pas très élevées... ça ne va pas être très facile !

Les deux jeunes gens réfléchissent quelques instants en regardant la topographie des lieux, dubitatifs. Soudain Faustine demande :

_ Et si on s'envoyait en l'air, qu'est-ce que vous en pensez ?

Surpris par cette proposition, Cédric plante les freins et regarde sa compagne bizarrement sa collègue.

_ Quoi ? Là... tout de suite... maintenant... vous êtes sérieuse ?

_ Oui..., il n'est pas tard. On n'en a pas pour longtemps... une heure ou deux au plus !

_ Vous avez vraiment envie de ... ! demande le jeune homme, interloqué.

Faustine semble étonnée par la réaction de son conducteur.

_ De quoi ? Hein... ? Non ! Mais non..., je ne parlais pas de ça ! dit la brune en explosant de rire.

Passées quelques secondes pour s'en remettre, après avoir failli s'étouffer, elle lui demande :

_ C'est pas vrai... ? Vous n'avez quand même pas cru que je vous proposais de ... ?

_ Ben... sur le moment, vu votre proposition... !

_ Vous fantasmez trop, mon vieux ! Je voulais juste parler d'une balade en avion pour prendre des photos aériennes... c'est tout !

_ Oh...

_ Je connais bien le patron de l'aéro-club de DIJON. Il doit pouvoir nous arranger ça. Ce n'est pas la première fois que je fais appel à lui, aussi... on a sympathisé. Je ne pense pas qu'il nous refusera ce petit service !

_ D'accord, je vois ! répond Cédric, un peu confus et n'osant plus la regarder en face.

_ Je suis vraiment désolé si j'ai pu vous laisser croire que... enfin... !

_ Non, non ! C'est moi qui ai mal interprété vos paroles. Je m'excuse !

La jeune brune le regarde en coin et demande d'un air mutin :

_ Déçu... ?

Très gêné, Cédric évite de croiser le regard de sa compagne de voyage.

_ Euh... si vous m'indiquiez plutôt le chemin de l'aérodrome... !

Tandis que le jeune inspecteur regarde fixement devant lui, la belle lui jette des petits regards discrets, en pensant :

« Le pauvre, il a l'air dépité... il doit m'en vouloir. C'est d'autant plus idiot que la chose aurait pu me plaire, après tout. Mais pourquoi j'ai ouvert ma grande gueule de cette manière, moi ? Je suis vraiment trop conne par moments ! »

14.

Franck arrive au foyer des travailleurs, où logeaient les trois victimes, et demande à parler au gérant.

_ Bonjour, j'aimerais visiter les chambres de ces trois messieurs : BURROV, MORLESCH et ILBROVITCH... c'est pour les besoins d'une enquête ! dit-il en montrant sa carte de police.

_ Heu... oui, bien sûr... tout de suite ! Je ne sais pas s'ils sont là, je vais prendre mon pass, au cas où... !

_ Vous pouvez ! Vous en aurez besoin, car je peux vous assurer qu'ils sont bien absents, et ça risque de durer un moment !

_ Pourquoi... ils ont été arrêtés ? Vous les avez expulsés... ils n'étaient pas en règle ? Vous savez, j'ai contrôlé leurs papiers quand ils sont arrivés : ils avaient l'air clean. Ce n'est pas le genre de la maison, d'héberger des clandestins. Ici, tout est légal ! dit le gérant qui ne veut pas avoir d'ennuis.

_ Mais nous n'avons rien à vous reprocher, cher Monsieur. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une affaire de travailleurs clandestins ! dit Franck, pour rassurer le brave homme.

_ Mais alors... qu'est-ce qu'on leur reproche, à eux ?

_ Oh, deux fois rien..., simplement d'être mort dans des circonstances un peu bizarres ! dit l'inspecteur en fouillant dans les placards de la première chambre.

_ Quoi... ils sont morts !!! Tous... tous les trois ?? Ben merde alors... si je m'attendais à ça ! dit le gérant en s'asseyant sur le coin du lit, les jambes coupées, suite à cette annonce brutale.

_ A première vue, il s'agirait d'un accident, mais... avec trois cadavres, nous devons mener une enquête... vous comprenez ?

_ Euh... oui, bien sûr... évidemment ! Est-ce que l'on connaît les causes de leur mort ?

_ Pas encore d'une manière certaine ! De toute façon, je n'aurais pas le droit de vous le dire. Vous lirez ça dans les journaux, quand l'enquête sera terminée !

Dîtes-moi, vous avez remarqué un comportement suspect chez eux, ces derniers

temps ? Vous connaissez un peu leurs habitudes..., s'ils fréquentaient un lieu particulier..., s'ils connaissaient d'autres gens du foyer..., enfin, ce genre de choses, vous voyez ? demande le policier, en passant à la chambre suivante, pour continuer sa fouille.

_ Oui ! Heu... Ils sortaient toujours en bande avec quatre ou cinq de leurs collègues qui logent ici et qui bossaient avec eux dans une boîte de travaux publics dont je ne saurais vous dire le nom. Ils étaient très sympa et polis... je n'ai jamais eu le moindre problème avec eux. Souvent, ils allaient boire un verre au petit café du coin de la rue, après la journée de travail. Je crois qu'ils fréquentaient aussi un petit restaurant du centre-ville : « le petit VARSOVIE » - ou un truc comme ça -, où ils retrouvaient d'autres confrères, polonais comme eux. C'est là-bas qu'ils passaient leurs week-end, quand ils ne bossaient pas !

_ Parce que ça leur arrivait de bosser les week-end... ?

_ Oui, souvent ! Vous savez : quand on est loin de sa famille et qu'on a rien à faire... Et, si en plus, ça peut mettre du beurre dans les épinards... !

_ Vous voulez dire qu'ils faisaient du black ? insiste Franck.

_ Je ne sais pas si c'était du black... ils étaient peut-être payés légalement. Je ne peux rien affirmer, mais... ça ne m'étonnerait qu'à moitié. Ils faisaient peut-être des heures sup. pour leur employeur légal, ou... peut-être qu'ils bossaient ailleurs dans je ne sais quelles conditions. Ces gens-là sont ici pour se faire un maximum de fric, alors : patrons..., ouvriers... ! S'il y a le moyen d'arranger tout le monde... Vous voyez ce que je veux dire ? Pas vus..., pas pris... !

_ Ouais, je comprends ! dit Franck en jetant rapidement un coup d'œil à la dernière chambre.

Ne trouvant rien de bizarre en ce lieu, il déclare :

_ Bon ben... si vous n'avez rien d'autre de particulier à me dire, je vais vous laisser à vos occupations !

_ Entendu ! Heu... dîtes, Inspecteur : je fais quoi avec leurs affaires ? demande le gérant du foyer.

_ Rien ! Vous ne touchez surtout à rien et vous n'ouvrez ces portes sous aucun prétexte... même pas à leurs collègues polonais. C'est bien compris ? Je vais vous envoyer un policier pour faire une fouille plus approfondie et s'occuper de récupérer les affaires de ces pauvres gars. Nous vous préviendrons quand vous pourrez disposer des trois chambres à nouveau. En attendant, pas un mot à quiconque. Si on vous demande quelque chose, vous n'êtes au courant de rien, OK ?

Sur ce... je vous remercie de votre amabilité. Au revoir, cher Monsieur !

DUFORT regagne sa voiture, regarde sa montre et, constatant l'heure qu'il est, se demande si ça vaut le coup de repasser par la brigade, ce soir. Pour le savoir, il saisit son portable et appelle ses deux collègues pour savoir s'ils sont rentrés ou pas.

Lorsque Cédric décroche, Franck entend un drôle de bourdonnement et s'étonne.

_ Allô, Cédric... vous êtes où ? C'est quoi ce boucan ?

_ Hein ? Oh, ça... ! C'est rien, c'est juste le moteur de l'avion !

_ Quoi ??? Mais... qu'est-ce que vous faites dans un avion ?

_ C'est une idée de ta journaliste préférée. Elle a de la ressource, tu sais ? On avait un petit problème et elle l'a résolu rapidement en décidant de « *s'envoyer en l'air* », comme elle dit si bien. Ce n'était pas ce quoi je m'attendais, mais bon... ! Je t'expliquerais ça plus tard... on n'est pas encore rentrés, là... !

_ OK ! Je préfère ne pas savoir les détails de votre vie privée. Bon... dans ce cas, on se voit demain pour faire le point !

_ D'accord, ça marche. A demain, Franck !

_ A demain ! Ah euh... Oh, Cédric... ! Tu es encore là ?

_ Oui ! Quoi... ?

_ Oh, c'est juste pour te dire que finalement l'idée de s'envoyer en l'air a fait son chemin. Je crois que je faire ça, moi aussi, ce soir. Mais d'une manière un peu plus personnelle, si tu vois ce que je veux dire. On pourra comparer les deux méthodes demain matin, si tu veux. Allez... Salut ! se moque Franck, en raccrochant.

_ Espère de... Merde : il a raccroché, l'enfoiré ! lâche Cédric, tandis que Faustine le regarde fixement d'un air interrogateur.

_ Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi vous me regardez comme ça ? Je n'ai rien fait !

_ Ouais, justement... c'est bien ce qu'on vous reproche, pour une fois ! dit le jeune homme, agacé.

Fauve le regarde en fronçant les sourcils et lâche alors, tout en recommençant à prendre des photos :

_ Décidément, ça ne s'arrange pas, vous ! Vous n'êtes pas tout seul dans votre tête... vous devriez penser à consulter un psy, ça ne vous ferait pas de mal !

Ayant regagné le plancher des vaches, les deux jeunes gens remercient leur pilote, en descendant de l'avion. Celui-ci s'adresse à la belle brune.

_ On se voit dimanche, comme prévu ? Tu vas voir, on va s'éclater. Tu peux emmener ton copain, s'il est d'accord... c'est moi qui invite. Pour toi : tout est gratuit, aussi... il est hors de question que vous refusiez. Je compte sur vous, donc !

_ C'est sympa, Gilles. Je me charge de le convaincre. De toute façon, tu sais bien qu'on ne peut rien me refuser. On sera là tous les deux, promis. A dimanche ! répond Faustine, avec un grand sourire.

_ A dimanche, beauté fatale ! Salut, mec !

Tandis que le pilote rejoint son hangar, Cédric demande à sa compagne :

_ Ce mec est sympa ! C'est très gentil de sa part de m'avoir invité, mais... je suis

invité à quoi, au juste ? On peut savoir ?

_ Oui, si vous voulez ! Si vous aimez l'adrénaline, vous serez servi. Un saut en parachute, il n'y a rien de tel pour ça. Vous allez adorer !

_ Quoi ??? Vous voulez me faire sauter en parachute... ? Ça va pas la tête ?

_ Pourquoi ? Ne me dites pas que vous avez les chocottes, un grand garçon comme vous ! Il faut essayer au moins une fois... vous verrez, c'est jouissif. Ne craignez rien, si vous avez peur, je vous tiendrais la main. De toute façon : j'ai donné ma parole... alors l'affaire est réglée !

_ Dites-moi : ça vous arrive de prendre du plaisir d'une manière plus... comme dirais-je... conventionnelle ? Enfin... comme tout le monde, quoi !

_ Ah... ! Vous voulez dire : en baisant ? Oui... ça m'arrive aussi, de temps en temps. Mais dans ce cas-là, c'est moi qui lance les invitations personnellement, après avoir choisi un mec intéressant. Pourquoi... l'idée vous tente ? Venez avec moi dimanche et... qui sait... ? répond la brune, en minaudant.

_ Vous savez que vous me faites peur, par moments. Vous êtes vraiment fêlée !

_ C'est ce qui fait tout mon charme, mon grand ! dit Fauve en passant son doigt sous le menton du jeune homme, d'une pichenette.

Elle saisit son téléphone et appelle :

_ Allô, Gilles ? C'est d'accord pour ce week-end, nous serons bien deux ! Hein ? Oh non... ça n'a pas été difficile, tu me connais. Oui, il est plus que ravi et a hâte d'y être. Oui, c'est ça... A dimanche, mon grand ! Bisous ! dit-elle avec un grand sourire, avant de raccrocher sous les yeux médusés de Cédric, qui n'en croit pas ses oreilles.

_ Hé ! Je n'ai jamais dis que j'étais d'acc...

_ Quoi... ? Ne me dites pas vous aviez mieux à faire ! Bon... OK, D'accord... je vous propose un deal : si vous faites le grand saut avec moi, je vous paye un resto... et c'est vous qui choisirez le lieu. Ça vous va ?

Cédric la regarde en pesant le pour et le contre. Il hésite un peu.

_ On peut y réfléchir, au moins ?

_ Oh... ! Faites attention : quand on n'a pas l'habitude, ça peut faire mal à la tête. Non... je plaisante ! Réfléchissez vite, je ne voudrais pas passer pour une mythe auprès de Gilles...

En attendant, passez par le journal, je voudrais y déposer les photos pour les faire développer. Comme ça, demain matin, je les récupère avant d'aller à la brigade. Vous n'aurez qu'à me laisser là-bas, je me débrouillerai pour rentrer !

Quelques minutes plus tard, Cédric dépose la jeune femme devant son journal. Il s'apprête à repartir, quand Faustine l'interpelle.

_ Ah, au fait... ! Si vous allez à la salle de sport, ce soir : pensez à prendre une paire de lunettes pour bien reconnaître votre sac, ou... mettez une coquille : on ne sait jamais !

_ Dîtes-moi, ma belle : vous ne faites jamais de pause dans vos délires ?

_ D'habitude : SI ! Mais avec vous, c'est différent. J'aime bien vous taquiner car vous prenez la mouche immédiatement. Vous êtes trop marrant !

_ En gros, vous aimez bien vous foutre de ma gueule..., c'est ça ? Tout compte fait, vous n'êtes qu'une sale petite garce, Mademoiselle VERTI !

_ Vous avez tout compris, Inspecteur ! Allez, à plus... beau ténébreux ! lâche la sémillante brune en claquant la porte de la voiture, avant de s'éclipser avec un sourire narquois aux lèvres, tout en faisant un petit coucou de la main.

Tout en reluquant la charmante croupe de sa partenaire qui s'éloigne d'une lente démarche féline, LEBON ne peut s'empêcher de penser tout haut, avant de démarrer :

« *Toi, ma grande : si tu continues à me chercher.. tu vas me trouver !* »

15.

Sur le coup des vingt heures, Cédric pénètre dans la salle de sport et arrive dans le dos de Faustine qui, les jambes écartées et les mains sur les hanches, fait des flexions du bassin... ce qui a pour conséquence de faire ressortir le derrière bien rebondi de la demoiselle. Le jeune inspecteur semble très sensible à cette agréable vision.

_ Alors LEBON, le spectacle est-il à votre goût ?

_ Mais... comment savez-vous que c'est moi ?

_ Il n'y a que vous pour porter des baskets aussi pourries, ici ! Il faudra penser à investir, jeune homme ! dit-elle en se relevant.

_ C'est prévu à ma première paie... laissez-moi un peu de temps ! répond le garçon en s'essayant sur un banc face à elle, alors qu'elle a repris sa série de mouvements.

_ En tout cas, ça ne sera pas du luxe !

Voyant que le jeune homme ne répond pas, ne bouge pas, et voyant qu'il a le regard fixé sur son décolleté, l'air songeur... elle lui demande :

_ Dîtes-moi, Inspecteur : vous êtes venu ici pour soulever de la fonte ou pour me mater ?

_ L'un n'empêche pas l'autre ! Les vues que l'on avait du ciel cet après-midi étaient très sympa, mais celles que l'on a parfois au ras du sol ne sont pas mal non plus. Le paysage y est plus vallonné, mais..., ce n'est pas fait pour me déplaire, loin de là. C'est dommage que vous n'ayez pas votre appareil photo, j'aurais volontiers pris, à mon tour, quelques clichés. Je dois admettre que vous êtes rudement bien foutue et que le point de vue est très intéressant. Je ne m'en lasse pas !

_ Oui, mais faites attention... ça se remarque ! Le matériel se porte mieux, à ce que je vois ! dit Fauve en le regardant en-dessous de la ceinture.

Instinctivement, celui-ci regarde son entrejambe, l'air confus, tandis que Faustine éclate de rire.

_ Décidément, vous êtes impayable ! Vous gobez vraiment tout ce que l'on vous dit... vous êtes trop mignon !

_ Ah, non ! Vous n'allez pas recommencer avec ça !

_ Vous êtes trop drôle ! Vous n'avez encore rien fait que vous êtes déjà en sueur et tout rouge. Ménagez votre cœur, mon grand... ou vous ne ferez pas long feu ! se moque l'intrigante.

En secouant la tête, Cédric, vexé, se dirige vers le coin musculation, loin de cette petite peste et commence à soulever quelques poids pour se calmer les nerfs.

Quelques instants plus tard, Faustine en a terminé avec sa série d'exercices et part se relaxer avec un petite séance de yoga, comme d'habitude. Mais changeant d'avis, - car malicieuse jusqu'aux bouts des ongles -, elle décide d'aller embêter un petit peu son souffre-douleur, en passant.

Celui-ci est allongé sur un banc de musculation et soulève une barre de poids relativement bien chargée. Pour s'amuser un peu, la perfide jeune femme appuie légèrement sur un bout de la barre, ce qui a tendance à rompre l'équilibre de celle-ci, au grand dam du garçon.

_ Hé ! Arrêtez, vous êtes folle... vous voulez ma mort ? s'écria ce dernier.

_ Oh pardon ,je suis désolée... je ne croyais pas que c'était si lourd. Excusez-moi, je suis confuse ! lui dit-elle en se penchant sur lui, l'empêchant ainsi de redescendre la barre qu'il maintient à bout de bras.

_ Oh mon pauvre, vous devriez faire attention, vous êtes tout en sueur. Attendez, je vais vous éponger ! dit la brunette, en lui essuyant le front de sa serviette, tout en lui mettant son décolleté sous le nez.

_ Tirez-vous de là ! Il faut que je repose la barre... c'est lourd !

_ Je vous l'ai dis : vous n'êtes pas raisonnable ! Bon... je vais vous laisser : il faut que j'aïlle prendre une douche. Je suis toute humide, ça colle de partout ! insiste-t-elle en tirant sur son maillot, pour agrémenter encore un peu la situation.

Le pauvre n'en peut plus et est prêt à tout lâcher.

_ Mais tirez-vous, bordel ! dit-il péniblement en serrant les dents, alors que ses bras commencent à trembler.

_ Ah, ce que vous pouvez être désagréable, quand vous vous y mettez ! Bon, j'y vais. A demain, beau gosse ! conclue-t-elle, en lui claquant un rapide baiser sur les lèvres pour l'achever, avant de s'éclipser enfin.

Cédric repose alors la barre sur son support dans un dernier effort, en poussant un grand râle. Il était temps... il a failli frôler la catastrophe. Il peut enfin respirer. C'est alors qu'il entend Faustine lui dire :

_ Faites attention, mon grand : n'allez pas vous blesser !

_ Je vais la tuer. Je crois que je vais la tuer ! dit-il péniblement, en essayant de reprendre son souffle.

16.

Lorsque Faustine arrive à la Brigade Criminelle, tout le monde l'attend dans le bureau du commissaire.

_ Excusez-moi pour ce léger retard ! Je n'ai pas eu de panne de réveil, comme vous pourriez le croire..., je suis simplement passé à mon journal pour récupérer les photos d'hier. Vous avez le « **Bonjour !** » d'Eddy, Commissaire ! Quant à vous, LEBON..., il m'a demandé si vous arriviez à contrôler vos nerfs en ma présence et si vous vouliez encore avoir ma peau ? J'avoue que je n'ai pas su quoi lui répondre ! dit la brunette, en le regardant d'un air moqueur.

_ Si vous me refaites un truc comme hier soir, il n'aura plus à se poser la question !

_ C'est fou ce que vous manquez d'humour, Inspecteur LEBON !

_ On dirait deux sales gosses qui se chamaillent et se bouffent le bout du nez. C'est pas bientôt fini vos enfantillages, qu'on se mette au boulot ! tranche alors Antoine RIVAILLAUD pour calmer la situation, tandis que DUFORT jubile intérieurement.

Le commissaire s'approche du tableau blanc et demande :

_ Qui veut ouvrir le bal ? Franck... ?

_ OK, Chef ! Alors... aux dernières nouvelles, le chef d'équipe est hors de cause. Il était absent le jour du drame. Il est parti la veille et devrait rentrer dans la journée. Je compte cependant aller le voir, car j'ai aussi appris qu'il est plus que probable que nos lascars bossaient bien au black de temps en temps. J'aimerais bien savoir s'il était au courant ou pas. J'ai également fouillé les piaules de nos défunts et je n'ai rien trouvé de suspect. J'ai envoyé un gars pour une fouille plus minutieuse. Grâce au gérant du foyer, j'en ai appris un peu plus sur leurs petites habitudes. Selon les apparences, ils fréquentaient un petit restaurant du centre-ville... je pense que je vais aller y faire un tour pour essayer de glaner quelques renseignements supplémentaires !

_ D'accord ! Que donnent les empreintes de roues de voiture ?

_ Il s'agit bien de roues de fourgon ou de petit camion de chantier. On a déterminé le type du pneu... on va contrôler si on en trouve des similaires à la boîte de T.P..

_ Très bien... au moins, ça avance ! Et du côté de nos deux terreurs, quoi de neuf ? Cette visite de chantier... concluante ? demande Antoine en regardant les deux jeunes.

_ Comme prévu, ça n'a rien donné de probant. Là où on nous a emmené, il n'y a rien de particulier à voir. Nous en avons appris un peu plus sur leur méthode de travail et il n'est pas impossible - et je dirais même que c'est fort probable - que l'accident soit dû à un problème pendant une opération de carottage, pour analyser la nature du terrain. Le contremaître avait l'air inquiet que nous puissions nous balader sur le site sans lui et a semblé très troublé par la présence de masques à gaz dans le coffre de notre voiture. Je suis sûr qu'il est au courant de quelque chose de pas très net. Nous avons pris des photos aériennes des lieux et, si c'est bien le bon chantier, nous y trouverons peut-être une piste intéressante !

_ Des photos aériennes, avez-vous dit ? Mais, comment diable... ? s'étonna le commissaire.

Cédric pointa ostensiblement la jeune journaliste du doigt.

_ A votre avis... ?

Faustine se défendit alors avec vigueur.

_ Ben quoi ?? Ça peut être utile, non ? Et en plus, c'est gratuit !

_ « *Et en plus, c'est gratuit !* » Elle nous sort ça comme si ça coulait de source. Décidément, vous n'arrêtez pas de me surprendre, jeune fille ! Il semblerait que vous ayez des atouts que nous ne possédons pas !

_ Elle est très jolie... ça aide ! lâche spontanément Cédric.

Les trois autres personnes se tournent vers lui comme un seul homme, quelque peu surprises.

_ J'ai rêvé... ou il m'a fait un compliment ? s'étonne Faustine, interloquée.

_ Ben quoi... c'est vrai, non ? Elle a un charme fou et sait en user à bon escient. Vous n'êtes pas d'accord, Messieurs ? s'explique Cédric.

_ Waouh ! Deux compliments en moins d'une minute ! Arrêtez... vous allez vous faire du mal. Ménagez-nous un peu, nous ne sommes pas habitués ! dit Fauve.

_ C'est plus fort que vous... vous ne pouvez pas vous empêcher de vous foutre de ma gueule !

_ Elle te taquine. C'est parce qu'elle t'aime bien ! intercède Franck.

_ A ce point là, ce n'est plus de l'amour... c'est de la rage ! enchaîne RIVAILLAUD en rigolant.

_ Euh, on va se calmer, là ! N'en rajoutez pas de trop, ça suffira comme ça. Si on revenait à nos moutons ? déclare Fauve, se voyant embarquée dans une belle galère d'où elle aura bien du mal à se sortir.

_ Voyons ce que donnent vos talents de photographe. Je ne doute pas qu'ils soient à la hauteur des autres ! lâche Antoine.

_ Je me débrouille..., je me débrouille... ! réplique modestement la sculpturale brune, en étalant ses clichés sur la table.

Ils se penchent tous sur les photos qui montrent différentes vues du site : les unes concernant les ouvrages déjà terminés, d'autres concernant des travaux en cours ou de simples trous creusés dans le sol.

_ On voit bien l'évolution du chantier sur cette vue d'ensemble. Ils sont partis d'un bout du terrain pour aller progressivement vers l'autre extrémité ! explique la jeune femme.

_ Ouais ! Ce sont les trous des carottages que l'on voit dans la partie non ouvragée ? demande RIVAILLAUD.

_ Oui ! Toutes les petites taches sombres montrent que la terre a été remuée récemment. L'herbe n'a pas encore repoussée. On voit bien la disposition aléatoire des taches ! dit Cédric.

_ Sur la droite, on voit des traces de passage d'engins, ce qui semblerait indiquer que ces trous ont été creusés plus récemment que les autres. Ce qui voudrait dire...

_ Que l'endroit qui pourrait nous intéresser devrait se trouver à cette extrémité... quelque part par là ! conclue Faustine en décrivant un cercle avec son doigt autour de quelques points de forage.

Le commissaire sort une loupe d'un tiroir de son bureau et regarde le cliché avec attention.

_ Regardez ici ! On dirait que la terre est plus sombre : ce qui voudrait dire que ce forage a été fait en dernier. On y voit de nombreuses traces de roues... plus qu'autour des autres trous. Bizarre, non ? On dirait aussi qu'il est plus isolé, plus éloigné des autres, presque à l'écart... pourquoi ?

Après avoir réfléchi quelques secondes, Cédric a une inspiration soudaine et se met à chercher frénétiquement une autre photographie.

_ Je crois savoir... il me faudrait le même lieu, pris sous un autre angle... ah, voilà ! Regardez... si je ne me trompe pas, l'endroit que nous recherchons devrait se trouver à peu près... là ! Vous ne remarquez rien ?... Non ?

Il y a une déclinaison naturelle. Comme ils n'ont pas voulu creuser dans la pente, ça explique pourquoi ce trou se trouve un peu plus à l'écart du reste et se trouve du fait quelques mètres plus bas que les autres ! poursuit le jeune homme.

_ Et... ??? demande Antoine.

_ Et alors... je ne sais pas ! Mais ça peut-être eu des conséquences imprévisibles. En tout cas, ça veut dire que l'endroit n'est pas visible du reste du chantier et qu'il y est facile d'opérer avec une plus grande discrétion.

Peut-être y a-t-il eu des opérations pas très nettes, faites jadis à cet endroit, et que les gars ont découvert le pot aux roses à leurs dépens. Ce n'est qu'une hypothèse, mais... ça vaut peut-être le coup d'aller y jeter un œil, non ?

RIVAILLAUD réfléchit une minute en regardant les clichés.

_ Nous ne sommes sûr de rien : c'est peut-être un coup d'épée dans l'eau, mais... j'aimerais bien en avoir le cœur net. Pour autant, si nous avons raison, il vaudrait mieux opérer discrètement pour ne pas donner l'alarme et risquer de voir les auteurs de ce méfait disparaître dans la nature. Voilà comment nous allons procéder :

- Franck... vous allez à l'entreprise pour vérifier si un de leurs véhicules est équipé de pneus de même nature que celui de votre empreinte. Si c'est le cas, vous me contrôlez ce véhicule pour essayer de trouver un indice intéressant. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave : vous fouinez un peu partout et vous posez des questions à droite, à gauche. Je veux que vous monopolisiez l'attention des dirigeants.
- Pendant ce temps, Faustine et Cédric... vous irez faire un tour sur le terrain pour inspecter les lieux de près. Prenez une photo de l'empreinte de pneu de Franck et voyez si elle correspond à une de celles qu'on aperçoit sur la photographie aérienne.

Ce sera un bon moyen de confirmation pour savoir si on a vu juste... ou si on se plante totalement ! dit le commissaire, avant de prendre un air soucieux.

_ Un problème, Chef ? demande Franck.

_ Oui... ! Il nous faudrait un véhicule qui vous permette d'accéder sur les lieux sans emprunter l'accès habituel et de dégager vite fait, si quelqu'un du chantier venait à vous découvrir... ce qui pourrait bien compromettre mes plans. Il nous faudrait un véhicule tout-terrain, mais... nous n'avons rien de tel à la brigade !

_ Est-ce qu'une moto de cross vous conviendrait, Commissaire ?

Interloqués, ils se tournent tous vers Faustine qui vient de poser cette question.

_ Non, ne nous dites que... ! Et qui la conduirait ? Mais oui, bien sûr... quelle question idiote ! Les affaires de motard dans le sac..., je les avais oubliées, celles-là ! dit Franck.

_ Elle est incroyable ! Sans déconner : on aurait besoin d'un sous-marin qu'elle arriverait à nous en dégouter un... et, en plus, je suis sûr qu'elle saurait le piloter ! s'enthousiasme RIVAILLAUD.

_ Seulement si on me donne le mode d'emploi et qu'on me laisse cinq minutes pour le potasser ! En parlant de ça..., j'ai un oncle qui est amiral dans la Marine Nationale et si avez vraiment besoin de... Non ! Mais non, je rigole ! lâche la belle en regardant la mine stupéfaite des trois hommes qui lui faisaient face.

_ Ah ? Oui, bof... ça ne m'aurait pas étonné plus que ça... ! Je crois qu'avec vous, on peut s'attendre à tout ! réplique Antoine.

_ Ouais, ça c'est sûr ! Euh, plus sérieusement : je n'ai jamais fait de moto et à deux sur une bécane de cross... je ne suis pas sûr que... enfin : ça risque de ne pas être facile ! intervient Cédric.

_ Oh, s'il n'y a que ça... je peux très bien prendre ta place... je saurais très bien où m'accrocher, moi ! propose Franck, en lorgnant avec attention sur la voluptueuse poitrine de sa collègue.

_ Même pas en rêve, mon grand ! Vous pouvez arrêter de fantasmer. Quand à vous, jeune homme : n'y pensez même pas ! Je vous signale qu'il y a de la ferraille à la pointe de mes bottes, alors... ! prévient Fauve, en regardant Cédric sous la ceinture.

_ J'ai bien compris le message ! Je suis un peu maso... mais pas à ce point là. Pas la peine de me le répéter... je comprends du premier coup, quand c'est bien expliqué... et vous êtes très explicite, chère collègue ! avoue celui-ci.

Antoine regarde la scène avec un sourire aux lèvres :

_ J'envie votre jeunesse et j'avoue que, des fois, j'aimerais bien être à votre place... mais je trouve que vous vivez dangereusement, mon petit Cédric. Vous devriez vous ménager, sinon... vous ne ferez pas de vieux os !

_ Tiens, c'est bizarre... j'ai entendu ça, pas plus tard qu'hier. Enlevez-moi d'un doute... vous ne seriez pas le père naturel de cette jeune femme, des fois ? questionne le jeune inspecteur.

_ Ce ne serait pas pour me déplaire, mais... non ! Enfin... pas à ma connaissance ! répond RIVAILLAUD, en souriant.

Il regarde son assemblée et dit en se replongeant dans ses dossiers :

_ Bon... si vous n'avez pas de questions : Au boulot, tout le monde ! Prenez vos précautions, coordonnez-vous et surtout : soyez prudents !

_ Entendu, Chef ! dit Cédric en sortant, bientôt suivi par Franck.

_ A tout à l'heure... Papa ! lâche Faustine en fermant la marche.

Antoine, surpris, relève brusquement la tête et voit la jeune femme lui faire un signe de la main, sans se retourner. Il la regarde disparaître au bout du couloir.

Je commence à m'attacher à cette môme. J'espère qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux, je m'en voudrais à mort !

Décidément, je commence à me faire vieux... je deviens trop sentimental, avec le temps ! soupire t-il, en se remettant au travail.

17.

Lorsque DUFORT débarque à l'entreprise de travaux publics, KLEIN, le contremaître, fait irruption dans le bureau de son patron, un peu affolé.

_ La police est de retour. Tu crois qu'ils se doutent de quelque chose ? demande-t-il, inquiet.

_ Il n'y a pas de raison ! Nous avons fait le nécessaire pour qu'on ne soit pas inquiété, non ? Ils n'ont rien vu sur le terrain et il n'y avait pas de témoin. Ils n'ont rien... alors ils cherchent, c'est normal. Soit naturel, efforce-toi d'être aimable et ça se passera bien, d'accord ? répond RISOL.

_ Je n'aime pas les avoir dans les pattes, ça me rend nerveux !

_ Ce n'est pas le moment de flancher, tu connais les enjeux aussi bien que moi. Je risque gros sur ce coup-là. Si je perd ce contrat, je risque d'y laisser ma boîte. Si je plonge : tout le monde plonge... alors ressaisis-toi et vas voir ce qu'ils veulent, cette fois !

KLEIN va au devant de Franck pour l'accueillir, avec un grand sourire.

_ Tiens, Inspecteur ! Que nous l'honneur de votre visite ? Votre enquête avance... vous avez du nouveau sur la cause du décès de ces pauvres gars ? Vous avez trouvé l'endroit de l'accident ?

_ Pas pour le moment, hélas. On cherche, on tâtonne... nous n'avons aucun indice probant, ni témoin en vie... alors, ce n'est pas évident. On se rabat sur leurs habitudes, leurs connaissances. On cherche un petit détail qui pourrait nous mettre sur la bonne voie. Ça n'aboutira peut-être à rien, mais... qui sait... en persévérant... ? dit Franck, un peu fataliste.

_ Ouais... ! Ça ne doit pas être facile, tous les jours, votre boulot !

_ A qui le dites-vous ! Le votre ne doit pas être mal non plus... vous avez du matériel de toutes sortes : ça ne doit pas être simple de gérer tout ça. Il y en a pour un sacré paquet de fric, là !

_ Et encore, vous ne voyez pas tout. Il n'y en a qu'une petite partie de présente... la

plupart des engins est à l'extérieur, répartie sur les différents chantiers en cours. Si on devait tout rapatrier en même temps, on n'aurait jamais la place de tout stocker.

_ Ça doit rapporter pas mal de pognon, non ? s'enquit la policier.

_ Oui, mais... ça en coûte pas mal aussi ! L'achat du matériel, son entretien, le carburant - vous n'avez pas idée de la quantité de gas-oil ou d'essence qu'on peut consommer en une année. Votre salaire sur tout une carrière n'y suffirait pas. -, les frais de déplacement, le coût salarial,... tout ça : c'est pas donné ! C'est comme dans n'importe quelle entreprise, le but du jeu est d'être en balance financière positive à la fin de l'année. Pas toujours évident... !

_ Et ça marche bien pour vous, en ce moment ?

_ Il y a des hauts et des bas, comme partout. Il faut savoir saisir les bons contrats au bon moment... c'est un peu la roulette russe. Un contrat qui part à la concurrence et vous pouvez vous retrouver dans la merde rapidement. Des fois, on se demande comment on va continuer, lorsqu'il n'y a pas de nouveaux contrats en vue... et des fois on ne sait plus où donner de la tête tellement les demandes affluent. C'est le métier qui veut ça... à nous de gérer au mieux ! Pour le moment, Patrick ne mène pas trop mal sa barque, mais... ça n'a pas toujours été rose, croyez-moi. On croise un peu les doigts en permanence. On ne sait pas de quoi demain sera fait, mais nous ne sommes pas les seuls dans cas là, vous ne croyez pas ?

_ Je suis bien d'accord ! Vous permettez que je me balade un peu dans votre parc ? J'aimerais jeter un coup d'œil à votre matériel... vous avez des trucs sympa que j'aimerais bien regarder de plus près !

_ Je vous en prie, faites ! Je vous l'ai déjà dit : nous n'avons rien à cacher. Si vous le permettez, je vais vous laisser, j'ai du boulot qui m'attend. Si vous avez besoin de quelque chose, vous savez où me trouver !

_ C'est sympa, merci ! A bientôt !

Tandis que Franck furète au milieu du matériel, en jetant discrètement un œil sur les types de pneus qui pourraient correspondre à son empreinte, KLEIN part retrouver son patron.

_ Tu avais raison : pour le moment, ils n'ont aucune piste !

_ Tu vois... tu t'inquiète pour rien ! Dans quelques temps, ils iront chercher ailleurs et s'ils ne trouvent rien : ils classeront l'affaire. On fait profil bas et on ne change rien à nos habitudes. On attend que ça se tasse... ! Compris ? dit RISOL.

_ OK, comme tu veux. C'est toi le boss... !

Alors que DUFORT est en route pour rendre visite aux terrassiers, Cédric et Faustine arrivent chez un ami de cette dernière, pour lui emprunter sa moto de cross.

_ Ah..., parce que ce n'est pas chez vous, ici ? Ce n'est pas votre moto ? s'étonne le jeune inspecteur.

_ Non ! Moi, je préfère les grandes routières,... quelque chose qui a du punch... avec un gros moteur qui rugit, quoi !

_ Forcément ! Vu votre surnom... j'aurais dû m'en douter. Et vu votre philosophie de vie, je suppose que d'avoir ça entre les jambes, ça vous donne beaucoup de plaisir ! se moque Cédric.

_ Mais oui, parfaitement ! Je vois que vous commencez à comprendre. Je vous emmènerais, un jour et vous verrez... ça vaut largement une partie de jambes en l'air.

_ Ouais... à chacun son point de vue ! Je préfère de loin les choses un peu plus... conventionnelles !

_ Ringard ! lâche Faustine.

_ Et votre petit ami... ? Il est assez fou pour vous prêter sa bécane ?

_ Il n'est pas fou : il est juste sympa... ça vous épate, ça ! Et mettons bien les choses au point : c'est juste un ami et non « mon petit ami ». OK ? dit-elle en sortant la moto du garage.

_ OK, OK ! Et... vous en avez un ?

_ Un quoi ?

_ Ben... un « petit ami » !

_ Non... pas en ce moment ! Pourquoi... la place vous intéresse ? lui demande t-elle en lui tendant un casque, un blouson de cuir et le sac à dos qui contient l'attirail nécessaire à leur petite virée.

_ Pourquoi pas ? Votre physique est des plus agréable... plus agréable que votre caractère, en tout cas ! Je pourrais me laisser tenter assez facilement, je l'admets !

_ Hé... mais, ma parole, vous êtes en train de me draguer ! s'exclame Fauve.

_ Ça vous dérange tant que ça ? Je ne correspond pas à vos critères, c'est ça ? Bref... je ne suis pas assez bien pour vous, quoi ! se formalise Cédric.

_ Je n'ai rien dit de tel. Je vous promet d'étudier votre candidature avec intérêt. Je vous tiendrais au courant de ma décision, promis !

_ Ce qui veut dire que j'ai une petite chance ? demande Cédric en mettant son casque et en montant derrière la belle brune.

_ Allez savoir ! En attendant, tenez-vous fermement avec vos mains sur ma taille... et uniquement sur ma taille, compris ? Cramponnez-vous, c'est parti ! dit-elle en fermant sa visière, tout en passant la première et en tournant amplement la poignée des gaz.

Après une bonne demi-heure de route, ils arrivent sur le site par un petit chemin, de manière à ne pas être vu par les ouvriers du chantier voisin. Ils grimpent sur un petit monticule et cherchent, à l'aide d'une paire de jumelles, le lieu qui les intéresse, en se

basant sur une reproduction de la photo aérienne que Cédric a rentrée dans son téléphone portable.

_ J'ai trouvé ! C'est là-bas, droit devant à trois cents mètres ! Voyons voir... il n'y a personne à l'horizon. OK... on peut y aller !

_ On met les masques à gaz et on y va !

_ Pas besoin des masques ... apparemment ça ne craint rien ! Regardez les oiseaux qui cherchent des vers dans la terre fraîchement retournée. S'il y avait du danger, ils seraient morts !

_ Ouais... bien vu ! Espérons que avez raison, sinon vous aurez mon décès sur la conscience !

_ Sauf que je serais mort, moi aussi ! Ceci dit, mourir en votre compagnie serait une belle mort, après tout ! convient Cédric.

_ Il en faudra un peu plus pour me faire prendre la décision vous concernant... mais c'est un bon début. Allons-y avant que vous ne sortiez une nouvelle connerie. Il serait plus prudent de ne pas traîner dans le coin ! dit la belle en remettant le moteur de la moto en marche et en avançant au ralenti pour ne pas faire trop de bruit et... aussi, parce qu'elle n'est pas très rassurée.

Arrivés sur le lieux, ils inspectent l'emplacement du trou qui a été rebouché avec de la terre et des pierres. Le tout a été tassé avec un godet de tractopelle, dont on voyait clairement les traces. Autour de l'emplacement, il y a une multitude de traces de roues différentes dont Faustine prend des photos. Il semblerait qu'il y ait eu beaucoup de véhicules différents sur place pour, à la base, ne creuser qu'un vulgaire trou.

Forts de leurs constatations, les deux jeunes gens décident de s'éclipser, avant de se faire surprendre sur les lieux.

Il était temps ! A peine ont-ils rejoins le chemin bordant le site, qu'un véhicule apparaît et se dirige vers l'endroit qu'ils viennent de quitter. Cédric tape sur l'épaule de Faustine pour l'avertir du danger. Elle quitte aussitôt le chemin pour couper à travers champs, afin de s'éloigner au plus vite.

Lorsqu'ils sont enfin hors de vue du véhicule, la jeune femme ralenti et Cédric peut alors lui demander :

_ Vous croyez qu'ils nous ont vu ?

_ Je ne sais pas... espérons que non ! En tout cas, ils ne pouvaient pas nous reconnaître et ils ne peuvent pas nous suivre. Nous pouvons rentrer tranquille !

Au bout de cinq minutes, ils rejoignent une route goudronnée et peu après arrivent en vue d'une petite auberge.

_ Toutes ces émotions m'ont donné soif..., si on s'arrêtait boire un coup ? C'est ma tournée !

_ Avec joie ! répond la demoiselle en venant se garer devant l'établissement.

Ils entrent dans une grande salle où trône un grand bar derrière lequel se trouve la patronne, qui discute avec un vieil homme semblant être un habitué des lieux. Ils commandent chacun une bière et vont s'asseoir à une table voisine. Cédric sort l'appareil photo du sac et commence à regarder de près les clichés pris par Faustine. Il s'intéresse particulièrement aux traces de roues, afin de vérifier la concordance avec l'empreinte recueillie par Franck.

La serveuse leur apporte leurs consommations et en voyant les photos, demande :

_ Vous vous intéressez aux cailloux..., vous êtes géologues ? Il y a longtemps qu'on en avait pas vu dans les environs. Ça fait plaisir de voir de nouvelles têtes !

_ C'est vrai qu'il n'y a pas l'air la foule, dans le coin. C'est plutôt désert, ici. C'est un drôle d'endroit pour construire une auberge... ça ne doit pas être très rentable ! dit la brune.

_ Oh, ça n'a pas toujours été comme ça, ma petite dame ! Il y a encore une petite vingtaine d'années, ça grouillait de monde ici..., rapport à la carrière de pierres !

_ Une carrière ? Quelle carrière ? Nous n'avons pas vu de carrière dans le coin !

_ C'est normal ! Ce n'était pas une carrière à ciel ouvert, mais plutôt une sorte de mine, comme pour du charbon... sauf que ça ne descendait pas très profond.

Cependant, ça s'étendait sur une grande surface : il y avait des kilomètres de galeries souterraines !

_ Ah oui ? Importantes, ces galeries ? demande Cédric.

_ Pas des grandes salles, mais plutôt des boyaux d'une dizaine de mètres de hauteur au maximum... mais suffisamment haut pour y circuler avec de gros camions.

_ Et... à quelle profondeur ça descendait ?

_ Oh, pas très profond. Ça partait à l'horizontal et suivant le relief... je dirais entre dix et vingt mètres sous la surface... parfois moins. Il fallait faire attention de ne pas creuser n'importe où, pour éviter de possibles éboulements !

Cédric et Faustine se regarde mutuellement en secouant la tête. Il semblerait que cette conversation anodine, au départ, se montre plus intéressante que prévue. Elle éclaire d'un jour nouveau, l'enquête qui les a emmenés par hasard en ce lieu. Il se pourrait fort bien que l'existence de cette mine souterraine ne soit pas étrangère au problème rencontré par les trois terrassiers. La curiosité gagne les deux jeunes gens qui s'intéressent de plus près aux dires de leurs hôtes.

_ Vous avez l'air d'être calé sur ce sujet ! s'étonne Fauve.

_ Et pour cause... j'y ai travaillé pendant presque trente ans. J'ai été mis en préretraite quand ils ont fermés le site, il y a cela dix-sept ans. J'en ai gardé une petite nostalgie et je continu à venir ici tous les jours. Que voulez-vous, on ne perd pas comme cela de vieilles habitudes. Et puis, je viens tenir compagnie à Isabelle. C'était ses parents qui tenaient l'auberge à la belle époque !

_ OK , je vois ! Pourquoi ont-ils fermé le site ?

_ Plus assez rentable, paraît-il !

_ Il y a une chose que je ne m'explique pas : vu la faible profondeur du filon, pourquoi ne pas avoir fait une carrière à ciel ouvert ?

_ Sans doute par économie ! Retirer vingt mètres de terre et de cailloux inutiles pour creuser sur une dizaine de mètres de profondeur seulement... ça faisait du deux tiers / un tiers : ça n'était pas très rentable. Et puis, où aurait-on stockés tous ces déchets ? Non, c'était plus valable de creuser directement dans la roche. Et en plus, ça ne détruisait pas le paysage en surface. Bref, ils avaient tout à gagner à opérer ainsi !

_ Quand vous dites « Ils » : de qui parlez-vous ? questionne Faustine.

_ De la famille GREVY, de riches notables de la région. Tous ces terrains leur appartenaient et ils en exploitaient le sous-sol. C'est ce qui a fait leur fortune ! répond le vieil homme.

_ GREVY... GREVY... ce nom me dit quelque chose. Ça a un rapport avec le président du Conseil Général ?

_ Lui, c'est le fils aîné ! Vous savez : quand il y a de l'argent, la politique n'est jamais bien loin !

_ Ouais, ce n'est pas faux. Les deux sont souvent liées... ce qui explique bon nombre de magouilles ! admet la brunette.

_ Oui ! Et... donc : la mine est fermée depuis dix-sept ans. Et depuis... plus rien ? demande Cédric.

_ Non ! Enfin... si, mais... ! lâche le vieillard, hésitant.

_ Ce qu'il veut dire, c'est que, a un moment donné, il y a eu une petite reprise d'activité. On a cru qu'ils allaient rouvrir la mine, mais ce n'était pas ça. En fait, il s'agissait plutôt d'une activité de stockage !

Faustine donne un petit coup de pied discret à son collègue, qui la regarde avant de faire un signe de tête affirmatif. Lui aussi vient de comprendre les possibles causes de « l'accident ».

_ Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demande Faustine, de plus en plus attentive.

_ Il y avait un va et vient incessant de camions - mais pas des camions de chantier. Plutôt des camions de transport, fermés avec des bâches, vous voyez ? - ! dit Isabelle, la patronne.

_ Et... vous savez ce qu'ils transportaient, ces camions ?

_ Non ! Certains chauffeurs s'arrêtaient ici pour manger. Je leur ai posé plusieurs fois la question... mais ils me répondaient toujours qu'ils n'en savaient rien et qu'ils avaient pour consignes de ne pas poser de questions !

_ Et... ça ne vous a pas semblé bizarre ?

_ Si ! D'autant plus que le gros de l'activité se déroulait après la tombée de la nuit... comme s'ils avaient voulu faire ça en cachette ! dit Isabelle.

_ Vous en avez parlé à quelqu'un ?

_ Non ! Je me suis dit que ça ne me regardait pas, que ce n'était pas mes oignons. Et puis..., ça me ramenait des clients... je n'allais tout de même pas cracher dans la soupe ! avoue-t-elle, un peu honteuse.

_ Oui, je comprend ! Et ça a duré combien de temps, ce manège ?

_ A peu près deux mois. Puis ça s'est arrêté... pour reprendre quelques mois plus tard, pendant une quinzaine de jours. Depuis deux ans, il ne s'est rien passé de nouveau... plus d'activité et plus de visite à la mine. On n'a plus revu personne !

_ A part ce week-end ! objecte le petit vieux.

_ Qu'est-ce qui s'est passé, ce week-end ? demande Faustine, soudainement intriguée.

_ Je suis venu dîner avec Isabelle et, en repartant sur le coup des vingt trois heures, j'ai vu deux véhicules qui se dirigeaient vers la mine. Il y avait une sorte de 4x4 et un petit camion de chantier !

Faustine regarde à nouveau Cédric, avec un petit sourire en coin.

_ Vous avez pu voir une inscription ou la couleur des véhicules ?

_ Ils étaient plutôt de couleur claire, mais... il faisait trop sombre pour bien voir. J'ai vu surtout leurs feux qui étaient allumés !

_ Vous savez à quelle heure ils sont repartis ?

_ Non ! Je n'allais pas passé la nuit à les attendre. En tout cas, le lendemain matin, la barrière d'accès à la mine était bien fermée !

_ Ça s'est passé quand, cette histoire ? demande la brune, pour avoir une simple confirmation de sa petite intuition.

_ Dimanche soir ! répond Isabelle.

_ Je l'aurais parié ! dit Faustine, en regardant Cédric dans les yeux.

_ Jackpot ! lance ce dernier.

_ Yes, Man !

_ Qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprend pas ! demande Isabelle.

_ Sans le vouloir, vous venez de répondre à nos interrogations du moment ! répond Fauve.

Alors qu'ils allaient s'en aller, le vieil homme demande :

_ Dîtes-moi, les jeunes : vous n'êtes pas vraiment géologues ?

_ Pas vraiment, non ! répond Cédric en sortant sa carte professionnelle.

_ La police ! Mon dieu... avec tout ce qu'on vous a dit... On va avoir des ennuis ? s'affole Isabelle.

_ Des ennuis ? Pourquoi ? Pour nous avoir servi des bières bien fraîches ?

Rassurez-vous, on ne met pas encore les gens en prison pour ça ! Non, vous méritez plutôt des remerciements : vous venez de nous donner une bonne partie de la solution d'une enquête, sur laquelle nous piétinions un peu. Grâce à vous, elle devrait bientôt être résolue. C'est une chance que nous soyons tombé sur votre établissement... un peu par hasard, il faut bien le dire ! C'est la divine providence qui nous a conduit ici ! dit l'inspecteur en souriant.

Au moment de sortir, tout en remettant son casque, Cédric pose une dernière question :

_ Dîtes-moi : elle se situe où exactement cette entrée de mine que nous n'avons pas vu ?

_ Vous ne l'avez pas vu, car vous êtes arrivé par l'autre côté ! Elle se trouve à cinq cents mètres en repartant sur votre droite. Une grande route poussiéreuse barrée par une barrière rouge et blanche. Vous ne pouvez pas la rater ! répond la patronne.

Alors qu'ils remontent sur leur moto, ils voient passer un 4x4 qui ralentit un peu à leur hauteur et reprend sa route normalement, après que le chauffeur les eu dévisagés.

_ Tu le connais, Jean ? demande Isabelle au petit vieux.

_ Oui, c'est Étienne DARROZ, un contremaître qui travaille pour la boîte de T.P. qui s'occupe du chantier des éoliennes. Un sale con qui est rentré là-bas par piston... c'est un grand copain du chef du personnel actuel et du patron. Pourquoi il traîne par là ?

_ Ça a l'air de vous tracasser... on peut savoir pourquoi ? observe Faustine.

_ Il a travaillé quelques temps à la mine, quelques mois avant qu'elle ne ferme. Je ne l'aimais pas beaucoup : il n'était pas très franc du collier et plusieurs gars l'avaient dans le nez. Ce qui m'intrigue surtout, c'est que sa voiture ressemble beaucoup à celle que j'ai vu du côté de la mine, l'autre jour !

_ Tu es sûr ? demande Isabelle.

_ J'en mettrais pas ma main à couper, mais... après ce que l'on vient d'entendre, il serait impliqué dans un coup foireux, que ça ne m'étonnerait pas de lui !

_ D'accord, j'en prends bonne note ! dit Cédric avant de poursuivre :

_ Oh, une dernière chose ! Pas un mot de notre conversation à qui que ce soit, même aux gens que vous connaissez bien. Il y a déjà plusieurs victimes dans cette triste affaire, aussi... je vous conseille d'être très prudent... on ne sait jamais ! Au revoir et Merci !

Ils sont vont, tandis que la patronne et son client les regardent s'éloigner, quelque peu inquiets, suite à cette dernière mise en garde.

18.

Il est presque midi lorsque les deux jeunes gens font leur retour à la brigade. Franck les attend depuis une demi-heure pour aller faire le point avec le commissaire, qui les accueille avec impatience.

_ Alors, cette petite balade à moto s'est bien passée, les jeunes ? Ça vous a plu, mon brave LEBON ?

_ J'ai adoré ! C'est la première fois que je serre une belle brune dans mes bras, aussi longtemps ! répond Cédric, enjoué, tandis que le commissaire le regarde un peu surpris.

_ Ne vous emballez pas, Chef ! L'inspecteur a un peu tendance à fantasmer, ces temps-ci. En fait, il me tenait par la taille pour ne pas tomber. Je dois dire que le risque n'était pas bien grand... car vous aviez tendance à bien vous coller à moi, jeune homme !

_ C'était juste pour ne pas tomber, je vous assure !

_ Ouais, c'est ça, oui !

Le commissaire ne peut s'empêcher de rire dans sa barbe.

_ On dirait que l'expérience était intéressante. Quand est-ce que vous m'emmenez faire un tour, belle enfant ? hasarda-t-il.

_ Méfiez-vous, Chef, vous n'êtes plus tout jeune... je ne suis pas sûr que votre cœur y résisterait !

_ Hé ! Traitez-moi de vieillard impotent, tant que vous y êtes ! Bon... je crois qu'il vaut mieux passer à des choses plus sérieuses. On en est où ? Franck... ?

_ De mon côté rien de bien nouveau ! J'ai appris que la société joue en permanence sur le fil du rasoir et qu'il est impératif pour eux de décrocher régulièrement des contrats pour survivre. Ils n'ont pas grand chose sur le long terme et se doivent de prospecter un peu partout. Une mauvaise publicité, comme ce genre d'accident, peut nuire à leur réputation et faire partir les futurs contrats chez la concurrence. Quant au véhicule que nous recherchons, je n'ai rien vu, dans le parc, qui pourrait coller. Ceci dit, il peut très bien se trouver actuellement sur un des chantiers !

_ Ou bien ailleurs ! dit Cédric, avec un sourire énigmatique aux coins des lèvres, en regardant sa collègue féminine.

_ Ou ailleurs, oui ! répond-elle en écho, en lui rendant son sourire.

Franck et Antoine regardent les deux jeunots qui avaient l'air de se moquer d'eux.

_ Ho, vous deux... vous avez découvert quelque chose ! Allez : videz votre sac ! ordonne RIVAILLAUD.

_ On leur dit ? demande LEBON à sa collègue.

_ Ouais, je crois qu'on peut. A vous l'honneur ! répond Faustine.

_ Je n'en ferais rien. A vous l'honneur !

_ Que nenni... C'est votre enquête. Allez-y !

_ Négatif ! Nous sommes en duo, c'est également votre enquête. Je vous en prie ! insiste Cédric.

_ Je ne suis qu'inspecteur honoraire, vous avez la priorité ! réfute la brune.

Le commissaire, agacé par leurs simagrées, ordonne :

_ C'est pas bientôt fini votre numéro, les deux comiques ? LEBON : parlez : c'est un ordre !

_ Eh bien, disons que nous avons bien progressé ! Vous vouliez localiser le lieu de l'accident...

_ Nous le connaissons ! le coupe Faustine.

_ Ouais ! Vous vouliez savoir quelle en est la cause...,

_ Nous la connaissons !

_ Vous vouliez savoir comment cela s'est passé...

_ Nous en avons une bonne petite idée !

_ Vous vouliez savoir comment les corps ont été transporté et où se trouve le véhicule utilisé...

_ Nous sommes en mesure de vous le dire avec une quasi-certitude !

_ Vous vouliez savoir qui est impliqué dans l'affaire...

_ Nous connaissons certaines de ces personnes et avons de forts soupçons sur certaines connivences !

_ Vous vouliez savoir le motif du camouflage de cet accident...

_ Nous sommes en mesure de vous le fournir !

_ Sommes-nous également en mesure de fournir les preuves qui nous manquent encore... ?

_ Ça ne fait aucun doute... c'est juste une question de temps ! annonce Fauve, avec conviction.

_ Ai-je oublié quelque chose, chère collègue ? demande Cédric, en interrogeant sa voisine.

_ Non... je ne pense pas, cher collègue ! répond la belle brune, en faisant semblant de chercher.

_ Pensez- vous que nous méritions des félicitations, chère amie ?

_ Il me semble que ce serait le minimum, mon cher ! concède Fauve.

Les deux jeunes se tournent, d'un seul élan, vers leur supérieur, pour attendre son assentiment. Ils n'eurent pas vraiment la réponse escomptée. Tandis que Franck en reste bouche-bée, le commissaire leur demande, quelque peu incrédule :

_ Vous vous foutez de ma gueule, là ?

Le jeune homme se tourne vers sa compagne.

_ Mais, pourquoi faut-il toujours que l'on mette notre parole en doute ?

_ Le fossé intergénérationnel ! Que voulez-vous : les anciens ne font pas confiance aux jeunes ! déplore Faustine en haussant les épaules.

_ C'est bien dommage ! déplore à son tour Cédric.

Fauve se cale au fond de son fauteuil, croise les jambes puis les bras en poussant un profond soupir et se met à faire la moue après avoir dit :

_ Et oui, on n'y peut rien... c'est comme ça !

RIVAILLAUD, scotché par cette partie de ping-pong verbal, les regarde à tour de rôle, ébahi et, voyant leur air désolé, demande prudemment :

_ Vous étiez sérieux tout à l'heure ?

La jeune femme hausse les épaules, la mine renfrognée.

_ Ben, évidemment ! Pourquoi on irait vous raconter n'importe quoi ? Vous nous prenez pour des charlots, ou bien... ? objecte la brune, vexée.

_ Heu, non ! Simplement : vous m'avez cueilli à froid, c'est tout. Je ne m'attendais pas à de tels résultats en si peu de temps. Vous pourriez m'expliquer tout cela en détails ? répond le commissaire, gêné, en guise d'excuses.

Faustine, après avoir fait la moue quelques secondes tête baissée afin de faire durer le suspense, relève les yeux, puis regarde Cédric pour obtenir son approbation. Elle regarde Antoine quelques instants et, voyant que celui-ci lui lance un regard interrogateur, fini par lui dire, en ayant l'air de lui faire une faveur afin de mieux savourer son triomphe :

_ Bon... Puisque c'est demandé si gentiment... ! Alors, voilà... !

Les deux jeunes gens racontent leur petite excursion motocycliste, ainsi que leur rencontre fortuite avec Isabelle et Jean. Ils leur racontent en détails la conversation qu'ils ont eu et les conclusions qu'ils en ont tirées.

RIVAILLAUD et DUFORT n'en croient pas leurs oreilles et vont de surprise en surprise, en écoutant leur récit. Ils sont réellement impressionnés par les résultats obtenus par leurs cadets, qui jubilent en voyants les têtes de leurs collègues.

_ Je reconnais qu'on a eu une chance incroyable... mais : les résultats sont là !

_ Ben, merde alors ! lâche Antoine, estomaqué.

_ Je ne vous fait pas dire, Chef ! conclu Faustine.

Le commissaire s'approche du tableau blanc, saisit un marqueur et commence son exposé.

_ Bon... résumons ! Vous me corrigerez si je me trompe...! attaque-t-il.

_ Trois corps ont été retrouvés le long de la voie de chemin fer dimanche soir et nous savons qu'ils ont été victimes d'un accident de travail sur un chantier distant de quelques kilomètres. On les a transportés là dans le but de détourn... !

Il est interrompu par le téléphone de Faustine qui se met à sonner.

_ Mademoiselle VERTI, vous pourriez éteindre votre portable lorsque nous sommes en réunion et... ! commence le commissaire, qui est à nouveau interrompu par un geste sec de la main, de la part de la jeune femme, pour lui intimer de se taire.

_ Allô Ed... vous avez du nouveau sur les informations que je vous ai demandé ?... Oui... Il a un frère, je sais... Oui... Non... Quelle sorte de... NON ! Comme par hasard !... Oui, je m'en doute... Et comment font-ils ?... Dans des fûts, d'accord... Ça représente à peu près quelle quantité ?... Ah, la vache ! Ah oui, quand même... Oui... Oui... Oui... Tu m'étonnes !... Oui... Ben ouais : pas con, le gars. Comme ça, il fait d'une pierre deux coups !... Oui ! Si tout c'était bien passé : personne n'en aurait rien su !... Oui, c'est pas de chance pour eux !.. Hein hein !... Ah, ça : pour être dans la merde, ils vont être dans la merde !... Ça oui : pour faire du bruit, ça va ... Oui... NON ! Non, ne publiez rien pour le moment, l'enquête n'est pas terminée, Ça pourrait nous nuire... Nous manquons encore de certaines preuves !... Oui... Deux ou trois jours, pas plus !... Oui, après : pas de problème ! Qui va l'écrire ?... MOI !! Vous êtes sérieux ?... WAOUH !!!... Hein ?... Oh, désolée, Ed ! Pardon pour vos oreilles !... Quoi ?... Comment ça, en exclusivité ? C'est vrai ?... Oui, c'est vrai..., mais je n'étais pas seule, vous savez ?... Oui, c'est vrai : je ne me débrouille pas trop mal. Je pense même à me reconverter : votre ami Antoine est prêt à m'embaucher, j'hésite !... D'accord, on en reparlera. Ceci dit, avec une petite augmentation...! C'est vrai ? Je vous adore !... Mais, c'est pas vrai : vous êtes tous pareil, les vieux ! Je vous rappelle que vous êtes marié, mon brave !... Désolé, mais je préfère les jeunes de mon âge ! Bon, je vous laisse Ed, sinon votre copain va finir par m'étrangler !... Oh, il m'aime bien, mais à dose homéopathique seulement !... D'accord, je lui transmettrais !... Encore merci ! A bientôt Ed !

_ C'était Ed ! dit Faustine en raccrochant.

_ Non ? Sans blague ! répond Antoine, en prenant un air surpris.

_ Il vous passe le bonjour, Commissaire !

_ C'est sympa, merci ! Bon... à part ça, ça y est : on peut continuer ou... vous avez d'autres coups de fils à passer ?

_ Hum... si vous saviez ce qu'il m'a appris, vous seriez moins agacé. Mais je vous le dirais en temps et en heure... continuez, je vous en prie !

_ Trop aimable ! Bon... heu, j'en étais où, moi ? Avec tout ça , je ne sais plus. Ah oui ! Je disais donc qu'on les a transportés où on les a trouvés, dans le but de détourner les soupçons de la boîte de travaux publics et éviter ainsi les emmerdes et

la mauvaise publicité. Le véhicule qui a servi aux transports des victimes serait, selon vous, planqué dans une ancienne mine désaffectée, dont un des contremaîtres de la boîte de T.P. connaissait l'existence pour y avoir travaillé naguère.

Toujours selon vous, cette mine pourrait servir de lieu de stockage de produits dangereux, sans que le grand public en ait connaissance. D'après vos déductions, les galeries pourraient courir, en sous-sol, jusqu'à l'aplomb du chantier éolien... et ce serait en forant, que les ouvriers auraient perforé des containers contenant ces fameux produits chimiques. Au contact de l'air, ce mélange toxique aurait provoqué, par inhalation, le décès de ces trois hommes. C'est bien comme ça que vous voyez les choses, jeunes gens ? demande Antoine.

_ Oui, c'est tout à fait ça ! Dans la partie déjà sondée du chantier, la hauteur de terre était suffisante pour éviter tout accident... mais avec la déclivité naturelle du terrain, les sondages ont fini par déboucher dans une des galeries souterraines. Manque de bol, dans cette galerie étaient stockées ces matières dangereuses. La mine est creusée à l'horizontal... mais le terrain en surface n'est pas plat. Ils n'y ont pas fait gaffe... bilan : trois morts... ! soupire Cédric.

_ Ouais... tragique erreur ! convient le commissaire.

Après avoir terminé, sur le tableau, le croquis du terrain qu'il avait dessiné tout en parlant, RIVAILLAUD dit à son auditoire :

_ Eh bien, tout ça me paraît limpide ! Il ne nous reste plus qu'à déterminer d'où proviennent ces denrées dangereuses et les différents liens entre toutes les personnes impliquées dans cette affaire !

Faustine lève la main pour attirer l'attention et secoue son téléphone portable, en disant avec un grand sourire triomphant :

_ C'est fait... j'ai toutes les réponses : il n'y a qu'à demander !

Tandis que le commissaire se laisse tomber dans son fauteuil, les jambes coupées, Franck se prend la tête entre les mains et marmonne en soupirant :

_ C'est pas vrai, elle recommence. Elle m'énerve, quand elle fait ça... elle m'énerve !

La belle prend son temps, afin de savourer son triomphe et enchaîne :

_ Ah la la... que feriez-vous sans moi ? Bon... vous me faites pitié, je veux bien vous expliquer !

_ C'est vraiment trop d'honneur ! Nous vous écoutons, chère collègue... lâchez-vous ! lui dit Cédric, ravi.

_ OK ! Bon... on savait déjà que les terrains avaient été achetés par la famille GREVY pour y exploiter une carrière de pierres ? Nous savons aussi, qu'à la mort du paternel, ses deux fils ont hérité de la fortune familiale et que le plus âgé des deux est entré en politique et est actuellement président du conseil régional, mais... savez-vous ce que fait l'autre ? Non ? Et bien, je vous le donne en mille, Émile...

il est P.D.G. d'une belle usine pétrochimique ! Eh oui... ça vous en bouche un coin, hein ! Et... qu'est-ce qu'il se passe-t-il donc quand on fabrique des produits chimiques... ? Il reste des résidus dont on ne sait pas quoi faire ! Il existe deux solutions pour s'en débarrasser : soit on les traite - mais ça coûte horriblement cher et il en reste toujours quelque chose - ; soit on les stocke dans des containers étanches - genre : fûts métalliques - et on les enfouit... ce qui revient moins cher.

L'inconvénient de cette dernière solution, c'est qu'il faut trouver un site de stockage adéquat. Le gros problème, bien souvent : c'est que les riverains ne veulent pas de ce genre de saloperie près de chez eux, et... on les comprend !

Dans le cas présent, la mine familiale représentait donc la solution idéale : pas d'intermédiaire et donc une discrétion absolue. Le cadet planque la merde en sous-sol et pour se donner une bonne conscience, on vend le terrain en surface à bon prix au conseil régional, via le fils aîné, pour y faire de l'énergie propre. On y gagne sur tous les tableaux. Écolos au dessus... pollueurs en dessous. Sympa, la famille... non ? dit la belle pour conclure.

Les trois hommes restent scotchés par ces révélations.

_ Putain de merde, quel bordel ! lâche Franck.

_ Ouais ! On a mis les pieds dans un sacré merdier... ça va faire du bruit quand ça va se savoir ! convient Cédric.

_ Nous voilà avec un scandale écologique sur les bras..., il ne manquait plus que ça ! Quand la presse va se déchaîner, ça risque de ne pas être triste ! admet Antoine RIVAILLAUD, soudainement dépressif.

_ Peut-être que oui... ou peut-être que non ! Ed a bien voulu me donner l'exclusivité sur cette affaire. Je vais essayer de gérer ça avec diplomatie pour éviter de faire trop de vagues. J'attendrais que l'enquête soit close pour ne pas lancer de fausses rumeurs et travestir la vérité. Comme je vous ai à la bonne... j'essaierai de ne pas vous mettre des bâtons dans les roues et de ne pas trop vous matraquer, mes chers collègues ! les consola la jeune femme.

_ Faustine... on vous adore ! s'exclame Franck !

Elle regarde Cédric dans les yeux, lui sourit gentiment et répond à son collègue :

_ Oui ! Je sais... je sais !

Quelque peu rassuré, le commissaire reprend les rênes qui semblaient lui échapper depuis quelques minutes.

_ Bon, les jeunes... il va falloir jouer serré. Il y a du beau monde qui risque d'être mouillé d'une manière ou d'une autre, aussi : il nous faut un dossier en béton. Nous aurons besoin de preuves irréfutables, d'accusations justifiées et de témoignages irréprochables. Il faut tout passer au peigne fin et ne rien laisser au hasard. Pour commencer, il nous faut aller faire une petite visite dans cette foutue mine, avec précaution, bien sûr. Franck et Cédric, vous vous y collerez ce soir discrètement !

_ Hé ! Et moi, vous m'oubliez ? s'écrie Fauve.

_ Il y a des risques, je ne veux pas vous exposer !

_ Quoi ? Ce n'est pas maintenant que ça devient intéressant que vous allez me laisser sur la touche, n'y comptez pas ! Vous m'avez donné un badge pour être en binôme avec Cédric, alors je reste avec mon binôme... que vous le vouliez ou non ! s'emporte Faustine.

_ Vous savez que vous êtes une sacrée emmerdeuse, jeune fille ?

_ C'est à prendre ou à laisser... fallait pas venir me chercher ! Il me semble qu'elle vous a bien aidé jusqu'à maintenant, l'emmerdeuse. L'enquête n'est pas terminée et je compte bien aller jusqu'au bout, en tant que journaliste et en me passant de votre permission s'il le faut, mais je ne lâcherais pas le morceau. Vous êtes têtu, mais moi aussi ! s'obstine la bouillante demoiselle.

_ Non mais, quel culot ! Cédric... essayez de la raisonner ! demande Antoine.

_ Autant parler à un mur ! Vous n'aurez jamais le dernier mot avec elle, Chef ! Il est plus sage de l'avoir avec nous, que contre nous !

_ Franck... ! tente RIVAILLAUD.

_ Il n'a pas tort, Patron ! Et puis... on lui doit bien ça, non ? réplique ce dernier.

_ C'est une conspiration ou quoi ? Bon... je crois qu'il ne reste plus qu'à m'incliner. Vous avez gagné, jeune fille... vous irez avec Cédric puisque vous y tenez tant.

Franck : vous resterez en retrait pour assurer leurs arrières ! Messieurs, je vous charge de veiller sur sa sécurité... s'il lui arrive la moindre chose, sachez que je vous en tiendrais pour personnellement responsables !

_ YES !!! s'écrie Faustine en faisant un « shake » à ses deux collègues.

_ Mademoiselle VERTI...

_ Oui, Chef ?

_ Mademoiselle VERTI : je n'aime pas beaucoup qu'on me tienne tête, mais... je reconnais que vous avez du cran. Vous ne vous laissez pas marcher sur les pieds et ça me plaît. Si j'avais une fille, j'aimerais qu'elle vous ressemble ! reconnaît gentiment le commissaire.

_ C'est le plus beau compliment que vous puissiez me faire, Patron ! Je reconnais que vous n'êtes pas mal également, dans votre genre. C'est quand vous voulez, pour une balade en moto ! dit-elle avec son plus beau sourire.

Le commissaire regarde ses troupes avec fierté et dit :

_ La soirée risque d'être longue... prenez le restant de la journée pour vous reposer et vous détendre... vous l'avez bien mérité !

_ DUFORT ! appelle-t-il, alors que Cédric quitte le bureau.

_ Oui, Chef ? répond Franck, coupé dans son élan.

_ Je vous ai conseillé de vous détendre, pas de vous étendre... si vous voyez où je veux en venir. Il faudra être en forme, ce soir !

_ Compris, Chef ! acquiesce l'inspecteur, en sortant.

Il croise le regard de Faustine dont le sourire lui monte jusqu'aux oreilles.

_ Ben quoi... ??? dit-il en haussant les épaules.

Faustine le regarde s'éloigner et se tourne vers le commissaire qui lui fait un clin d'œil en souriant. Elle lui répond de la même manière avant de tourner le talons et de s'en aller.

Elle rattrape Franck à la sortie du bâtiment et, en se dirigeant vers le parking, lui demande si elle peut l'accompagner.

_ Vous ne savez même pas où je vais ! répond-il.

_ Moi, je vais rejoindre une belle blonde... et vous ? demande-t-elle avec un sourire en coin.

Franck pousse un gros soupir.

_ D'accord, vous avez gagné... montez, je vous emmène !

_ Vous savez où elle travaille exactement ? demande la brune, en tendant la paume de sa main, ostensiblement.

Le jeune homme y dépose les clés de sa voiture en poussant un nouveau soupir, puis fait le tour de celle-ci pour s'asseoir côté passager.

_ Merci ! dit Fauve, avec un sourire triomphant, en s'installant au volant.

Sacrée gamine !

19.

Il est près de midi lorsque KLEIN voit entrer un de ses collègues dans son bureau.

_ Étienne ! Alors... comment ça va sur le site... des soucis ?

_ Non, tout va bien ! Ça avance doucement mais sûrement ! Par contre, j'ai surpris deux motards qui rodait sur le chantier... du côté où a eu lieu l'accident !

_ Quoi ? Ils étaient vers le trou ? demande Alain, inquiet.

_ Non ! Ils étaient sur le chemin de bordure. Peut-être qu'ils se promenaient tout simplement, mais ils ont coupé à travers champ quand ils ont vu ma voiture. J'ai regardé dans quelle direction ils allaient et, après avoir cherché un peu, j'ai fini par trouver une moto garée devant la vieille auberge. Je ne suis pas sûr que ce soit la même, mais de loin : elle y ressemblait un peu. J'ai attendu que les motards ressortent de l'établissement pour voir leurs têtes. Mais quand ils sont sortis, ils étaient déjà casqués. Il y avait un gars et une fille... c'est tout ce que j'ai pu voir. Ils ne sont peut-être pas dangereux pour nous, mais si c'est le cas... il vaut mieux se méfier. Il y avait le vieux Jean et tu sais qu'il a la langue bien pendue... il a pu leur parler de la mine. Tu crois qu'il faut en parler à RISOL ?... On ne sait jamais... !

_ Tu les a vu rôder du côté de la mine ?

_ Non ! Ils sont repartis à l'opposé pour récupérer la route de DIJON. Ils ne sont passé à aucun moment devant l'entrée de la mine ! dit Étienne.

_ Tu t'inquiètes pour rien ! Si ça se trouve, c'était juste des jeunes qui faisaient du cross à travers champs. Quand ils t'ont vu arrivé dans leur direction, ils ont compris qu'ils étaient sur un terrain privé et se sont barré pour ne pas avoir d'emmerdes. S'ils avaient eu quelque chose à se reprocher, ils ne se seraient pas arrêtés aussi près du chantier. Et s'ils cherchaient quelque chose à propos de l'accident, ils auraient posé des questions et seraient allé fouiner du côté de la mine..., or : ils sont partis de l'autre côté. A mon avis, ils n'ont rien à voir avec ça. Tu es trop méfiant !

_ Ouais... tu as peut-être raison ! En tout cas, j'irais faire un tour là-bas ce soir, pour voir si tout est en ordre. N'oublies pas qu'on a planqué le camion là-bas !

_ Ouais... on ne sait jamais ! Passe me prendre à vingt-et-une heure, on ira boire un

coup à l'auberge et on verra bien s'il faut s'inquiéter ou pas ! En attendant, pas un mot à quiconque. Les flics n'ont rien de concret et j'aimerais bien que ça continue !

_ Câlina... ferme ta boutique, on t'emmène manger au restaurant ! dit Faustine en entrant dans la boutique de sa copine.

_ OK ! On va où ? demande la belle blonde en embrassant son inspecteur préféré.

_ Si on goûtait aux spécialités polonaises... ça vous dit, les filles ?

_ Je vois où tu veux en venir... c'est pas bête ! Si on appelait Cédric, pour qu'il nous rejoigne ? propose la brune.

_ Pour qu'il nous fasse la gueule comme l'autre jour ? objecte Camille.

_ Mais non... ça va mieux maintenant !

_ Ah bon ? Il te parle enfin ?

_ Mieux que ça... il me drague !

_ Non !!! Il est amoureux ? Tu étais au courant, toi ? demande la blonde à son compagnon.

_ Depuis un petit moment, mais... il m'a fait promettre de ne rien dire à personne. Je crois qu'il est bien accroché ! répond-il.

_ Hé ! Mais ils nous cachent des choses, ces deux là ! Ah, vous voulez jouer... OK : on va bien s'amuser, alors !

_ Ne soyez pas trop dur avec lui, les filles, ou il va se braquer et il ira voir ailleurs ! les avertit Franck.

_ Ça, il n'en est pas question..., j'en fais mon affaire ! s'exclame la belle brune.

_ Hé, voyez-vous ça ! Il me semble que Mademoiselle est plus intéressée qu'il n'y paraît, non ? souligne Camille.

_ Disons que je le trouve plutôt...

_ « Mignon » !!! Oui, on est au courant ! dit Franck... ce qui a pour conséquence de déclencher une belle crise de rire.

Alors qu'ils venaient de se garer devant le restaurant, Cédric les rejoint avec un grand sourire.

_ C'est gentil de m'avoir invité à me joindre à vous ! dit-il en faisant la bise à Camille.

_ C'est Fauve qui a insisté ! Vous lui manquiez... elle se languissait de vous. Vous savez que vous lui plaisez beaucoup ! répond la blonde.

_ Ouais, c'est ça ! C'est pour vous payer ma tête une fois de plus que vous m'avez appelé ?

_ Mais, c'est vrai, je vous jure... c'est elle qui nous l'a dit !

_ C'est vrai... je confirme ! dit Franck.

_ Mais quelle bande d'enfoirés, ces deux-là ! s'exclame Faustine, visiblement gênée.

_ Alors... comme ça : je vous plais ? Et... depuis combien de temps... on peut savoir ? s'enquiert le jeune homme.

La belle avoue tout bas, en rougissant et en se pinçant les lèvres :

_ Heu... depuis que je vous ai bien observé ! Disons... depuis la semaine dernière, au resto !

_ Ah oui ? Et depuis tout ce temps-là, vous me faites marcher. Vous vous êtes bien foutu de ma gueule, bravo ! Vous êtes vraiment une sale petite peste !

_ D'après ce que j'ai appris... vous me cachiez aussi pas mal de choses, non ? Alors, ne la ramenez pas trop !

_ Ouais, c'est pas faux ! admet Cédric.

_ C'est de leur faute aussi, à ces deux-là ! Ils n'arrêtent pas de se bécoter sans arrêt... ça a fini par me donner envie. Et puis... c'est vrai que vous êtes plutôt...

_ « Mignon » !!! s'exclament en chœur Camille et Franck, en rigolant.

Tandis que Faustine éclate de rire, Cédric secoue la tête de droite à gauche en regardant ses amis et fini par s'incliner :

_ OK, OK... je suis mignon, je le reconnais !

_ Et modeste, en plus ! Allez : arrêtez de tourner autour du pot. Puisque vous vous plaisez tous les deux : embrassez-vous, qu'on en finisse avec ça... j'ai faim, moi ! dit Câline.

Les deux jeunes gens se regardent en admettant qu'elle n'a pas tort et, après avoir haussé les épaules, finissent par reconnaître qu'il faudra bien se lancer un jour... alors pourquoi pas maintenant.

Cédric se lève, se penche doucement vers Faustine pour lui déposer un timide baiser sur la bouche, qui fait rougir la belle qui se sent gênée.

La blonde Camille les observe et semble sidérée par cette approche.

_ Quoi... c'est tout ? Je sais bien qu'il faut se faire désirer, mais quand même. Moi, un truc comme ça, ne me suffirait pas !

_ Je suis bien d'accord, ils se foutent de nous ! Si tu me fais une arnaque de ce genre... je te viole sur place ! concède Franck.

_ Chiche ! réplique Camille avec un grand sourire, alléchée par l'idée.

_ Heu, ça devient chaud, là... si on passait à table ? dit Faustine, en appelant un serveur pour calmer tout le monde.

Après avoir passé commande, Fauve va faire un tour au bar et entame une petite discussion avec le taulier, qui ne tarde pas à interpellé un de ces clients. La discrète conversation dure une bonne quinzaine de minutes... jusqu'à ce que la commande arrive sur la table.

_ Vous ne devinerez jamais ce que je viens d'apprendre ! annonce-t-elle fièrement , en se rasseyant aux côtés de ses amis et collègues.

Ils la regardent tous avec attention et attendent la suite, intrigués.

_ Vous voyez le type qui est assis au bout du bar - celui qui discute avec le patron -, j'ai bavardé avec lui et j'ai appris plein de choses intéressantes !

_ Ça y est, elle recommence... elle m'énervé ! soupire Franck, en se prenant la tête à deux mains.

_ Tu as appris quoi... qu'il est plus mignon que moi ? lâche Cédric.

_ Mais ma parole, il me fait une crise de jalousie ! s'exclame Fauve.

_ Ben... tu me dis que tu m'aimes et après tu me laisses en plan pour aller retrouver le premier venu... je dois en penser quoi ?

_ D'abord : je n'ai pas dit que je t'aimais, mais que tu me plaisais bien !

_ Et voilà, ça continu... tu te fous encore de moi !

Navrée par cette réflexion, Faustine le regard d'un air compatissant, avant de calmer les esprits et de mettre les choses au point.

_ Mais tu remarqueras que je n'ai pas dit, non plus, que je ne t'aimais pas ! Si tu veux vraiment sortir avec moi, il faudra me laisser un peu plus de liberté et me faire confiance... sinon, ça va pas le faire ! Pour ta gouverne, si Franck a choisi un restaurant polonais, ce n'est pas par hasard. C'est ici que les ouvriers se retrouvaient les week-end. Saches que je n'étais pas en train de draguer, mais d'interroger un de leurs copains pour les besoins de notre enquête. Alors... tu continues à me faire une scène de ménage... ou tu veux savoir ce que j'ai appris ?

Se trouvant un peu con sur ce coup-là, Cédric cesse toute velléité.

_ C'est bon... excuse-moi ! On t'écoute... vas-y, accouche !

_ Pourquoi ? On peut tomber enceinte par un simple petit baiser ? Mince, je ne savais pas ! Qu'est-ce qu'on fait, mon amour... on le garde, ou pas... ?

Le jeune homme la regarde avec de grands yeux, surpripit.

_ OK... elle n'était pas drôle ! C'était juste pour détendre l'atmosphère. Bon... plus sérieusement : ce type est d'origine polonaise, mais travaille en France depuis plus de vingt ans et a fondé une famille ici. Figurez-vous que ce gars a bossé à la mine, en tant que chauffeur de camion, quelques années avant qu'elle ne ferme. Il la connaît comme sa poche et... ça lui a valu d'être embauché, quand le fils cadet de la famille GREVY a eu besoin de chauffeurs, pour acheminer ses résidus toxiques jusqu'aux galeries souterraines. Il est prêt à confirmer que ces saloperies sont enfermés dans des fûts métalliques et stockés dans certains boyaux de la mine, dont il connaît les emplacements. Il ignorait à l'époque ce que contenaient ces fûts et que cela pouvait tuer. Il s'est tue en échange d'un bon paquet d'argent... mais, maintenant qu'il sait que ça provoqué un accident mortel, il est prêt à témoigner à conditions que ça ne lui attire pas d'ennuis. Il a été payé pour un boulot et a fait son job, sans savoir si c'était légal ou pas. On ne peut pas le tenir réellement pour responsable.

Nous avons le lien entre les victimes de l'accident et le pollueur qui en a fourni la cause. Il ne nous reste qu'a trouver de quoi établir l'implication des deux dirigeants de

la société de travaux publics. Or : nous savons déjà que celui qui a peut-être planqué le camion dans la mine est un grand copain de ces deux-là et travaille avec ou pour eux. Ça m'étonnerais fort qu'ils n'aient pas été informé, à un moment ou à un autre, de ce que renfermait le sous-sol et qui a provoqué l'accident. Je pense qu'ils ont aidé à se débarrasser des corps pour éloigner les soupçons de la société et éviter ainsi qu'elle ne coule.

Si on arrive à trouver une preuve accablante contre l'un d'eux, nous aurons bouclé notre enquête et nous n'aurons plus qu'à mettre tout ce beau monde en examen !

Alors... qu'est-ce que vous en pensez ? conclu la jeune femme.

_ J'en pense que... je suis amoureux d'un génie. Franchement, tu m'épates ! Si je ne me retenais pas, je t'embrasserais ! dit Cédric, admiratif.

_ Je t'autorise à ne pas te retenir, pour une fois ! consentit Faustine.

Tandis qu'ils s'embrassaient - avec beaucoup plus d'entrain que la première fois -, Franck approuve son collègue masculin.

_ Félicitations, jeune fille ! Si on continue à embaucher de jeunes journalistes comme inspecteurs : on va tous se retrouver au chômage, dans la police. Tu as raison, profite-en... tu as bien mérité un baiser !

_ Ouais, sauf que pour toi, c'est par ici que ça se passe ! dit la blonde, en lui prenant la bouche, goulûment.

_ J'adore ce métier ! convient Cédric entre deux baisers.

_ Je ne te le fais pas dire, cher collègue ! admet Franck, très occupé, lui-aussi.

20.

_ Bon... vous avez bien compris ? Fauve et toi, vous allez inspecter la mine pour trouver les fûts que vous prenez en photos et vous essayez de trouver le camion. Dès que vous êtes entrés, vous mettez vos masques à gaz, on ne sait jamais ! Moi, je reste en planque, vers la route d'accès à la mine, pour vous couvrir au cas où... ! explique à nouveau Franck.

_ C'est un peu risqué pour Fauve... il faudrait peut-être mieux que ce soit elle qui reste en planque, non ? objecte Cédric.

_ Non ! Elle n'est pas armée... si on se faisait coincer tous les deux à l'intérieur, elle ne pourrait pas nous être très utile. De plus, c'est la seule à pouvoir s'orienter dans les galeries grâce aux indications de notre témoin... nous : on risquerait de se perdre !

_ Ouais, c'est pas faux !

_ Et moi... je fais quoi ? demande alors Camille.

_ Comment ça : « je fais quoi ? » ? Mais, tu ne fais rien... tu ne viens pas ! réplique Franck.

_ Quoi ?? Alors, écoute-moi bien, mon grand : avec fauve, on est « à la vie, à la mort »... si elle doit prendre des risques, il est hors de question que je reste les bras croisés à ne rien faire. Si elle y va... j'y vais aussi, que ça vous plaise ou non ! Je resterai planquée dans la voiture avec toi. S'il leur arrive quelque chose et que tu dois intervenir, je pourrais toujours prévenir des renforts et leur indiquer où vous êtes. Il pourrait être utile que quelqu'un puisse appeler des secours, s'il le faut ! dit la blonde, on ne peut plus déterminée.

_ Je t'avais prévenu : c'est ma meilleure copine ! Elle est aussi têtue que moi... quand elle a quelque chose en tête, elle ne l'a pas ailleurs. Tu auras beau faire, tu n'arriveras pas à l'en dissuader ! intervient Faustine.

_ RIVAILLAUD a raison : vous êtes de sacrées emmerdeuses, quand vous vous y mettez !

_ C'est ce qui fait notre charme. Si on ne l'était pas, vous ne nous aimeriez pas autant ! dit Câline.

_ Bon... c'est d'accord ! Mais, la première qui bouge une oreille sans avoir eu ma permission : je la bute moi-même ! prévient Franck.

_ Tu sais que tu es presque crédible, quand tu joues les gros durs comme ça ! conclu la pétillante blonde en lui donnant un baiser, avant de faire un « shake » à sa copine, réjouie elle aussi.

Le jeune inspecteur pousse alors un long soupir... un très long et gros soupir.

Franck et Camille se garent loin des regards indiscrets, derrière un rideau d'arbres à proximité de la route d'accès à la mine. Pendant ce temps, Faustine et Cédric essayent de trouver un endroit pour franchir le fossé, afin de contourner la barrière qui leur interdit le passage. Arrivés devant la grille d'accès à la carrière, ils constatent qu'ils vont devoir batailler ferme avec un robuste cadenas.

_ C'est sympa de la part de ton copain de nous avoir encore prêté sa moto... elle nous sera bien utile. Si on peut faire quelque chose pour lui renvoyer l'ascenseur... ? dit le jeune homme.

_ Ben... si tu pouvais lui faire sauter deux ou trois P.V. ... !

_ Ouais, pas de problème... ça doit pouvoir s'arranger facilement !

_ Ah oui ? Dis-donc... tu ne pourrais pas faire sauter les miens ?

_ Tu parles de ceux de la semaine dernière ?

_ Ben, ouais !

_ Pour ceux-là, je crois que c'est trop tard !

_ Ah, merde... Tant pis ! dit Faustine, déçue.

_ C'est trop tard pour le faire maintenant... parce que c'est déjà fait depuis un bon bout de temps ! répond Cédric en rigolant.

_ Quoi ??? Tu aurais pu me le dire, mon salaud ! dit la brune, en lui balançant un coup de poing dans l'épaule.

_ Ouais... comme tu aurais pu me dire que tu étais amoureuse de moi, au lieu de me faire languir bêtement pour t'amuser ! lui dit-il, en la regardant dans les yeux.

_ Oui, tu n'as pas tort, je le reconnais !

_ Match nul, la balle au centre... ! D'accord ?

_ D'accord ! dit-elle, en lui donnant un baiser par surprise.

_ Hé... si tu me déconcentres, je ne vais jamais arriver à forcer ce cadenas !

_ Parce qu'on vous apprend ça, à l'école de police ?

_ Officiellement : non ! Mais, ça peut toujours servir..., la preuve ! dit Cédric en enlevant le cadenas ouvert.

_ Tu sais que tu es impressionnant, toi aussi, par moment !

_ Venant de toi, je le prends pour un compliment. Allez... un bisou, on met les masques et on y va ! ordonne-t-il.

Franck et Camille patientent gentiment dans la voiture en scrutant l'accès à la mine, avec une paire de jumelles de nuit.

_ Ça y est... ils sont rentrés. Il n'y a plus qu'à attendre ! dit l'inspecteur à sa blonde qui se blottit contre lui, après avoir posé un plaid sur ses jambes, à cause de la baisse de température qui commence à se faire ressentir.

Il ne s'est pas écoulé vingt minutes qu'une voiture arrive, ralentit et s'arrête devant la barrière. Un type en descend, pendant qu'un autre reste au volant. Le gars va vérifier le cadenas de la barrière et remonte en voiture en faisant signe que tout est normal.

La voiture repart, parcourt environ cinq cents mètres et s'arrête à nouveau devant un grand bâtiment.

Franck, qui était prêt à réagir au premier arrêt, se calme et observe à la jumelle.

_ J'ai reconnu le mec qui est descendu : c'est KLEIN, notre chef du personnel adoré. L'autre gars, je ne le connais pas... il est possible que ce soit le contremaître dont nous avons parlé Faustine... celui qui est connu du client de l'auberge. Ils m'ont fait peur, ces cons-là, j'ai cru qu'ils allaient à la mine. En tout cas, ça veut dire qu'ils ont un rapport direct avec notre affaire,... sinon pourquoi venir se balader ici de nuit ? Maintenant, ils viennent de s'arrêter à l'auberge !

_ Et... tu ne trouves pas bizarre de vouloir aller boire un coup à cette heure-ci, dans un coin aussi paumé ? Tu ne crois pas qu'ils puissent avoir de mauvaises intentions envers les aubergistes ? Ceux-ci pourraient être des témoins gênants et révéler des choses inavouables. Ils pourraient vouloir s'en débarrasser également. Dans ce coin paumé, ce serait facile ! dit Camille.

_ Ouais, tu n'as pas tort ! Je n'aime pas beaucoup ça... j'ai comme un mauvais pressentiment. On attend dix minutes et si rien ne bouge, on va y faire un tour avec discrétion !

_ Mais... qui surveillera l'entrée de la carrière ?

_ Pendant que nos voyous sont à l'auberge, nos amis ne craignent rien ! lance Franck.

_ Ouais : pas con, le gars ! admet Camille.

Cinq minutes plus tard, ils voient la voiture redémarrer et revenir vers la mine. KLEIN est seul au volant. Il s'arrête, ouvre la barrière, puis remonte dans son véhicule pour se diriger vers l'entrée de la carrière.

_ Il est tout seul... l'autre est resté à l'auberge. Qu'est-ce qu'on fait ? demande la blonde, paniquée.

_ Du calme, il faut établir une priorité : laisse-moi réfléchir deux secondes ! Cédric et Faustine sont armés et ils sont deux... contre un homme seul, ils peuvent se défendre. Avec un peu de chance, ils le verront arriver avec sa torche ou les phares de sa voiture. Ils pourront se prémunir. Par contre de l'autre côté, à l'auberge, la patronne est seule, ou accompagné de son vieil ami qui ne sera pas d'une grande utilité en cas de problème. S'ils veulent, comme tu l'as dit, supprimer tous les témoins potentiels, nos aubergistes courent un grave danger.

On va d'abord voir ce qui se passe à l'auberge et on revient à la carrière après ! décide Franck, en démarrant tous feux éteints, pour aller s'arrêter discrètement à proximité du côté sans fenêtres du bâtiment.

_ Tu restes dans la voiture... tu ne bouges surtout pas ! recommande l'inspecteur à sa compagne, en sortant du véhicule et en dégainant son arme..

Il longe le mur, tourne au coin du bâtiment et regarde discrètement par une fenêtre. Ce qu'il voit alors, le sidère. L'inconnu a traîné le vieux jean, inconscient, dans la cuisine - le pauvre a une plaie sanguinolente à la tête -, tandis que la patronne gît, inanimée, sur le sol près du bar. L'homme revient dans la salle et soulève Isabelle pour l'emmener dans la cuisine à son tour. Il ouvre en grand les robinets de gaz de la cuisinière et éteint les lumières, avant de s'apprêter à sortir.

Devant agir rapidement, Franck n'écoute que son courage et se précipite dans la salle, pile au moment où l'inconnu éteint les lumières de celle-ci. Franck ne voit pas la petite marche à l'entrée et trébuche. Pendant que le jeune inspecteur s'étale au sol de tout son long et échappe son pistolet, l'énergumène - d'abord surpris - prend ses jambes à son cou et sort de l'établissement.

Alors que Franck lui crie de s'arrêter, tout en récupérant son arme, il entend des cris et de drôles de bruits à l'extérieur. Il sort au plus vite et ce qu'il voit alors le stupéfait. L'homme est allongé au sol, alors que Camille lui donne un coup de pied en pleine figure. Tandis que le gaillard est un peu sonné et peine à réagir, la blonde se place entre ses jambes et prend son élan :

_ Camille, ceux qui vont s'évanouir te saluent ! dit-elle en lui shootant de toutes ses forces dans les parties intimes.

Comme par magie, l'homme perd connaissance. La jeune femme se frotte les mains en se retournant.

_ Avé Camille ! Bon... ça c'est fait !

Elle se retrouve nez à nez avec Franck qui la regarde, éberlué.

_ Qu'est-ce qu'il y a... ? Tu as perdu quelque chose ?

Il reste bouche-bée et lui désigne le gredin qui est inerte, à ses pieds.

_ Oh, ça ? Juste un simple croche-pied... plus un petit truc que Faustine m'a appris, quand on était ensemble au lycée. Ça calmait les garçons un peu trop entreprenant. Tu fais un exemple en début d'année et tous les autres te laissent tranquille ! répond-elle.

_ Stupéfiant ! Simple, mais drôlement efficace ! Mais au fait, dis-donc toi... tu n'étais pas sensé rester dans la voiture ?

_ Ah oui, peut-être... ! Heu... et, si on s'occupait de ces braves gens ! suggère-t-elle.
Franck finit d'attacher son prisonnier à la rampe d'escalier avec ses menottes et lui emboîte le pas.

_ Surtout, n'allume pas la lumière ! prévient-il.

L'inspecteur pénètre dans la cuisine, ouvre la fenêtre en grand et ferme les robinets de gaz. Les deux jeunes gens traînent alors les deux personnes inanimés dans la grande salle. Camille va chercher des serviettes qu'elle humidifie et les pose sur la figure des victimes.

Isabelle reprend bientôt connaissance et s'inquiète aussitôt de l'état de santé de son ami Jean. Après l'avoir ausculté rapidement, et essuyer le sang sur son front, Franck la rassure en lui disant qu'il devrait s'en tirer avec une grosse bosse et un bon mal de crâne. Pour plus de sécurité, il lui conseille tout de même d'alerter les secours.

Isabelle leur demande qui ils sont et pourquoi ils sont là ?

_ Nous sommes de la police et vous connaissez déjà deux de nos collègues... les deux petits jeunes qui sont venus vous voir en moto. Nous surveillions la mine de près, quand nous avons vu ces gredins venir par ici. Nous avons décidé d'intervenir et je crois que nous avons été bien inspirés ! lâche le jeune inspecteur.

_ Ça va aller ? Vous pouvez vous occuper de votre ami ? Nous devons retourner à la carrière... nos collègues sont aussi en danger ! dit Camille.

_ Allez-y ! Je préviens la police et je vous envoie du renfort dès qu'elle arrive.
Merci pour tout et... faites attention à vous ! répond la patronne.

Alors qu'ils allaient grimper dans leur véhicule, ils voient arriver un 4x4 sur le parking. Croyant voir revenir KLEIN, Franck sort son pistolet, met le chauffeur en joue et lui ordonne de sortir les mains en l'air.

_ Franck, s'il te plaît, tu peux arrêter ton cirque... ça me rend très nerveux quand on braque une arme sur moi !

_ Cédric ??? Mais qu'est-ce que... et, où est Fauve ?

_ Je suis là ! Il y a moyen de descendre de voiture sans risquer de se faire tuer ? demande une voix émanant de la benne du véhicule.

_ Faustine ? Mais... qu'est-ce que tu fais là-dedans ? demande Camille, surprise.

_ Je surveille la marchandise ! Mr KLEIN a décidé de faire une petite sieste !

Cédric s'approche de son collègue et lui dit, tout excité :

_ C'est incroyable ! Tu ne devineras jamais ce qui lui est arrivé !

_ Attends, laisse-moi réfléchir deux secondes ! Il s'est pris un gros coup de pieds dans les couilles de la part d'une grande et belle brune !

_ Mais... comment tu as deviné ? demande Cédric, tout décontenancé par son bel

effet qui tombe à l'eau.

_ Ne cherche pas... j'ai la même à la maison ! lâche Franck en désignant le gus attaché à la grille du perron.

_ Hé... tu n'as pas perdu la main, petite sœur ! s'écrie Faustine, à l'adresse de sa copine, en contemplant la scène.

Elle lui fait un nouveau « shake ».

_ Elles m'énervent quand elles font ça ! lâche Cédric.

_ Ah... toi aussi ! J'en ai maré... j'ai l'impression de ne plus servir à rien, depuis que ces deux-là collaborent avec nous. Je crois que je vais prendre ma retraite !

_ Mais tu n'as que vingt-trois ans !

_ C'est trop tôt, tu crois ? demande Franck, dépité, écœuré.

Les filles se rapprochent et les voyant appuyés contre la voiture, l'air plutôt triste, Faustine essaye de les reconforter.

_ Alors, Messieurs : on se tape une petite déprime ? Soyez rassurés : nous ne sommes pas sensé être là, nous les filles... aussi tout le mérite vous en reviendra ! Et puis, Camille est d'accord avec moi : si vous arrêtez de faire la gueule... on rentre dès que la cavalerie arrive et on s'occupera du repos du guerrier, vous l'avez bien mérité ! dit Fauve à l'attention de ses collègues masculins.

_ C'est vrai ce mensonge ? s'enquit Franck, auprès de sa Dulcinée.

_ Ce qui est dit est dit ! répondit sa blonde.

_ Vous ne voulez pas que je vous raconte comment ça s'est vraiment passé à la carrière ? demande alors Cédric.

_ Ça peut attendre demain, non ? Je suis fatigué et puis... j'ai mieux à faire pour ce soir ! répond son collègue, en embrassant langoureusement Camille.

_ Ouais, tu as raison ! admet Cédric, en serrant sa brune dans ses bras pour en faire autant.

Des sirènes de voitures de pompiers et de police commencent à se faire entendre au loin. Les renforts arrivent... en retard, comme d'habitude.

21.

Lorsque RIVAILLAUD pénètre dans son bureau, toute sa petite troupe est déjà à l'attendre, y compris une magnifique blonde souriante qu'il ne connaît pas.

_ Commissaire, laissez-moi vous présenter Camille LINEMARD ! dit Franck.

_ Un certain « vieux dossier »... à ce qu'il paraît ! dit Camille en regardant son compagnon.

_ Ah oui, je vois... la fameuse copine à Faustine ! Vous êtes aussi ravissante qu'elle, Mademoiselle. Si ce n'était pas marqué *Brigade Criminelle* sur la porte, on pourrait se croire dans une agence de mannequins - tiens : voilà une bonne idée de reconversion pour ma retraite. Si vous d'autres copines du même genre...- . Je comprends mieux pourquoi ce « dossier » vous accaparait autant, Inspecteur ! Mais que nous vaut l'honneur de votre visite, Mademoiselle Camille ?

Franck reprend la parole.

_ Eh bien... disons que sans l'aide de ces demoiselles, nous n'aurions pas pu réaliser le coup de filet d'hier soir. Aussi... lorsqu'elles ont insisté pour assister à la conclusion de cette enquête... je n'ai pas eu le courage de leur refuser cela !

_ Ouais... ! En clair : elles ne vous ont pas laissé le choix ! dit Antoine.

_ Hum... oui, c'est un peu ça ! convient l'inspecteur, un peu gêné.

_ Je comprends ! Avec une, ce n'était déjà pas simple... alors, avec deux... ! En tout cas, bravo pour votre opération, les jeunes ! Vous avez sauver des vies, arrêter des malfrats sans tirer un coup de feu et vous avez résolu l'affaire en un temps record. « Chapeau bas », jeunes gens ! On commence à en parler dans le service, aussi... si vous pouviez m'expliquer en détails comment les choses se sont réellement passées, avant qu'elle ne soient déformées, ce serait sympa ! Franck... à vous l'honneur !

DUFORT fait le récit de ses mésaventures et n'oublie pas de mentionner sa chute accidentelle, ainsi que le rôle prépondérant de la belle Camille dans l'arrestation du contremaître véreux.

_ Je sais que ce n'est pas très reluisant... mais c'est comme ça que ça s'est passé, Chef ! Tout le mérite en revient à cette charmante blonde ! admet le jeune homme.

_ Je n'ai fais que mon devoir de citoyenne en aidant la justice... j'ai eu de la chance, c'est tout ! Par contre, si Franck n'avait pas été là pour analyser la situation avec calme, je crois que j'aurais pris la décision de suivre KLEIN dans la mine et les deux personnes de l'auberge seraient mortes asphyxiées. C'est grâce à lui - et uniquement à lui - qu'elles sont encore en vie... elles lui doivent une fière chandelle ! déclare la belle Camille, en regardant son homme et en lui prenant amoureusement la main.

_ Là, elle n'a pas tort ! Je pense que l'énergumène ne se vexera pas si nous omettons de signaler qu'il a été stoppé par une simple jeune fille, qui - soit dit en passant - n'aurait jamais dû se trouver là. L'histoire de la chute n'ayant eu aucune conséquence fâcheuse, il ne sera pas franchement utile de la signaler dans le rapport officiel final ! Y voyez-vous une objection, Inspecteur ? demande Antoine, magnanime.

_ Non, Chef... merci ! approuve Franck, reconnaissant.

_ De rien... vous avez fait du bon boulot, comme d'habitude !

_ Bon... à vous, mon petit Cédric ! Il me semble que ça ne s'est pas trop mal passé également, de votre côté. Expliquez-nous tout cela en détails... nous sommes toute ouïe ! l'invite à parler le commissaire.

LEBON échange un regard avec Faustine, qui l'encourage d'un sourire, et attaque la narration de ses exploits.

_ Alors, voilà ! Après avoir contourné la barrière en moto...

_ Merde, la moto... elle est restée là-bas ! s'écrie Faustine.

_ Ne vous inquiétez pas, je la ferais rapatrier par mes gars dans la journée! Je vous en prie : continuez, Inspecteur ! la rassura Antoine.

_ Nous sommes donc arrivé devant la grille d'entrée de la carrière. Après avoir forcé le cadenas, nous...

_ Vous voulez dire « après avoir retiré le cadenas qui avait été mal fermé au préalable » ! rectifie RIVAILLAUD.

_ Je confirme, commissaire ! J'étais là et je peux confirmer qu'il était bien ouvert quand nous sommes arrivés ! affirme la brunette.

_ Je suis heureux de vous l'entendre dire, jeune fille ! Vous devriez faire plus attention à votre vocabulaire, mon petit Cédric ! Devant un tribunal, cela pourrait entraîner un vice de procédure et annuler les charges contre un accusé. Ne vous inquiétez pas, ça viendra avec l'expérience. Poursuivez !

Cédric, un peu vexé par la précédente remarque, commence à dire :

_ Vous êtes sûr ? Faustine pourrait très bien vous racont...

_ Poursuivez, LEBON ! ordonne Antoine, en poussant un gros soupir.

_ OK... ! Une fois entré dans la carrière, nous avons mis nos masques à gaz et commencé à explorer les galeries. C'est un véritable labyrinthe là-dedans... un vrai gruyère. Heureusement que Faustine s'était fait expliquer la topographie des lieux par

son indic du resto polonais. On pourrait s'y perdre facilement.

On a fini par localiser des fûts de ces saloperies toxiques et nous pensons avoir trouvé l'emplacement du trou qui a été fatal aux trois ouvriers. Il y avait plein de terre meuble en haut des piles de fûts. Nous avons pris des photos et en revenant sur nos pas, nous avons localiser le véhicule que nous recherchions : c'est un petit camion à benne fermée par une bâche.

Alors que je fouillais la cabine, le nez plongé dans la boîte à gants pour regarder les papiers du véhicule et trouver son propriétaire, KLEIN a surgit dans le noir et m'a braqué sa torche en pleine figure. Il m'a dit de sortir de là et de lever les mains en l'air. Il me braquais avec un fusil de chasse... j'avoue que je n'en menais pas large à ce moment-là. Heureusement pour moi, la belle brune assise à côté de moi, était en train de fouiller la benne, à la recherche d'indices et grâce à la bâche, n'a pas été repérée par KLEIN.

Elle est descendu discrètement du camion, en a fait le tour et est arrivée dans le dos de notre ami. Elle a attendu un moment favorable où l'homme a baissé son fusil, pour lui asséner un grand coup de pied dans le dos qui l'a projeté la figure dans la benne du camion. Il a chuté au sol en lâchant son fusil, à moitié sonné. Je n'ai pas eu le temps d'intervenir que Madame l'a séché d'un énorme coup de pied dans les boules de coco !

_ Ça devient une habitude chez vous, ma belle ! dit le commissaire à l'encontre de Faustine.

_ Je n'ai pas le droit d'avoir une arme... il faut bien que je me débrouille autrement ! dit la brune en haussant les épaules.

_ Bref, le gars était « OUT ». Impressionnant ! Son petit truc est très efficace... et je suis bien placé pour le savoir ! finit par lâcher le jeune inspecteur.

_ Ah ça, j'avoue qu'elle est assez redoutable, même si ses méthodes personnelles sont discutables ! en convient le commissaire.

_ J'ai eu assez de mal à me dégotter un mec potable... je n'allais quand même pas le laisser se faire trucider par le premier voyou venu ! lui rétorque Fauve, pour sa défense.

_ Je ne t'en remercierais jamais assez, ma chérie ! répond Cédric en l'embrassant devant les yeux ébahis d'Antoine.

_ Hé, mais... ! On dirait que vos relations se sont réchauffées, jeunes gens.. et pas qu'un peu, apparemment ! Vous savez que je ne tolère pas ce genre de pratique entre collègues dans mon service et...

_ Là, c'est différent, Commissaire ! C'est la journaliste qu'il vient d'embrasser ! lâche Fauve innocemment.

_ Quoi ? Mais je... !

Devant le grand sourire de la brune, il ne peut que faire retomber sa colère et décide de passer l'éponge.

_ Décidément, vous avez toujours réponse à tout, vous ! dit-il, désabusé.

Tandis que RIVAILLAUD regarde tour à tour, les jeunes gens assis face à lui, le regard admiratif devant tant d'audace et de culot, Camille pose une question très judicieuse :

_ Qu'est-ce qui va se passer, maintenant ?

Le commissaire se lève, regarde le tableau blanc et répond à la jeune femme :

_ Le plus gros du boulot a été fait - et plutôt bien fait, je l'admets volontiers - , mais il nous reste tout le travail résiduel à faire. Nous devons trouver toutes les preuves qui confirmeront nos soupçons, trouver des témoins qui corroboreront les propos déjà recueillis, faire les analyses nécessaires pour éliminer tout risque d'erreur... tout cela pour faire inculper nos suspects sans risque de les voir relâcher pour un détail stupide non vérifié ou qui peut prêter à confusion. Après - et seulement après -, nous pourrons mettre les gens incriminés en examen et les faire condamner, si possible. Auparavant, la seule solution en notre pouvoir pour les retenir est la garde-à-vue. Si nous n'avons rien pour étayer nos propos, nous devons les relâcher au bout du délai légal. Comme vous voyez, rien n'est jamais acquis d'avance. Si nous arrivons à tenir toutes ces exigences, à ce moment là - et seulement à ce moment là -, nous pourrons procéder à la mise en accusation des protagonistes avec différents chefs d'inculpation :

- . Tentative d'homicide volontaire pour KLEIN et son acolyte, pour les aubergistes.
- . Menace de mort pour KLEIN, envers Cédric.
- . Non déclaration d'accident ayant entraîné la mort et dissimulation de cadavres pour RISOL, KLEIN et leur copain DARROZ le contremaître, rapport aux trois terrassiers polonais.
- . Non assistance à personne en danger de mort, rapport à ILBROVITCH.
- . Malversations et pollution volontaire de l'environnement pour les membres de la famille GREVY - l'aîné va voir sa carrière politique un peu compromise... quoique, avec de bons appuis, il finira peut-être ministre de l'écologie, quand les choses se seront tassées -, rapport aux fûts de produits toxiques dissimulés illégalement dans leur mine...

plus quelques malversations diverses et variées que nous risquons de découvrir pendant les auditions des inculpés. Certaines personnes ne veulent pas être les seules à trinquer et souvent les langues se délient, au fur et à mesure que l'instruction avance !

Tout cela relèvera bientôt de la justice et ne nous concernera plus. Nous allons taper nos rapports, présenter nos preuves qui seront irréfutables et passer le relais aux magistrats, dont certains prendront un malin plaisir à essayer de nous dénigrer.

C'est dégueulasse, mais c'est comme ça et on n'y peut rien !

Bref, encore quelques jours de paperasse et nous passerons à autre chose ! dit-il en soupirant longuement.

Décidant que l'heure n'est pas à la déprime, le commissaire sort une bouteille de whisky neuve du tiroir de son bureau, pour fêter le bon déroulement de l'enquête.

_ Allez... on va fêter ça comme il se doit ! Je vous invite tous au restaurant ce soir, vous l'avez bien mérité.

Mesdemoiselles : si vous cherchez à vous reconvertir, je suis prêt à vous appuyer pour entrer à l'école de police. Vous feriez d'excellentes recrues, j'en suis convaincu ! En attendant, je lève mon verre à votre santé et à votre bonne entente... ce dont je n'ai jamais douté... et - dit-il, en faisant un clin d'œil aux deux jeunes - qui a fait que cette enquête a été un succès.

Santé !

22.

Rendez-vous a été donné devant un restaurant gastronomique du centre-ville pour vingt heures. Eddy DEBLANC a été convié par son pote Antoine et c'est ensemble qu'ils attendent sur le trottoir, l'arrivée de leurs invités.

Une voiture s'arrête à proximité et Camille, accompagnée de Franck, en descendent pour venir les rejoindre.

_ Les deux jeunes ne sont pas avec vous ? demande RIVAILLAUD.

_ Non ! Ils ont dit qu'ils se débrouillaient de leur côté, pour venir ! dit Franck.

_ Il va être vingt heures dans trois minutes... je déteste qu'on soit en retard à un rendez-vous ! déplore Antoine.

Il n'a pas terminé sa phrase, qu'une moto déboule au coin de la rue. Le pilote accélère rageusement et la moto se cabre sur la roue arrière, pendant une centaine de mètres.

_ Regardez-moi ces abrutis... ils se croient sur un circuit, ma parole ! s'exclame Eddy.

Le pilote freine, tombe les rapports de vitesse à la volée et vient s'arrêter net, au raz des pieds du commissaire. Il donne un dernier coup de gaz rageur et coupe le moteur, avant d'enlever son casque.

_ Ça va, vous autres ? demande Fauve avec un grand sourire.

_ Faustine ??? s'exclament en chœur les deux vieux, tandis que Franck et Camille sont morts de rire.

Le passager enlève son casque à son tour.

_ Waouh... c'était génial ! Quand est-ce qu'on recommence, ma puce ? dit celui-ci, en faisant une bise à la brune.

_ Cédric ??? s'exclame le commissaire.

_ Je croyais que ces deux-là se détestaient ! fit observer Eddy à son copain.

_ C'était le cas au début... mais, apparemment, les choses ont bien évoluées !

_ Ouais, je vois ça ! constate Ed.

_ Ça va, nous ne sommes pas en retard ! Nous vous demandons juste cinq minutes pour nous mettre en tenues plus correctes ! dit Faustine, en prenant la main de Cédric pour se diriger vers les vestiaires, tandis que les autres convives prennent place à la table réservée par le commissaire.

Cinq minutes plus tard, ils la voient réapparaître dans une tenue très seyante et quelque peu affriolante au niveau du décolleté, qui est superbement mis en valeur. Les deux vieux en restent bouche-bées.

_ Attention, Patron... vous avez un filet de bave qui coule au coin de votre bouche ! fait remarquer Faustine à son boss.

Celui-ci prend machinalement sa serviette et s'essuie la bouche.

_ Euh, je plaisantais, Ed... mais, faites attention quand même ! Arrêtez de mater mes seins ou votre cœur ne va pas y résister ! dit la belle, en rigolant, contente de son effet.

_ Décidément, vous êtes une sacrée gamine. Vous mériteriez une bonne fessée ! dit le brave homme.

_ Ne me tentez pas ! répond effrontément la brune, en lui faisant un clin d'œil.

Eddy regarde son ami et demande :

_ Elle est agaçante ! Comment tu fais pour la supporter tout la journée ?

_ Je me défoule sur les autres, pour calmer mes nerfs !

_ Et ça marche ?

_ Non, pas vraiment ! soupire Antoine, en prenant le menu pour passer commande.

Tandis que le repas se déroule dans la bonne humeur, Antoine met son ami au courant du déroulement de l'enquête et le rôle prépondérant que sa protégée y a joué.

_ Je me doutais bien qu'elle allait nous surprendre, mais... pas à ce point-là, je l'avoue ! révèle le rédacteur en chef.

_ Ah ça, elle a du tempérament et elle n'a pas froid aux yeux ! Elle sait mettre le doigt là où ça fait mal, et n'hésite pas à sortir ses griffes quand il le faut !

_ Oui ! Son surnom de « Fauve » lui va comme un gant ! avoue Eddy.

_ Je ne te le fais pas dire ! Quand elle se met à rugir, il vaut mieux ne pas rester dans les parages !

Faustine, qui revient des toilettes, vient se placer entre eux deux et leur demande tendrement :

_ Alors les anciens, on refait le monde ?

_ Oui ! Et à chaque fois, vous y avez une place de choix, ma belle ! dit Antoine avec affection.

_ Mais... j'espère bien ! dit-elle, en leur faisant une bise à chacun.

Elle s'adresse alors à toute la tablée :

_ Ah, au fait : vous êtes tous invités dimanche à un baptême de l'air à l'aérodrome ! Cédric et moi, allons sauter en parachute... si ça vous tente, dites-le moi !

La soirée tire à sa fin et avant de prendre congé, Faustine dit à ses collègues et amis :

_ Demain, vous risquez de ne pas beaucoup me voir, car j'ai des articles à sortir sur l'enquête et un rapport à rédiger pour notre ami le commissaire. Vous verrez : je vais vous faire ça « aux petits oignons »... vous ne serez pas déçus !

Pour votre part, Antoine : je pense que vos méthodes sont bonnes dans l'ensemble, mais que vous devriez faire un peu plus confiance aux jeunes. Ils arrivent à un résultat probant par des manières qui peuvent parfois vous sembler assez déroutantes. Simplement, ils emploient des ficelles adaptées au monde d'aujourd'hui et certaines choses peuvent vous échapper. Laissez-leur plus de liberté et contentez-vous de les recadrer, si dérapage il y a... Pour le reste, tout comme vous à votre propre époque, ils apprendront l'essentiel sur le terrain.

Je préconiserais aussi la formation de binômes mixtes... ça a l'air de bien marcher.

Je préconiserais également l'obligation pour les femmes de porter des escarpins à bouts renforcés... ça ne s'enraye jamais et, bien utilisés, c'est plus redoutable qu'un pistolet. Si vous avez besoin d'un formateur pour apprendre à s'en servir, vous savez où me trouver. Enfin..., je ne vous dis pas tout ce soir, vous verrez bien à la lecture ! Si vous piétinez dans vos futures enquêtes, n'hésitez pas à me demander de l'aide... je serais toujours là pour vous. Et puis... que feriez-vous sans moi ? Je suis sûr que je vais beaucoup vous manquer... même si vous pensez à juste titre que je suis une belle emmerdeuse !

Finalement... je crois que je vous aime bien, tous et... certain plus particulièrement ! dit-elle en faisant un clin d'œil à Cédric, avant d'aller se changer.

Tandis que RIVAILLAUD va payer la note à la caisse, ses invités quittent alors l'établissement. En sortant sur le trottoir, Antoine a la bonne surprise de ne plus voir personne. Faustine arrivant en tenue de motarde derrière lui, il lui dit, désabusé :

_ Ils sont partis sans moi... ils m'ont oublié, je n'y crois pas !

Fauve lui tend un casque en souriant.

_ Je vous avais promis une balade en moto... vous ne pensiez tout de même pas que vous alliez y couper, mon cher ?

_ Oh, Vous... !!! dit-il, en la pointant ostensiblement du doigt, tandis que la belle lui fait signe de poser son derrière sur l'arrière de la selle. Il enfile son casque, prend place et s'agrippe à elle, résigné, n'ayant pas bien le choix. La divine créature démarre en trombe et la moto disparaît au coin de la rue, dans un grand rugissement de moteur.

Messieurs, prenez garde : ce soir... un « Fauve » est lâché !

FIN.

UN FAUVE EST LACHE !

Faustine VERTI est une jeune journaliste intrépide qui se voit confier un premier reportage sur la vie policière. Elle doit faire équipe avec un jeune inspecteur débutant qui voit débarquer ce boulet avec méfiance.

Après un premier contact, pour le moins peu conventionnel, ils doivent former à contrecœur un duo de charme et de choc, pour mener une enquête peut évidente, qui leur fera prendre des risques à la limite du raisonnable.

Cette première enquête, sur fond de magouilles politiques et de beau scandale écologique, verra leurs liens se resserrer peu à peu et leur animosité se transformer en une chose qui sied plus à deux jeunes gens de leur âge.

Cette relation mouvementée n'est pas de tout repos, car la belle a libéré son côté animal et n'hésite pas à sortir ses griffes quand il le faut.

Messieurs, prenez garde... un « Fauve » est lâché !